

Une autre pornographie est-elle possible ? La pornographie féministe, ou quand les femmes se chargent de leur propre représentation à l'écran

Maxime Pereira Vilaca

▶ **To cite this version:**

Maxime Pereira Vilaca. Une autre pornographie est-elle possible ? La pornographie féministe, ou quand les femmes se chargent de leur propre représentation à l'écran. Sciences de l'information et de la communication. 2018. dumas-03040138

HAL Id: dumas-03040138

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03040138

Submitted on 4 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Marque

Option : Marque, innovation et création

Une autre pornographie est-elle possible ?

La pornographie féministe, ou quand les femmes se chargent de leur propre représentation à l'écran

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Emmanuelle Fantin

Nom, prénom : PEREIRA VILACA Maxime

Promotion : 2017-2018

Soutenu le : 19/09/2018

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier vivement ma tutrice universitaire, Emmanuelle Fantin, pour ses encouragements, et ses conseils bienveillants qui ont su m'orienter tout au long de ce mémoire.

Je remercie également Ovidie pour avoir accepté d'être ma tutrice professionnelle sur ce sujet, et qui m'inspire par son travail et son engagement.

Un grand merci également à mes amies qui ont accepté d'adosser le rôle de lectrices et correctrices sur ce mémoire : Lynda, Marie-Lise et Nawel.

Enfin, mes pensées vont à tous ceux qui ont suivi ce projet de près ou de loin et qui m'ont encouragé pendant ces longues phases de réflexions et rédactions.

Table des matières

Remerciements 2

Table des matières 3

Introduction 5

I. La pornographie féministe, contre-culture de la pornographie mainstream 11

A. La sexualité féminine à l'écran 12

1. Une pornographie respectueuse de ses travailleurs et travailleuses 12

2. Le « female gaze » : un point de vue féminin derrière la caméra 15

3. Le savoir de la représentation d'une sexualité féminine 19

4. Une pornographie de femmes contre une pornographie d'hommes 22

B. Changer de paradigme 25

1. Le film pornographique féministe : une métapornographie 25

2. La diversité, une réponse au stéréotype 28

3. Des films de femmes, pour tous 31

Conclusion 33

II. La pornographie féministe vue par les acteurs de la pornographie mainstream 35

A. Le phénomène de distinction 35

1. La distinction selon Bourdieu 36

2. L'émergence d'une niche marketing pornographique féminine 37

B. Quand le mainstream se met à la pornographie féminine 39

1. De nouvelles mises en scènes 39

2. Un phénomène de dépublicitarisation 44

C. La dépornographisation 47

1. Culture du récit 47

2. Érotisme ou pornographie ? 49

3. De nouvelles injonctions 53

Conclusion 57

III. Les contradictions des discours de pornographes féministes 58

A. Revalorisation de la pratique pornographique 58

1. La pornographie, art légitime ? 58

2. Déplacement des modalités du film pornographique 62

B. La reconduction de stéréotypes 64

1. Un point de vue différentialiste 64

2. Bonne et mauvaise pornographies 67

C. La mise en scène du naturel 70
1. Critique de l'inauthenticité de la pornographie mainstream 70
2. L'illusion d'un sexe naturel 74
Conclusion 77
CONCLUSION 78
Bibliographie 81
ANNEXES 86
Corpus 1 - Interviews de pornographes féministes 86
Annexe 1 - Interview d'Erika Lust 86
Annexe 2 - Interview de Tristan Taormino 90
Annexe 3 - Interview d'Ovidie et Stoya 93
Annexe 4 - Interview d'Anoushka 95
Annexe 5 - Interview de Lucie Blush 97
Corpus 2 - Sites pornographiques exploitant la niche marketing de la pornographie féminine 100
Annexe 6 - Analyse sémio-discursive du site Dorcelle 101
Annexe 7 - Analyse sémio-discursive de la catégorie « Porn for Women » de Pornhub 116
Annexe 8 - Analyse sémio-discursive du site Bellesa 119
Annexe 9 - Analyse sémio-discursive du site Make Love Not Porn 127
Résumé 134
Mots-clefs 134

Introduction

« La pornographie n'est qu'un miroir exacerbé de notre société »[1]. Ces mots percutants sont ceux d'Ovidie, documentariste et journaliste spécialisée sur les questions de la pornographie, et sont à la genèse de mon désir d'étudier la pornographie dans le cadre de ce mémoire.

Nous sommes au quotidien assaillis de messages sur les effets néfastes de la pornographie[2]. Et pourtant, chaque année, les chiffres sont de plus en plus vertigineux : PornHub, l'un des leaders de la pornographie gratuite sur Internet, déclarait afficher près de 25 milliards de recherches en 2017, et 80 millions de visiteurs chaque jour[3]. La découverte des *porn studies* a confirmé mon intéressement pour ce sujet, souvent qualifié de brûlant ou tabou.

Longtemps considérée comme une pratique masculine, la pratique du visionnage de la pornographie par des femmes a été particulièrement interrogée par les médias[4], notamment après les résultats d'une étude IFOP sur « les femmes et les films X ».[5] Plus récemment, le site PornHub déclarait que,

---

[1] Ovidie dans une interview donné au magazine hebdomadaire *Le Point* en août 2017. Plus d'informations ici : http://www.lepoint.fr/dossiers/hors-series/references/penser-le-corps/ovidie-la-pornographie-n-est-qu-un-miroir-exacerbe-de-notre-societe-31-08-2017-2153447_3455.php?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Twitter#link_time=1504184988

[2] Une simple recherche du terme « pornographie » sur Google Actualités permet de s'en rendre compte. En attestent ces titres d'articles : « Violence et pornographie : "L'école est une éponge", dit sur RTL un directeur de primaire », *RTL*, 3 septembre 2018, « La pornographie, une source de bien des angoisses pour les personnes qui la rejette... mais la pratique », *Atlantico*, 26 août 2018, « Pornographie : des mesures pour protéger les jeunes", *La Dépêche*, 15 juin 2018, « Faut-il interdire la pornographie ? » *Les Inrocks*, 29 juin 2018…

[3] PORNHUB, « PornHub Insights : 2017 Year in Review », https://www.pornhub.com/insights/2017-year-in-review

[4] « Comment les femmes consomment-elles le porno ? » *Konbini*, 2015, « Pourquoi (et combien) les femmes regardent-elles du porno ? », *GQ*, 2015, « pourquoi les femmes regardent-elles de plus en plus de films porno ? », Femina, 2018…

[5] IFOP, « Les Français, les femmes et les films X Enquête sur les pratiques et les goûts des femmes en matière de films pornographiques », https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/2057-1-study_file.pdf

parmi l'ensemble de ses visiteurs, 30% étaient des femmes[6]. Mais si 61% des françaises jugent la pornographie « excitante »[7], elles sont également 63% à la trouver « dégradante »[8].
Dans ce contexte, la question de la pornographie féministe me semblait pertinente à étudier. Si la pornographie est un miroir de notre société, comment évolue la pornographie féministe au sein de ce secteur pornographique ? Est-elle aussi un miroir du féminisme dans notre société ?

Pour introduire mon sujet, une introduction historique du développement de cette pornographie féministe s'impose :

Au début des années 80, ont lieu les *sex wars* qui voient deux mouvements féministes s'opposer : les féministes abolitionnistes et les féministes pro-sexe. Ces débats se concentrent sur la sexualité féminine, via les prismes de la prostitution ou de la pornographie[9]. Le mouvement abolitionniste, dirigé par Catharine Mckinnon et Andrea Dworkin, demande l'interdiction pure et simple de la pornographie. Selon elles, l'activité sexuelle est par nature source d'oppression et de victimisation des femmes au travers de la domination patriarcale exercée. Par extension, la pornographie est un outil patriarcal à l'encontre des femmes, qui renforce cette idée, par les représentations qu'il fait. En 1983, elles disent dans une ordonnance : « la pornographie se définit comme l'asservissement sexuel des femmes par des images ou par des mots qui les représentent comme des objets prenant plaisir à être humiliées, battues, violées, dégradées, avilies, torturées, réduites à des parties de leur corps, placées dans des postures serviles de soumission ou d'exhibition »[10].

Au contraire, le mouvement pro-sexe souhaite lutter contre la répression du désir sexuel féminin[11]. Il affirme que la représentation de la sexualité féminine est un outil qui permettrait à la femme d'affirmer sa sexualité. En ce sens, la pornographie pourrait devenir un vecteur pour le développement d'une sexualité féminine libre. Puisqu'elle serait de nature transgressive, elle permettrait de briser des tabous propres à une société traditionnelle qui impose aux femmes une

---

6 PORNHUB, « PornHub Insights : 2016 Year in Review », https://www.pornhub.com/insights/2016-year-in-review

7 IFOP, « Sexe, Media et Société », 2009. Plus d'informations ici : https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/932-1-study_file.pdf

8 Ibid.

9 COURBET David, *Féminismes et pornographie*, La Musardine, 2012

10 MCKINNON Catharine , DWORKIN Andrea, *Antipornography Civil Rights Ordinance*, 1983

11 BERGER Ronald, SEARLES Patricia, E. COTTLE Charles, *Feminism and Pornography*, Praeger, 1991

sexualité « sous un prisme moraliste »[12]. Elle permettrait ainsi de démontrer que les femmes ont le droit de penser à leur plaisir immédiat et à consommer du sexe, mais aussi que celui-ci peut être dissocié de l'amour : le plaisir sexuel est un élément sain et bénéfique à l'épanouissement personnel[13]. Dans ce cadre, la pornographie devient alors un support proposant des modèles sur lesquels s'inspirer.

Le mouvement pro-sexe est néanmoins conscient des clichés sexistes véhiculés dans les productions pornographiques. Plutôt que de supprimer la pornographie, il décide cependant de le modifier de l'intérieur. Annie Sprinkle, artiste et ancienne actrice pornographique déclara cette célèbre phrase, qui pourrait résumer la raison d'être de la pornographie féministe : « La réponse au mauvais porno, ce n'est pas d'interdire le porno, mais de faire un meilleur porno ! »[14]. Cette célèbre phrase de la performeuse Annie Sprinkle contient l'essence de la pornographie féministe.

Mais malgré mon intérêt pour la pornographie féministe, il n'est pas possible d'étudier toute la pornographie féministe, et l'enjeu communicationnel de mon master et mémoire a donné sa forme à la délimitation de mon sujet. En effet, il va s'agir ici de s'intéresser aux discours propres à la pornographie féministe. Étudier la pornographie féministe via ses discours, c'est comprendre comment les pornographes elles-mêmes la définissent, la perçoivent, et la forgent à travers le langage. Mais c'est aussi la critiquer pour lui permettre de mettre en lumière ses propres limites, pour les dépasser. Il s'agit ici de comprendre le phénomène de resignification d'un média en outil politique.

À cette première délimitation du sujet apparaissent de nombreuses questions. Comment peut-on définir une pornographie « adaptée aux femmes » ? En quoi consiste ce processus de resignification ? Comment charge-t-on la pornographie de valeurs politiques ? La pornographie féminine proposée par une pornographie *mainstream* est-elle également féministe ?

---

[12] COURBET David, *Féminismes et pornographie*, La Musardine, 2012

[13] « On peut ne jamais trouver l'amour. Faut-il pour autant se priver de sexe ? » Ovidie dans un entretien auprès de David Courbet, Ibid.

[14] SPRINKLE Annie, *Hardcore from the Heart : The Pleasures, Profits and Politics of Sex in Performance*, Continuum International Publishing Group Ltd., 2001

Un travail de définition semble ici opportun. Dans ce mémoire, nous qualifierons de *mainstream* la pornographie industrielle faite par et pour les hommes hétérosexuels : c'est cette pornographie que l'on retrouve sur la grande majorité des sites pornographiques, mais aussi celle qui est produite par les studios de production. Pascale Molinier la définit d'ailleurs comme une pornographie « centrée sur l'hétérosexualité, d'un point de vue viril »[15].

Face à tous ces questionnements, ma problématique est la suivante : « Dans quelles mesures les discours qui accompagnent les productions pornographiques féministes sont cruciaux pour permettre sa construction politique ? »
Par « cruciaux », j'entends bien évidemment leur importance, mais aussi et surtout que ces discours sont au croisement du produit pornographique et du spectateur. Ceux-ci explicitent toute la valeur politique du projet pornographique féministe, sont parfois l'introduction de la découverte de ce mouvement, ou encore l'unique prisme par lequel on puisse observer cette pornographie.

Pour y répondre, j'ai choisi de traiter trois hypothèses :

- La valeur d'un objet culturel pornographique dit « féministe » se construit en opposition aux productions *mainstream*.
- Néanmoins, cette construction contre-culturelle crée un phénomène de « distinction » qui entrave sa valeur subversive.
- La valeur d'un objet culturel pornographique dit « féministe » ne dépend pas de son contenu mais du discours qui l'accompagne.

Afin de mettre à l'épreuve ces hypothèses, j'ai mis en place une méthodologie répartie en deux axes.

Le premier axe est une analyse de discours d'un corpus formé par cinq interviews de pornographes féministes. Ces interviews regroupent des discours de pornographes féministes de plusieurs générations et différentes nationalités, avec une évolution dans le temps : celles-ci vont de 2009 à 2017. Pourquoi des interviews ? Parce que ce format demande tout particulièrement aux

[15] MOLINIER Pascale, « La pornographie "en situation" » , *Cités 2003/3* n° 15, Presses Universitaires de France

pornographes féministes d'expliciter la valeur politique de leurs oeuvres ou leur distinction face à la pornographie *mainstream*.

Étant donné que le sujet de mon mémoire s'intéresse aux stratégies de discours, il ne m'a pas semblé pertinent de d'analyser des séquences filmiques en soi, puisque ce qui prévaut ici est le discours resignifiant (ou signifiant) le contenu pornographique, et non la façon dont le contenu lui-même produit du politique.

Cette analyse de discours sera faite sous le prisme de la méthodologie de l'analyse de discours argumentatif de Ruth Amossy[16]. Celle-ci explique que cette méthode est adaptée aux discours à tendance dialogique, faisant polémique. Cette méthode permet de mettre en perspective les arguments posés par les différents partis pour pouvoir les analyser. Toujours selon Ruth Amossy, le discours est une tentative de faire adhérer non seulement à une thèse, mais aussi à des façons de penser, de voir, de sentir. Elle fait également la distinction entre les textes à visée et dimension argumentative : dans le premier cas, le discours est explicite sur le message qu'il veut faire passer. Dans le second cas, l'entreprise de persuasion est indirecte et souvent inavouée. L'objectif avoué est autre qu'argumentatif : un discours d'information, une description, une narration dont la vocation est de conter, informer... « C'est alors la façon dont le discours qui vise avant tout à informer, à décrire, à narrer, à témoigner, oriente le regard de l'allocutaire pour lui faire percevoir les choses d'une certaine façon, qu'il importe de dégager et d'analyser » (Ruth Amossy). Ces interviews s'inscrivent dans une dimension argumentative et non une visée argumentative.

Sur la base de la problématique que je soulève, il va s'agir avec ce corpus d'explorer la manière dont les pornographes légitiment la portée politique et le « féminisme » de leurs oeuvres, mais aussi comment elles se confrontent à la pornographie *mainstream*.

Après une lecture observatoire de mon corpus, j'ai formulé deux axes de recherche, développés sous forme de deux grilles de lectures, disponibles en annexes de ce mémoire.

Le deuxième corpus regroupe de nombreuses tentatives d'exploitation marketing de la pornographie féministe par la pornographie *mainstream*, sous la forme de sites web. Ils seront soumis à une analyse sémio-discursive. Les sites pornographiques « féministes » ne m'intéressent pas en soi, puisqu'il ne s'agit pas ici de savoir comment la pornographie féministe se construit, mais de comprendre la façon dont leur construction en opposition à la pornographie *mainstream* a permis

[16] AMOTHY Russ, « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2008

l'émergence d'un « phénomène de distinction » engendrant une réappropriation des codes propres à la pornographie féministe.

La sélection de ce corpus est issu de la question suivante : quelles sont les stratégies mises en place pour proposer du contenu pornographique auprès d'une cible féminine ?

Ce qui intéresse ici, c'est de distinguer les codes propres à une pornographie féminine vue par la pornographie *mainstream*, afin d'en comprendre la signification, mais aussi les stratégies de marchandisation et communication.

Il va s'agir avec ce corpus de mettre en exergue la façon dont discours et contenus pornographiques évoluent ensemble pour mettre en oeuvre une intention marchande apparemment adaptée à une cible plus féminine. L'analyse sémio-discursive apparait alors particulièrement adaptée.

Afin de clarifier l'analyse, j'ai décidé de compartimenter les éléments des sites web analysés. L'analyse reconstituera ces éléments comme un tout, mais le travail observatoire et descriptif préfèrera une analyse détaillée et complète de chacun des éléments composant la page principale de ces sites.

Les résultats obtenus et analyses complètes sont exposées au moyen du plan suivant.

Dans un premier temps nous verrons en quoi la pornographie féministe s'est construite en contre-culture de la pornographie *mainstream*. Nous aborderons ensuite la question de l'émergence d'une niche marketing « pornographique féminine » auprès de la pornographie *mainstream*. Enfin, nous analyserons les effets de cette distinction sur la pornographie féministe même.

I. La pornographie féministe, contre-culture de la pornographie mainstream

Une nouvelle génération de féministes tente de se défaire de représentations produites par une pornographie *mainstream*, qui serait dégradantes envers les femmes. Si elles sont conscientes des clichés sexistes véhiculés par cette pornographie, elles décident toutefois de prendre les mêmes armes, afin de créer une alternative : une nouvelle forme de pornographie qui serait capable de représenter la sexualité féminine à l'écran. Elles vont alors se servir de l'outil pornographique pour critiquer l'existant et promouvoir leurs revendications féministes. La pornographie devient un outil politique aux enjeux nouveaux : elle se charge de nombreuses missions afin de remodeler les imaginaires sociaux produits par la pornographie *mainstream*.

Dans leurs discours, les pornographes féministes souhaitent se distinguer au maximum du travail pornographique *mainstream*. L'on note par exemple une occurrence des termes « différents » ou « différence » 26 fois parmi les cinq interviews sélectionnées dans le premier corpus. Cette « différence » semble s'appliquer à toutes les étapes du processus de création et de production d'un film.

Mon hypothèse est la suivante : la valeur d'un objet culturel pornographique dit féministe se construit en opposition aux productions *mainstream*. Plusieurs interrogations apparaissent alors. Quelles sont les critiques faites à la pornographie *mainstream* ? Quelles sont les revendications des pornographes féministes, et comment se distinguent-elles du circuit pornographique *mainstream* ?

Il ne s'agit pas ici de faire une liste exhaustive des critiques faites par les pornographes féministes auprès de la pornographie *mainstream,* puis de présenter leurs revendications, mais plutôt de comprendre les rouages de leur construction politique, et la complexité du processus dans lequel ces professionnelles s'inscrivent.

Je construirai mon analyse en deux axes : tout d'abord, la mise en place d'une proposition de la sexualité féminine à l'écran, puis l'analyse d'un nouveau paradigme à atteindre, qui révèle des enjeux plus complexes pour ces féministes.

A. La sexualité féminine à l'écran

Grâce à une analyse de discours de différentes interviews de pornographes féministes, nous avons pu déceler les propositions politiques de la pornographie féministe, et ses méthodes de distinction.

1. Une pornographie respectueuse de ses travailleurs et travailleuses

La pornographie *mainstream* est particulièrement critiquée par les représentations sexistes qu'elle produirait sur les femmes. Avant même les critiques des représentations montrées à l'écran, de nombreuses accusations sont faites sur les conditions de production d'un film pornographique. En 1980, l'actrice Linda Boreman, connue sous le nom de Linda Lovelace, et vedette de nombreux films pornographiques d'avant-garde comme *Deep Throat*[17], sort son autobiographie[18]. Elle y révèle avoir été violée, frappée, et forcée à tourner dans des films pornographiques par son mari Chuck Traynor. Les féministes abolitionnistes, menées par Catharine McKinnon et Andrea Dworkin, et qui demandaient l'interdiction pure et simple de la pornographie au cours des années 80[19], se serviront de cet évènement pour affirmer leur thèse : la pornographie ne fait pas que représenter des situations de soumission de la femme, elle les réalise également dans le réel. La production d'un film pornographique serait par essence violente. Les actrices seraient forcées ded participer au tournage d'un film pornographique, et n'en feraient jamais le choix délibéré : cela serait forcément issu d'une mauvaise rencontre, ou d'un concours de circonstances tragiques. Selon Andrea Dworkin, puisque le consentement des actrices est largement remis en question, la pornographie met en images des situations de viol et de sexualité brutale. La répétition de ces images pornographiques normaliserait l'acte d'agression. Elles affirmeront ainsi que la pornographie serait responsable de nombreuses agressions sexuelles envers les femmes.[20] Robin Morgan déclarera même: « la pornographie est la théorie, le viol est la pratique[21] ».

---

[17] Sorti en 1972, l'un des premiers films pornographiques à atteindre une très large audience, avec des recettes de 600 millions de dollars.

[18] LOVELACE Linda, *Ordeal*, Kensington Books, 1980

[19] MCKINNON Catharine , DWORKIN Andrea, *Antipornography Civil Rights Ordinance*, 1983

[20] Comme l'indique David Courbet dans *Féminismes et pornographie*, aucune étude scientifique n'a réussi à prouver à ce jour la pertinence de cet argument. Au contraire, les rapports de Cumberbatch et Howitt en 1990 dans *Pornography and violence* tendraient à démontrer que la consommation pornographique, par un effet de catharsis, réduit les actes de violence.

[21] MORGAN Robin, *Theory and Practice : Pornography and rape*, Harper Perennial, 1980

Au cours des années 80, auront lieu les *sex wars*, de houleux débats internes au mouvement féministe, qui oppose les féministes abolitionnistes et les féministes pro-sexe. Ces débats se concentrent sur l'outil pornographique. Le mouvement pro-sexe affirme que la représentation de la sexualité féminine est un outil qui permettrait à la femme d'affirmer sa sexualité. La pornographie pourrait alors devenir un outil pour le développement d'une sexualité féminine libre. Cependant, si les féministes pro-sexe se sont battues contre les féministes abolitionnistes pour défaire le stigmate sur le fait qu'une actrice pornographique ne puisse pas exercer cette profession par choix[22], les conditions de production d'un film pornographique ne semblent pas s'être améliorées.

Le documentaire *Pornocratie* d'Ovidie, réalisé en 2016, et qui s'intéresse aux mutations du secteur pornographique depuis l'arrivée d'Internet, dépeint des conditions de tournages compliquées, et particulièrement pour les actrices. Elle déclare dans une interview pour *Cheek Magazine* :

> Leurs revenus chutent, elles sont obligées de faire autre chose à côté, à l'instar de la live cam par exemple. Comme les pratiques s'intensifient, c'est de plus en plus violent physiquement, mais aussi psychologiquement. Leurs images circulent à gogo, même si elles n'ont pas donné leur accord. Et en plus, ce sont les actrices qui subissent les premières la stigmatisation[23].

La cause de ces conditions difficiles serait l'avènement des *tubes* : des sites web proposant des dizaines de milliers de contenus pornographiques (très souvent piratés), de manière entièrement gratuite. Les studios de production, ne produisant plus de revenus financiers, mettent la clef sous la porte. Les tournages se font avec toujours moins de budget, et il faudrait répondre à des demandes de plus en plus spectaculaires, via des pratiques violentes.[24]

La pornographie féministe, souhaitant proposer une nouvelle représentation de la sexualité féminine, s'inscrit également dans un objectif plus global : défendre les conditions de travail des acteurs et actrices du secteur pornographique. Elles se distinguent alors du secteur pornographique *mainstream*, en amont même de la mise en images de cette sexualité, via des méthodes de

---

[22] La féministe canadienne Wendy McElroy défend une position libérale du féminisme pro-sexe : dans un modèle de marché libre inhérent au système capitaliste, chaque personne est libre d'utiliser son corps comme il le veut, y compris les travailleuses du sexe. *XXX : a Women's Right to Pornography*, St Martin's Presse, 1995

[23] « Pornocratie : la nouvelle réalité du X qui fait mal aux actrices », *Cheek Magazine*, 2017. Plus d'informations ici : http://cheekmagazine.fr/societe/pornocratie-nouvelle-realite-x-mal-aux-actrices/

[24] OVIDIE, *Pornocratie, les nouvelles multinationales du sexe*, 2017

production plus « éthiques ». En 2009, la réalisatrice Erika Lust répond à une interview pour *SecondSexe*, un site web d'informations sur la sexualité féminine. Elle y déclare : « les castings sont différents »[25]. Elle qualifie les siens de « calmes et professionnels »[26], jusqu'à dire que « personne n'essaie de baiser avec les acteurs ou les actrices »[27]. Cet argument, réponse directe faite aux conditions de production du *mainstream*, rappelle celui des féministes abolitionnistes Catharine McKinnon et Andrea Dworkin. Selon Erika Lust, la violence faite aux actrices serait inhérente aux conditions de production d'un film pornographique *mainstream*. De plus, elle oppose son « professionnalisme » à un « amateurisme » de la pornographie *mainstream*.

Dans une autre interview analysée, Lucie Blush, réalisatrice française de films pornographiques féministes, répond en 2017 aux questions d'une journaliste du site web *madmoizelle*. Elle annonce « verser des salaires en fonction de l'expérience, pas du genre de la personne »[28]. On retrouve dans cette phrase un argument féministe relatif à l'égalité professionnelle entre les sexes. Les femmes travaillant au sein de l'industrie pornographique subiraient des traitements sexistes propres à une inégalité des salaires basée sur leur genre et non sur l'expérience. Lucie Blush entend alors contrer cela en mettant en place une rémunération non-genrée. Cette proposition s'inscrit dans un contexte qui dépasse la pornographie, l'égalité salariale étant l'objet de nombreux débats en France. Ainsi, en 2017, l'association féministe Les Glorieuses dénonçait un écart de salaires de 15,8% en moyenne entre les femmes et les hommes, dans les secteurs de l'industrie, la construction et les services (hors administrations publiques)[29].

La réalisatrice Anoushka, dans une interview donnée à *VSD* en 2017, nous informe que « les tubes gratuits poussent à des pratiques nauséabondes »[30]. Elle rejoint ici l'enquête faite par Ovidie dans son documentaire *Pornocratie*.

Les pornographes féministes s'opposent à une pornographie *mainstream* qui ne respecterait pas les actrices pornographiques. Leurs arguments induisent l'idée que les productions pornographiques réalisées dans un cadre *mainstream* seraient réalisées dans la violence, l'amateurisme, la rapidité, et

---

[25] Voir annexe 1A.

[26] Ibid.

[27] Voir annexe 1B.

[28] Voir annexe 5B.

[29] Calcul basé sur les chiffres de l'organisme européen de statistiques Eurostat : http://ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/8718282/3-07032018-BP-FR.pdf/b1e3aa49-b73a-4a95-99a7-e6e22962be3d

[30] Voir annexe 4A.

un non-respect des salaires. Erika Lust finira même par déclarer que « le porno féminin est un milieu exempt de drogue, de proxénètes et de prostituées »[31]. Les pornographes cherchent à instaurer un cadre de travail sain pour les acteurs et actrices. Elles les respectent via des conditions salariales égalitaires, et ne les poussent pas à pratiquer des choses dont ils ou elles ne seraient consentants. La pornographie féministe se présente comme un secteur sain, légal, et respectueux de ses travailleurs et travailleuses. Si l'on revient à l'argument de Catharine McKinnon et Andrea Dworkin qui voulait que la pornographie *mainstream* mette en images des situations d'agressions sexuelles, cette théorie appliquée à la pornographie féministe signifie que ce respect se retranscrirait à l'écran : les films pornographiques féministes mettent en images des situations sexuelles reflétant le consentement et le bien-être des acteurs.

2. Le « female gaze » : un point de vue féminin derrière la caméra

Si la « différence » entre une pornographie féministe et *mainstream* se fait d'abord derrière la caméra, elle se percevrait également sur le plan visuel. En effet, l'une des principales critiques faites par les pornographes féministes et le mouvement pro-sexe concernant la pornographie *mainstream* tient du fait qu'il s'agirait d'un milieu très fortement masculin, et masculinisé. Les réalisateurs seraient en grande majorité des hommes, qui auraient pour cible des hommes hétérosexuels. Il est difficile de quantifier la place des hommes et des femmes dans la pornographie, étant donné qu'il n'existe pas de système de classification des films ou des professionnels. Le sociologue Mathieu Trachman, dans *Le travail pornographique*, a cependant réussi à collecter une base de données basée sur les chroniques du magazine *Hot Vidéo*, qui a répertorié 1 400 films pornographiques professionnels et amateurs français, de 1989 à 2001. Sur cet échantillon représentatif, il indique que 12% des réalisateurs sont des femmes : si elles sont en minorité, il s'agit cependant d'une part non négligeable des professionnels du secteur. Mais le travail effectué par les réalisatrices n'est pas forcément synonyme de pornographie féministe, et serait voué à perpétuer les clichés sexistes véhiculés par le *mainstream*. Lors d'un entretien auprès de David Courbet pour l'essai *Féminismes et pornographie*, Candida Royalle, réalisatrice et féministe pro-sexe, déclarait être déçue face au « manque de créativité et d'innovation de la part des jeunes réalisatrices aux Etats-Unis ». Elle expliquerait cela par le fait que ces jeunes femmes travaillent au sein d'entreprises dirigées par des hommes, « et dont la motivation pour concevoir quelque chose de

[31] Voir annexe 1A.

progressiste est inexistante ». Le marché de la pornographie se construit alors uniquement autour de la figure du spectateur masculin. Lors d'un entretien auprès de Mathieu Trachman, un réalisateur déclare :

> Ce qui est grave, c'est que là nous ne parlons que des fantasmes vus par les hommes. L'autre côté serait vachement intéressant. Là y'a un autre créneau […]. Nous, on est pas compétents. Y'a des femmes qui font ce genre de films, ça serait très intéressant que ce soit le regard des femmes… Puisque c'est le regard des hommes, les films X. C'est fait pour les hommes, c'est pas fait pour les femmes[32].

Il y a ici une double affirmation du regard masculin sur le film pornographique : le regard masculin du réalisateur, et le regard projectif masculin du spectateur.

Cette présence double du masculin lors de la captation d'un film aurait un effet sur les mises en images de la pornographie. On peut parler ici de *male gaze.* Le *male gaze*, que l'on pourrait traduire en français par « regard masculin », a été théorisé par la critique de cinéma Laura Mulvey en 1975[33], et a d'abord été proposé dans le cadre du cinéma narratif. Mulvey distingue trois types de regards : celui de la caméra sur les acteurs et actrices, celui du public regardant le film, et celui des personnages se regardant les uns les autres au sein du film. Pour renforcer l'illusion cinématographique et réduire autant que possible la distance du public avec le film, le cinéma narratif efface les deux premiers regards au profit du 3ème. Le résultat veut que l'on voie le film à travers les yeux des personnages, mais pas n'importe lesquels : dans l'écrasante majorité des cas, il s'agit du regard du héros masculin hétérosexuel. Dans cette configuration, Mulvey décrit les personnages masculins comme actifs, par opposition aux personnages féminins passifs, regardés. Le rôle traditionnel du personnage féminin est double : elle est objet érotique pour le personnage et pour le spectateur masculin. Les spectatrices se voient en outre dans l'obligation d'adopter, elles aussi, le *male gaze*, le regard masculin. D'abord proposée pour le cinéma, cette théorie a pu s'étendre à d'autres formes culturelles, comme la peinture ou le jeu vidéo.

Dans cette optique, la pornographie *mainstream* use du *male gaze* pour satisfaire ses spectateurs masculins hétérosexuels. Le phallus est érigé en culte, et est omniprésent à chaque séquence d'un film pornographique. Les actrices ont pour seul désir le pénis, et leur seule source de plaisir

---

[32] TRACHMAN Mathieu, *Le travail pornographique : Enquête sur la production de fantasmes*, La Découverte, 2014

[33] MULVEY, Laura. « Visual Pleasure and Narrative Cinema. » *Film Theory and Criticism : Introductory Readings*, 1975

provient uniquement de la pénétration. Il n'y a jouissance que si l'acteur masculin éjacule, avec comme preuve visuelle son sperme. La jouissance féminine est automatique dès lors que celle de l'homme est atteinte, et la représentation de son orgasme se fera plutôt à travers son visage extatique, recouvert de la « preuve » de la jouissance de l'homme[34]. Cette pratique courante se nomme en pornographie « cum shot » ou « money shot[35] ». Cette dernière séquence valorise particulièrement l'acteur masculin, et rend spectaculaire et glorieux son orgasme. Muet, comme si la jouissance sonore faisait preuve de faiblesse ou de sensibilité, il appuie sa domination sur le personnage féminin. L'homme est puissant et maître de la situation, face à une femme demandeuse de sexe et atteignant le plaisir uniquement après quelques secondes de pénétration. La pornographie *mainstream* ne se centre alors qu'autour de la satisfaction masculine.

Afin de contrer l'omniprésence du *male gaze*, les pornographes féministes souhaitent proposer un point de vue féminin sur la sexualité, un point de vue que l'on pourrait appeler *female gaze*, en opposition au *male gaze*. La question se pose alors : en quoi consisterait ce *female gaze* ? Quelles seraient les différences visuelles entre un film porté par un regard masculin et féminin ? Ovidie s'est essayée à un exercice intéressant pour tenter de démontrer la différence visuelle entre un film *mainstream* et féministe. Elle a participé à la réalisation du film *XGirl VS. Supermacho*, un même film pornographique, réalisé en deux parties, par deux personnes différentes, aux points de vue différents. Le premier film serait réalisé d'un point de vue *mainstream*, par un homme[36], le second, réalisé par Ovidie, serait féministe. D'une certaine manière, nous pouvons dire que ce film propose un *male gaze*, en opposition à un *female gaze*.

Afin de comprendre la différence visuelle entre ces deux films, je n'utiliserai pas l'analyse de contenus. Mon mémoire se portant sur les stratégies de discours propres à la pornographie féministe, il me semble plus opportun d'analyser ce qui fait différence selon les pornographes elles-mêmes. Ovidie a ainsi donné une interview à la blogueuse féministe Clémence Edgar-Rosa sur son blog *Poulet Rotique*. Elle est accompagnée de l'actrice Stoya, qui a participé au tournage des deux parties du film. Ovidie déclare : « les principales différences sont très visuelles »[37] et cite comme

---

[34] COURBET David, *Féminismes et pornographie*, La Musardine, 2012

[35] Le terme « money shot » fait référence aux premières productions pornographiques du XXème siècle. Les acteurs masculins n'étaient payés que s'ils accomplissaient l'acte éjaculatoire.

[36] Il s'agit du réalisateur français Dist de Vaerth.

[37] Voir annexe 3A.

exemples « les réactions des personnages, le maquillage, la pilosité, le langage corporel, les tenues »[38]. Stoya intervient et appuie cette différence en disant : « pour le second film, j'étais habillée de manière très... Porno. Le premier film est beaucoup plus proche de la réalité, aussi bien dans le scénario que dans les pratiques sexuelles »[39]. Concernant la captation du film au point de vue féministe, Stoya indique : « Ovidie m'a fait porter une robe que je pourrais probablement porter dans la rue sans problème »[40]. Stoya fait ici une métonymie entre le *male gaze* pornographique et le terme « porno ». Nous comprenons alors ce que cela signifie qu'être « habillé de manière porno ». Porter des vêtements porno, c'est ne pas porter des vêtements « communs », des vêtements que l'on « pourrait porter tous les jours ». La garde-robe propre au porno est une garde-robe spécifique, qui sort de l'ordinaire, qui ne relève pas de la « réalité ». Mais cela ne s'arrête pas qu'au vêtement. Dans le film *mainstream*, de nombreux autres éléments sont présentés comme « porno », comme le maquillage ou le jeu des acteurs. Les films pornographiques *mainstream* construisent, et sont construits à partir de ce *male gaze*. Celui-ci est mis en place dans le but de produire du désir auprès d'un spectateur masculin. En ce sens, ce *male gaze* ne souhaite pas représenter la « réalité », mais un monde où l'ensemble des éléments mis en scène sont faits pour produire du désir auprès de l'homme. En ce sens, *le male gaze* critiqué par les pornographes féministes représente un monde où tout tourne autour de la production du désir et de l'accomplissement de l'acte sexuel. Ovidie souhaite alors proposer une alternative à ce *male gaze*, avec son point de vue qui lui est propre, et par extension un *female gaze* : un film qui mettrait en avant le désir féminin, par extension au regard féminin proposé. Contrairement à son homologue masculin, elle met en scène un monde inspiré par la « réalité », où tout ne tournerait pas seulement autour du sexe. En effet, si les personnages s'habillent avec des vêtements « que l'on pourrait porter dans la rue », cela signifie qu'ils ne s'habillent pas avec l'objectif de provoquer du désir chez l'autre. Le point de vue féminin proposé par Ovidie n'a pas pour objectif de retourner simplement le regard et de faire de l'homme un objet de désir en le rendant plus « sexuel ». Elle souhaite proposer une sexualité féminine qui se veut plus proche du réel où les pratiques sexuelles ne sont pas spectaculaires, mais mettent en images un acte sexuel « commun ». Si l'on considère le fait que ce film ait été réalisé pour être regardé par une spectatrice féminine, cela induit l'idée qu'Ovidie considère qu'une femme souhaite

---

[38] Ibid.

[39] Voir annexe 3B.

[40] Ibid.

voir une pornographie qui lui ressemble, qui lui rappelle ses propres pratiques sexuelles, dans lesquelles elle puisse s'identifier.

Le travail d'opposition à une pornographie *mainstream* est ici total : la pornographie féministe s'oppose d'abord à un point de vue masculin en voulant proposer un point de vue féminin. Ce point de vue s'oppose à une pornographie spectaculaire qui érige l'homme en dominant, et plutôt que de simplement renverser ce rapport, propose une pornographie « proche du réel ».

3. Le savoir de la représentation d'une sexualité féminine

À la manière d'Ovidie et de son film *XGirl VS. Supermacho*, les pornographes féministes ont comme enjeu de revendiquer leur capacité à mettre en images une sexualité féminine. Si le mouvement pro-sexe s'est opposé au féminisme abolitionniste, c'est parce qu'il considérait qu'une valorisation de la sexualité féminine pouvait participer à l'émancipation de la femme. Dans son essai *Lust Horizons : Is the Women's movement pro-sex ?* sorti en 1981, Ellen Willis déclare : « Nous avions accepté d'affronter le mouvement anti-porno qui dominait le débat féministe sur les questions de sexe : nous nous sommes rendus compte que l'affirmation ‘‘la pornographie'' n'est que violence contre les femmes » n'était en réalité qu'une résurgence de l'idée néo-victorienne selon laquelle les hommes veulent du sexe et les femmes ne font que le subir ». Dans ce cadre, la pornographie devient un support proposant des modèles sur lesquels s'inspirer. Ce qui est en jeu avec la pornographie féministe, c'est la contestation d'une vision masculine de la pornographie et une émancipation du désir sexuel féminin. La pornographie a cette particularité qu'elle serait par définition « transgressive » : elle représente des situations politiquement incorrectes qui brisent le tabou du *vanilla sex*[41].

Dans ce cadre, il en va de la pertinence même du projet pornographique féministe de savoir être en mesure de répondre à ces problématiques. Si la pornographie *mainstream* ne participe pas à l'émancipation d'une sexualité féminine, il revient à la pornographie féministe de réaliser cet enjeu. Sans amélioration de cette problématique, c'est l'intégralité du concept pornographique féministe qui échoue, et qui par la même occasion, donne raison à ses détracteurs, à savoir les ligues anti-pornographiques et le mouvement féministe abolitionniste.

---

[41] Comportement sexuel conventionnel admis par la société, comme la position du missionnaire. Terme d'abord utilisé par le milieu SM. COURBET David, *Féminismes et pornographie*, La Musardine, 2012

Afin de légitimer leur capacité à répondre aux problématiques de la mise en images d'une sexualité féminine, les pornographes féministes vont alors mettre en place des stratégies de discours qui valorisent leurs actes. Nous n'entendons pas forcément ici le terme « stratégies » comme une organisation anticipée et consciente, et comprenons qu'il puisse s'agir de discours « inconscients ». Mais ces discours mobilisent des moyens, répondent à un objectif initial, et ont pour caractéristique qu'ils ont pour ambition d'orienter les activités de la pornographie féministe. Il nous incombe alors de comprendre la complexité du dispositif dans lequel ces discours s'inscrivent.

Dans son interview pour *SecondSexe*, Erika Lust participe à ce discours de légitimation d'un savoir de la sexualité féminine. Elle déclare : « je sais juste ce que les femmes comme moi et mes amies ne VEULENT PAS voir dans un film porno »[42]. Cette rhétorique par la négative est intéressante : la pornographie féministe se soustrairait d'abord des éléments problématiques de la pornographie *mainstream*, sans que cela explicite la nature de la pornographie féministe en soi. Ici, elle conteste ce qu'elle ne veut pas voir dans une production pornographique, et donc tous les éléments problématiques propres à une pornographie réalisée pour des hommes.
Nous notons dans l'ensemble de son discours une occurrence du verbe « vouloir » 11 fois. Si elle a commencé en souhaitant se soustraire des productions pornographiques *mainstream*, elle utilise ensuite principalement ce verbe pour légitimer le fait qu'elle saurait ce que les femmes veulent voir dans un film pornographique : « les femmes veulent un cinéma explicite à certaines conditions », « nous voulons des gens réels », « nous voulons savoir ce qui amène ces gens à faire l'amour », « nous voulons voir du sexe au lieu de voir du porno »[43]... Tous les arguments donnés par Erika Lust, et principalement celui qui affirme que les femmes « veulent voir du sexe au lieu de voir du porno »[44] rappellent la critique du *male gaze* d'Ovidie et Stoya, dans leur interview pour *Poulet Rotique*. Ce qu'elle explique, c'est que les femmes voudraient voir des situations sexuelles sans les artifices entourant la pornographie. Elles voudraient s'identifier auprès de personnes « réelles », qui pratiquent la sexualité dans un contexte explicité. Erika Lust souhaite alors se détacher de ce *male gaze* dans laquelle elle, et d'autres femmes, ne se reconnaitraient pas. Nous retrouvons ici des arguments propres à la conception d'un *female gaze*, qui s'oppose de la même manière qu'a pu le faire Ovidie dans la réalisation de son film *XGirl VS. Supermacho*. La sexualité féminine à l'écran

[42] Voir annexe 1B.

[43] Ibid.

[44] Ibid.

passerait par des situations sexuelles plus proches du réel. Cette conception d'une pornographie pour femmes se construit en opposition à un système pornographique masculin du spectaculaire, où les mises en scène sont organisées pour éveiller les sens du spectateur. Les femmes auraient au contraire besoin de pouvoir s'identifier dans des situations sexuelles qui leur rappellent les leurs.

La répétition de l'utilisation du « nous » par Erika Lust est par ailleurs pleine de sens. Dans le « nous », elle s'inclue elle-même, avec « les autres femmes ». Le philosophe et écrivain Tristan Garcia dans son essai *Nous*, publié en 2016, explique que son utilisation est un acte éminemment politique : il rassemble les individus autour de valeurs et revendications communes. Mais ce « nous » crée également une coupure face à « eux ». Cette affirmation est indissociable d'un effet de contraste. Ce discours divise ainsi de manière binaire « nous, les femmes » face à « eux, les hommes ». Ce « nous » est par ailleurs à prendre avec distance. Dans la même interview, Erika Lust déclare : « je suis une femme, mon équipe est constituée d'une majorité de femmes, et nous filmons ce que nous aimerions voir »[45]. En prenant comme échantillon son équipe de production, majoritairement féminine, Erika Lust parle au nom de toutes les femmes. Elle considère, par extension, que ce que son équipe et elle-même aimeraient voir représentent les goûts en terme de sexualité de toutes les femmes.

Dans ce discours, elle se détache ainsi d'abord des productions pornographiques *mainstream*, en les contestant. Puis elle légitime sa capacité à mettre en images une sexualité qui parlerait aux femmes.

Dans ce contexte, la fabrication d'un film pornographique féministe semble se construire en opposition à une pornographie *mainstream*, qui n'aurait « rien compris » à la stimulation du désir féminin. Les pornographes féministes auraient cependant cette connaissance.

Ce savoir valorisé par le discours nous rappelle ce qu'Yves Jeanneret a appelé « la prétention communicationnelle ». La « prétention communicationnelle » est une théorie complexe qui s'inscrit au sein du concept plus large de trivialité[46]. Les acteurs de la communication redéfinissent ce qui est crucial dans la communication en vue de revendiquer un rôle, une place de choix. Cela s'accompagne de discours, de valeurs mises en avant, de dispositifs communicationnels, et de compétences valorisées (qu'elles soient effectives ou pas). En se rendant crucial (au vu du marché, du contexte social, etc.) le professionnel rend « dépendant » le client de son savoir. Cette

---

[45] Voir annexe 1B.

[46] JEANNERET Yves, *Critique de la trivialité: les médiations de la communication, enjeu de pouvoir,* Editions Non Standard, 2014

« prétention communicationnelle » provient du lien entre certaines représentations de la communication et les projets d'intervention sur elle.
De la même manière, les pornographes féministes comme Erika Lust, vont revendiquer une certaine place au sein du secteur pornographique. Elle revendiquent un savoir, que les pornographes *mainstream* n'ont pas : la mise en images d'une « pornographie pour femmes ». Ce savoir, revendiqué notamment par des discours, permet à Erika Lust de se démarquer. Elle redéfinit ce qui est crucial dans sa conception de la pornographie, et valorise une compétence qui lui est propre. Elle se rend alors cruciale au sein d'un marché pornographique qui aurait oublié les femmes. Elle va ainsi mobiliser une certaine représentation de la pornographie, et un projet sur celle-ci : celui de proposer une pornographie adaptée à une cible féminine.
Ce qui est légitimé ici, c'est le pouvoir de ces pornographes. Comme l'indique Yves Jeanneret, « dès qu'il y a groupe, un pouvoir s'y organise » et cite Hannah Arendt : « Le pouvoir apparaît dès l'instant où des hommes se mettent ensemble et agissent en commun ».

Si les pornographes féministes entendent promouvoir une sexualité féminine à l'écran, une analyse de discours couplée à la « prétention communicationnelle » d'Yves Jeanneret nous permet de comprendre les enjeux en place. Un double travail s'opère : la réfutation du travail de la pornographie *mainstream*, et la légitimation du travail pornographique féministe. Ce travail est effectué par la mobilisation de discours.

4. Une pornographie de femmes contre une pornographie d'hommes

L'ensemble de ces processus mis à l'oeuvre, à savoir la mise en place de conditions de travail décentes, la tentative de proposer un « regard féminin » à l'écran ainsi qu'une stratégie de légitimation du savoir de ce « regard féminin » permettent à la pornographie féministe de se démarquer du travail effectué par le circuit *mainstream*. Si nous avons abordé la question de la valorisation de leurs compétences à produire une « pornographie féminine », la problématique de la réfutation du travail du *mainstream* doit être creusée. Si Erika Lust sait « ce qu'elle ne veut pas voir dans un film porno »[47], il lui incombe également de définir ces éléments afin de pouvoir s'y soustraire et de pouvoir prétendre ne pas les remettre en place dans sa propre pornographie.

[47] Voir annexe 1B.

L'analyse de discours a permis de décortiquer les éléments de discours des pornographes féministes décrédibilisant le travail d'une pornographie *mainstream*.

Selon Erika Lust, « les réalisateurs et les producteurs sont un groupe homogène d'hommes blancs hétérosexuels d'âge moyen, qui ont tous pratiquement les mêmes goûts en matière de sexe »[48]. Elle définit même la pornographie *mainstream* comme le « porno fait par des hommes »[49] et cite comme exemples : « Nacho Vidal[50], Rocco Siffredi[51], Marc Dorcel[52] ». La pornographie *mainstream* contre laquelle s'oppose la pornographie féministe est une pornographie régie par les hommes. Stoya, dans son interview croisée avec Ovidie pour la blogueuse Clémence Edgar-Rosa, dit : « Jusqu'à peu, le porno était réduit à la production mainstream de gonzo[53] dominé par les hommes »[54]. Erika Lust va plus loin en disant : « la principale différence, c'est qu'un film de femme n'est pas un film macho »[55]. La pornographie *mainstream*, selon les dires de ces pornographes, ne serait composée que d'hommes blancs, hétérosexuels, qui partageraient les mêmes goûts sexuels. Ceux-ci requièrent à des pratiques sexistes, avilissantes pour l'image de la femme.
Erika Lust, qui saurait ce que les femmes veulent voir dans un film pornographique, use de la même « prétention » pour savoir ce que les hommes veulent : « Beaucoup d'hommes veulent des sodomies, des fellations, des branlettes espagnoles, du porno pervers et libidineux »[56]. Outre un vocabulaire qui tend à « diaboliser » la pornographie *mainstream*, (« pervers », « libidineux »), ce discours rejoint celui de Stoya sur la « production mainstream de gonzo ». Les hommes réalisent une pornographie « sale », « perverse », en opposition à une pornographie féministe « vertueuse ».

---

[48] Voir annexe 1A.

[49] Ibid.

[50] Premier acteur et réalisateur pornographique espagnol à avoir fait une carrière internationale.

[51] Acteur et réalisateur de films pornographiques italien, particulièrement connu pour son style « gonzo ».

[52] Première société de production pornographique française fondée par Marc Dorcel.

[53] Films pornographiques généralement violents, n'utilisant pas de scénario, et pouvant utiliser la caméra subjective pour se mettre à la place du personnage masculin. Il s'agit d'une référence au "journalisme gonzo", qui est une méthode d'enquête où le journaliste devient protagoniste de son reportage et l'écrit à la première personne.

[54] Voir annexe 3A.

[55] Voir annexe 1A.

[56] Ibid.

De la même manière qu'une pornographie *mainstream* qui n'est composée que d'hommes, se construit une pornographie féministe qui ne pourrait compter que des femmes, puisque les hommes sont complètement invisibilisés dans les discours la définissant. Erika Lust dit qu' « il y a de plus en plus de réalisatrices »[57], Tristan Taormino, dans son interview pour Cosmopolitan US, parle d'une « génération de performeuses porno »[58]. La lutte entre une pornographie *mainstream* et féministe se déplace, et l'on assiste finalement à une lutte entre une pornographie faite par des hommes, et une autre par des femmes.

Une opposition se forme également entre le circuit "dominant" du *mainstream* et une pornographie féministe plus minoritaire. Lorsqu'Erika Lust définit la pornographie *mainstream* comme le « courant dominant du porno »[59], Tristan Taormino dit de la pornographie féministe : « Il y a beaucoup de petits sites pornos indépendants gérés par les actrices elles-mêmes comme MeetTheMayhems.com et LiandraDahl.com »[60]. Selon ces discours, l'on assiste à une lutte entre David et Goliath : la pornographie féministe indépendante se bat contre le marché dominant du *mainstream*, qui réalise une pornographie « nauséabonde »[61].

En ce sens, les pornographies *mainstream* et féministe sont construites comme deux mondes entièrement séparés, qui ne cohabitent jamais, tant sur les plans de la production que sur le plan visuel. Lorsque Lucie Blush, pornographe féministe française, parle de la création de son site, et de la sélection de contenus pornographiques qu'elle y faisait, elle dit qu'« il s'agissait de vidéos qui n'avaient rien à voir avec le porno *mainstream* »[62]. Les pornographes féministes mettent en place un travail considérable pour se libérer du travail pornographique *mainstream.* Elles réfutent le fonctionnement de ce milieu, et proposent une alternative qui s'oppose aux méthodes traditionnelles sur tous les niveaux. Mais cette alternative semble se construire en premier lieu sur ce qui ne fait pas pornographie *mainstream*. Vient ensuite une organisation d'une pornographie féministe, qui sait

---

[57] Voir annexe 1B.

[58] Traduction personnelle de : « generation of female porn performers ». Voir annexe 2B.

[59] Voir annexe 1A.

[60] Traduction personnelle issue de la phrase : « There are a lot of small, indie porn sites run by the performers themselves like MeetTheMayhems.com and LiandraDahl.com.". Voir annexe 2B.

[61] Propos de la pornographe féministe Anoushka : « "Les tubes gratuits (vidéos thématiques accessibles sur des plateformes –Ndlr) poussent à des pratiques nauséabondes ». Voir annexe 4A.

[62] Voir annexe 5A.

ce qu'elle ne veut pas faire, et agit en conséquence. Mais toutes ces actions sont produites en réaction à une pornographie « dominante ».
Finalement, la principale différence qui séparerait la pornographie *mainstream* de la pornographie féministe serait ramenée au genre des acteurs de chacun de ces domaines, la pornographie *mainstream* semblant n'être composée que d'hommes, et la pornographie féministe, que de femmes.

B. Changer de paradigme

Si la pornographie féministe semble s'opposer en tout point à une pornographie *mainstream*, cette binarité n'est pas aussi simple. La pornographie féministe ne s'est pas seulement construite pour en critiquer une autre, mais s'inscrit dans un processus plus global, avec des revendications qui lui sont propres.

1. Le film pornographique féministe : une métapornographie

La pornographie féministe se construirait en opposition à une industrie pornographique *mainstream* dominante. Comme nous l'avons vu précédemment, les pornographes féministes portent de nombreux discours permettant cette construction. Outre ces discours oraux (mon premier corpus s'attardant sur des interviews de pornographes féministes), il a été démontré par Stéphanie Kunert, chercheuse en sciences de l'information et communication et spécialiste sur les études de genre, que les films pornographiques féministes étaient eux-même des discours commentant la pornographie.

Stéphanie Kunert, dans son article *Les métadiscours pornographiques*, a indiqué ne pas analyser l'objet pornographique comme un produit culturel, mais comme un métadiscours. S'appuyant sur la théorie du métalangage de Josette Rey-Debove, qui veut que « le métalangage soit un langage dont le signifié est un langage, un autre ou le même »[63], le métadiscours est un discours qui a comme signifié un autre discours. Le métadiscours pornographique parle donc de pornographie dans son discours, en tant qu'objet de ce discours. Stéphanie Kunert donne ainsi l'exemple de « textes de loi visant à encadrer, interdire ou limiter la production de films ou publications à caractère sexuellement explicite, […], blogs, sites internet, témoignages et manifestes d'actrices ou ex-

63 REY-DEBOVE Josette, *Le métalangage: Étude linguistique du discours sur le langage,* Le Robert, 1997

actrices et acteurs de l'industrie pornographique, discours commerciaux visant à promouvoir la pornographie, discours journalistiques sur la pornographie, etc. »[64].

Cependant, elle note que ces métadiscours empruntent peu souvent le langage pornographique. La pornographie féministe serait « à la fois une forme de pornographie et une forme de commentaire critique de la pornographie dite *mainstream* ». Stéphanie Kunert parle alors de pornographie métadiscursive, ou métapornographie féministe, formulation proposée par Marie-Anne Paveau.

Afin de défendre sa position, elle cite Yves Jeanneret, qui indique que le métadiscours est « à la fois interprétation et écriture »[65]. Dans le cas de la métapornographie féministe, elle se présente bien comme une interprétation de ce que devrait être la pornographie : elle propose une nouvelle sexualité à l'écran, et entend dénoncer les stéréotypes sexistes et virils proposés par la pornographie *mainstream*. Mais elle est aussi écriture, car elle ré-écrit des scripts sexuels, pour les resignifier. Il s'agit alors plutôt d'un métadiscours resignifiant.

Pour appuyer ce propos, Stéphanie Kunert donne pour exemple le festival des *Feminist Porn Awards* de Toronto, organisé par le sex-shop féministe *Good For Her*. Ce festival récompense chaque année le milieu de la pornographie féministe, et indique des critères bien précis pour qu'un film puisse être nommé :

1) le film doit compter au moins une femme ayant contribué à sa production, à son écriture ou à sa réalisation;

2) le plaisir féminin représenté ne doit pas être simulé;

3) les représentations des sexualités proposées doivent constituer une alternative aux stéréotypes que l'on trouve souvent dans l'industrie porno *mainstream*;

Il est ainsi bien noté dans les critères qu'un film doit se positionner par rapport à l'existant, et « proposer une alternative » à un script sexuel dominant dans la pornographie *mainstream*.

En continuant sur ce postulat voulant que le film pornographique ne soit ici pas tant étudié comme un objet culturel mais comme un discours, cette construction peut également être interprétée comme un « discours en retour » à la pornographie *mainstream,* selon Stéphanie Kunert[66]. Michel Foucault,

---

[64] KUNERT Stéphanie, « Les métadiscours pornographiques », *Questions de communication n°*26, Editions universitaires de Lorraine, 2014

[65] JEANNERET Yves, *Penser la trivialité, vol. 1, La vie triviale des êtres culturels*, Hermes Science Publications, 2008

[66] KUNERT Stéphanie, « Les métadiscours pornographiques », *Questions de communication n°*26, Editions universitaires de Lorraine, 2014

dans *Histoire de la Sexualité*, a lui même théorisé le « discours en retour » en prenant l'exemple de l'homosexualité. Il explique qu'au XIXème siècle, l'apparition de nombreux discours en littérature et psychiatrie sur l'homosexualité a permis une plus forte avancée des contrôles sociaux. Cependant, cela a également donné une arme aux principaux intéressés : l'homosexualité s'est mise à « parler d'elle-même », à revendiquer sa légitimité avec le même vocabulaire qui la disqualifiait médicalement. De la même manière, la pornographie *mainstream*, avec son langage qui lui est propre, produit des représentations de la sexualité concernant les hommes et les femmes. Le féminisme va alors user du même langage, la pornographie, pour permettre à certaines femmes de parler d'elles-mêmes, et de reconquérir ces imaginaires pour les requalifier, en mieux : c'est-à-dire savoir représenter une sexualité féminine qui ne reproduit pas des stéréotypes sexistes, mais permet aux femmes une certaine émancipation sexuelle, sans jugement ou dévalorisation.

Cette opposition s'explique également historiquement. L'origine du terme « Féminisme pro-sexe » est attribué à l'activiste féministe Ellen Willis[67] qui l'utilisa en guise de provocation pour opposer le « féminisme conservateur » prôné par Dworkin et McKinnon au féminisme défendant la liberté sexuelle et l'émancipation de la femme.

La pornographie féministe s'oppose d'abord à la pornographie *mainstream*, qui serait une « injure à la sexualité des femmes ». Mais c'est aussi, comme l'indique Stéphanie Kunert, une réponse au féminisme abolitionniste qui souhaitait l'interdiction totale de la pornographie au cours des années 70 et 80. La pornographie féministe s'est construite dans un processus constitué de deux oppositions : une opposition « externe » qu'est la pornographie *mainstream* et qui est incapable de représenter une sexualité féminine, et une opposition « interne » qu'est le féminisme abolitionniste et qui ne voit dans la pornographie qu'un outil patriarcal pour assoir la domination (notamment sexuelle) des hommes sur les femmes. La pornographie féministe est ainsi prise entre deux feux, et doit prouver qu'une représentation de la sexualité féminine à l'écran est possible.

La pornographie féministe est ainsi portée par des discours légitimant ses revendications et oppositions (Stéphanie Kunert définit d'ailleurs les discours des pornographes féministes parlant de leurs propres travaux comme des méta-métadiscours), mais elle est elle-même discours, les films étant un *discours en retour* sur ce que devrait être la pornographie.

---

[67] WILLIS Ellen, « Lust Horizons: Is the Woman's Movement Pro-Sex? » (1981), *No More Nice Girls: Countercultural Essays* (1992), University of Minnesota Press

Selon Marie-Anne Paveau, la pornographie féministe est un double projet : elle reformule « en mieux » la pornographie, et renégocie la place des femmes dans les imaginaires sociaux.

2. La diversité, une réponse au stéréotype

Si la pornographie féministe est un « discours en retour » à la pornographie *mainstream*, elle est particulièrement critique sur l'utilisation du stéréotype et ses effets sur les représentations concernant les sexualités féminine et masculine. Cette utilisation du stéréotype se fait à de nombreux niveaux, que nous allons développer point par point.

Tout d'abord, c'est le phénomène de répétition des scripts sexuels utilisés qui est remis en question. Le « script sexuel » est une théorie proposée par le sociologue John Gagnon et son ami William Simon, au cours des années 70, et plus largement expliquée dans son essai *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality*, publié en 1973. La « théorie du script sexuel » s'oppose à une vision innée de la sexualité, et explique que la sexualité est un apprentissage socio-culturel. Cet apprentissage produit des scénarios sexuels, ou « scripts » qui prescrivent des pratiques, des gestes, ou même du désir. John Gagnon désigne le « script sexuel » comme une interface faisant le lien entre le désir (ou le dégoût) et les activités corporelles associées aux signes physiques de l'excitation. Le script est donc une instance de production de la sexualité. Sans script, il n'y a pas de sexualité, et donne ainsi l'exemple d'un « homme ordinaire de classe moyenne » qui rencontre une femme presque nue dans sa chambre d'hôtel lors d'un voyage d'affaires. Malgré la situation, cet homme n'aura pas d'aventures sexuelles avec cette femme, et ne ressentira pas de désir, mais plutôt de la peur, car dans sa situation, il manque un script sexuel qui l'autorise à la définir comme acteur érotique potentiel.

La théorie du script sexuel réfute l'idée de « pulsions » ou d' « instinct » sexuel. Notre sexualité se construit via des « scripts sexuels » qui produisent le désir et les situations sexuelles via l'apprentissage d'un « éventail restreint de pratiques physiques qui s'organisent en des séquences relativement peu diversifiées »[68]. John Gagnon met également en lumière les rapports de force que cela engendre : « On observe une lutte permanente entre les groupes et les individus pour faire

[68] GAGNON John, cité par BOZON Michel, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999

valoir leurs propres scénarios ».[69] En ce sens, selon Gagnon, la pornographie permet la médiation et la médiatisation de scripts sexuels.

Les travaux de Mathieu Trachman dans *Le travail pornographique*, permettent de définir plus précisément le script sexuel au sein du média pornographique. Ceux-ci prennent la forme de plusieurs scènes, plus ou moins indépendantes entre elles : « l'enchaînement des pratiques est codifié : cunnilingus, fellation, pénétration vaginale, anale, éjaculation externe »[70].

La pornographie féministe critique cette apparente pauvreté des scripts sexuels proposés, répétant inlassablement les mêmes pratiques : « Ce qui est anti-féministe, c'est que ce soit toujours les mêmes pratiques dans le même ordre, et que ce soit toujours les mêmes qui se fassent tirer les cheveux »[71] (Ovidie). Cette répétition des mêmes scripts entraînerait la création de normes sexuelles qui contraignent la femme et son image. Ainsi, la philosophe Michela Marzano explique que la pornographie impose une « nouvelle normativité qui, sous un discours de liberté, vise à modeler les comportements sexuels et les relations entre les hommes et les femmes »[72]. La liberté sexuelle promue par la pornographie *mainstream* semble finalement s'effacer à partir du moment où elle impose des imaginaires sexuels réduits et normés.

La critique du stéréotype utilisé en pornographie ne s'arrête pas là : serait également répétée l'attribution des rôles donnés aux personnages féminins et masculins. Erika Lust cite par exemple : « des adolescentes en chaleur, des grand-mères obsédées sexuelles, des ménagères désespérées, des nounous bombasses, des prostituées nymphomanes et des héroïnes de gang-bang »[73], Tristan Taormino indique : « les hommes sont dépeints comme des robots sexuels unidimensionnels; ils sont toujours dominants, assertifs et durs »[74]. La critique faite ici est la répétition de ces rôles. Les rôles donnés aux acteurs et actrices perpétuent des clichés sexistes et virilistes voulant que l'homme soit dominant, et la femme, un être soumis en demande constante de sexe. Cette répétition des rôles

---

[69] GAGNON John, SIMON William, *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality,* Aldine Transaction, 1973

[70] TRACHMAN Mathieu, *Le travail pornographique : Enquête sur la production de fantasmes*, La Découverte, 2014

[71] Voir annexe 3A.

[72] MARZANO Michela, *Malaise dans la sexualité. Le piège de la pornographie*, Lattès, 2006

[73] Voir annexe 1A.

[74] Traduction personnelle de : « men are portrayed as one-dimensional sex robots; they are always dominant, assertive, and rock hard ». Voir annexe 2A.

est d'autant plus accentuée à une ère digitale où l'on constate l'avènement des *tubes* : des sites de streaming hébergeant des centaines de milliers de contenus pornographiques gratuits. Ces sites web pratiquent eux-mêmes une classification des fantasmes. Cette classification se fait notamment par les rôles que jouent les acteurs et actrices dans le but de proposer un fantasme auprès d'un certain public visé. Une même représentation va alors être proposée un nombre infini de fois sur ces *tubes*, entraînant la création de rôles stéréotypés. François Perea a théorisé cela avec ce qu'il appelle les *pornotypes*[75].

Il explique que les *pornotypes* réduisent le personnage ou la scène sexuelle en un trait saillant représentatif, et donne l'exemple des termes : *fat*, ou *drunk*. Ces traits peuvent également s'associer entre eux. C'est d'ailleurs ce que proposent le plus souvent les titres des vidéos : *Blonde babe with a dildo*. Ces traits saillants sont autant de niches commerciales sur lesquelles s'appuient ces *tubes*.

Comme le souligne Stéphanie Kunert, ces identités pornotypiques produisent une essentialisation de certaines propriétés morphologiques, culturelles et sexuelles connotées comme masculines ou féminines. Les travaux de Ruth Amossy sur le stéréotype ont ainsi permis de démontrer que l'un de leurs effets était l'essentialisation de certaines caractéristiques, qui apparaissent inhérentes au groupe social ou à la personne qui fait l'objet de ces clichés : « En stéréotypant les membres d'un groupe, on rapporte à une essence immuable des traits qui dérivent en fait de leur statut social ou des rôles sociaux qui leur sont conférés ».[76] Les pornographes féministes critiquent notamment la génitalisation des corps : les acteurs et actrices sont réduits à leurs organes génitaux. Tristan Taormino décrit par exemple les acteurs masculins de cette manière : « nous voyons rarement leurs visages ou le reste de leurs corps, ce ne sont que des pénis désincarnés ».[77]

Un constat que Stéphanie Kunert fait est que la pornographie *mainstream* contre laquelle la pornographie féministe s'opposait depuis la fin des années 80 n'existe plus à l'ère digitale. Avec l'évolution des services, la présence des tubes, le contenu pornographique est morcelé, catégorisé… En ce sens, la pornographie *mainstream* est devenue plurielle, et l'on devrait alors uniquement parler « des pornographies ». La pornographie féministe ne s'opposerait finalement plus tant à la pornographie *mainstream* qu'à l'essentialisation de ces pornographies.

---

[75] PEREA François, « Les sites pornographiques par le menu : Pornotypes linguistiques et procédés médiatiques. », *Genre, sexualité & société*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2012

[76] AMOSSY Ruth, HERSCHBERG-PIERROT Anne, *Stéréotypes et clichés: langue, discours, société*, Armand Colin, 1997

[77] Traduction personnelle de : « nous voyons rarement leurs visages ou le reste de leurs corps, ce ne sont que des pénis désincarnés ». Voir annexe 2A.

Enfin, est également critiquée la répétition des rôles de domination, la femme étant la dominée, l'homme le dominant : « la répétition des hommes qui dominent les femmes, en en faisant le principal type d'échange de pouvoir que nous voyons dans beaucoup de films pornographiques *mainstream* » (Tristan Taormino).[78]

Cette pornographie contre laquelle s'oppose la pornographie féministe répète constamment les mêmes schémas : les scripts sexuels, les rôles attribués aux femmes et aux hommes, et les postures de domination. Pour contrer ces phénomènes produisant de la stéréotypie, les pornographes féministes déclarent comme Ovidie « essayer de représenter d'autres formes de sexualités, moins stéréotypées »[79]. La diversification des représentations devient une méthode prérequise lors de la réalisation de contenus pornographiques féministes. Le sétérotype se crée par la répétition et la réduction de traits saillants. La diversité est alors pour les pornographes féministes la « seule alternative possible au formatage des imaginaires sexuels ».[80] La diversité permettrait de déconstruire des représentations pour pouvoir ensuite les reconstruire via des imaginaires alternatifs.

3. Des films de femmes, pour tous

Afin de contrer le phénomène de stéréotypie produit par la ou les pornographies *mainstream*, les pornographes féministes s'imposent une pluralité des corps, des scènes et des pratiques sexuelles. Mais cette diversité ne se réduit pas à des pratiques hétérosexuelles. Alors que la pornographie *mainstream* se centrerait sur des mises en image d'un désir purement masculin, ces féministes incluent donc dans leurs revendications politiques des combats propres aux minorités sexuelles et raciales. L'on ne peut cependant parler de revendications propres à une certaine « communauté » LGBTQ+, trop hétérogène sur les questions de la sexualité, certains se définissant par exemple asexuels ou « anti-sexe »[81]. Selon Stoya, la pornographie *mainstream* a « effacé vingt

---

[78] Traduction personnelle de : « the repetition of men dominating women, making it the main type of power exchange we see in a lot of mainstream pornography ». Ibid.

[79] Voir annexe 3B.

[80] KUNERT Stéphanie, « Les métadiscours pornographiques », *Questions de communication n°*26, Editions universitaires de Lorraine, 2014

[81] COURBET David, *Féminismes et pornographie*, La Musardine, 2012

ans de réalisatrices féminines et dix ans de porno queer »[82]. Les pornographes féministes se donnent alors pour mission de représenter une sexualité inclusive, satisfaisant les désirs de toutes et tous. Tristan Taormino déclare : « Le porno féministe présente des minorités sous-représentées dans le porno mainstream, vous pourriez donc voir des personnes ayant des identités et des expressions, des ethnies, des types de corps ou des compétences différentes »[83]. Afin de contrer l'hétéronormativité[84] de la pornographie *mainstream*, les pornographes féministes proposent leurs plateformes de médiation et de production pour mettre en avant de nombreuses pratiques considérées comme déviantes ou anormales : la sexualité homosexuelle, bisexuelle, transgenre, SM, mais aussi handicapée. Pour l'actrice queer Judy Minx, la pornographie queer symbolise « la représentation et la célébration de genres, de corps, de sexualités qui ne sont pas normées » et refuse de « classer les individus »[85]. Il s'agit alors de se défaire de la norme de l'hétérosexualité, qui ne serait plus qu'une possibilité parmi d'autres.

Les pornographes féministes n'oublient d'ailleurs également pas les hommes, qui pourront totalement se reconnaitre dans leurs films. Erika Lust indique par exemple : « beaucoup d'hommes aiment le porno pour femmes parce que la plupart des films sont plus innovants et plus créatifs »[86]. La réalisatrice justifie alors la capacité des pornographes à proposer une pornographie qui plairait aux femmes, mais aussi aux hommes, qui ne se reconnaitraient plus dans une pornographie *mainstream*. La réalisatrice Anoushka déclare également : « Le but est de représenter le plaisir masculin autant que le plaisir féminin »[87]. Il ne s'agit pas uniquement de renverser les représentations de la pornographie *mainstream*. Les pornographes féministes n'ont pas pour but de représenter uniquement un plaisir féminin, contrairement à une pornographie *mainstream* qui ne

---

[82] Voir annexe 3A.

[83] Traduction personnelle de : « Feminist porn features minorities underrepresented in mainstream porn, so you may see people of different gender identities and expressions, races, body types, or abilities ». Voir annexe 2B.

[84] Sam Bourcier affirme que la pornographie est « une technologie de production » et « un régime de savoir-pouvoir, qui vaut pour la vérité du sexe ». Selon elle, ce régime possède trois caractéristiques particulières : « l'affirmation de rôles de genre traditionnels et en concordance avec la matrice hétéronormative, la prédominance du point de vue masculin hétérosexuel et actif et l'érotisation de la race. » BOURCIER Sam, « La post-pornographie », dans DI FOLCO Philippe, *Dictionnaire de la pornographie,* Presses Universitaires de France, 2005,

[85] Interview de Judy Minx pour le site web de *Têtu*, « Judy Minx, la petite sœur du porno queer », 14 juin 2010

[86] Voir annexe 1B.

[87] Voir annexe 4B.

représenterait que le plaisir masculin. Cela traduit une volonté non pas de faire de la pornographie pour des femmes, mais de changer de paradigme en aspirant à atteindre tous les publics.

Conclusion

La pornographie féministe s'oppose à la pornographie *mainstream*, et ce sur de nombreux plans. Elle use de méthodes de productions « éthiques » afin de respecter les droits des travailleurs et travailleuses du sexe, contrairement à une pornographie *mainstream* qui serait non professionnelle, voire dangereuse (Erika Lust abordant par exemple les thèmes de la drogue et du viol dans ce milieu). Mais elle a également la volonté de proposer un point de vue féminin sur la pornographie. Si la pornographie *mainstream* impose un *male gaze*, un point de vue masculin à destination des spectateurs masculins et hétérosexuels, la pornographie féministe souhaite mettre en avant une pornographie centrée sur le plaisir féminin, trop souvent délaissé. Ainsi, plus de simulation de l'orgasme par les actrices, comme le stipule le règlement des *Feminist Porn Awards* de Toronto. Cette production pornographique s'accompagne de discours qui opèrent un double travail : ils légitiment le travail pornographique féministe, mais réfutent également celui de la pornographie *mainstream*. Ces discours permettent également de mettre en lumière une autre opposition, qui est celle du féminin et du masculin. La pornographie *mainstream* ne serait ainsi composée que d'hommes, et la pornographie féministe, que de femmes. Les travaux de Stéphanie Kunert nous permettent de constater que les films en eux-mêmes sont un discours sur la pornographie *mainstream*, via le concept de *métapornographie féministe*. Ce « discours en retour » traduit le fait que la pornographie se définit d'abord en ce qu'elle n'est pas, et qu'elle s'est créée en opposition à une pornographie *mainstream*.

Cependant, cette construction en opposition n'est pas totale : il ne s'agit pas uniquement de renverser tout rapport de domination ou de proposer en travail en opposition à un autre. Les pornographes féministes, via la diversité et la déconstruction du stéréotype, traduisent le désir de proposer des films qui ne stimuleront pas seulement un désir féminin, mais le désir de tous, aussi bien des hommes hétérosexuels que des personnes transgenres. Il ne s'agit pas seulement de s'opposer, mais de proposer une pornographie inclusive, qui changerait le paradigme de la pornographie.

Avec tous ces éléments, nous pouvons dire que la pornographie féministe est une *contre-culture* : elle s'oppose à un secteur dominant qui serait celui de la pornographie *mainstream*. L'effet d'une construction contre-culturelle est le sujet de ma deuxième partie.

II. La pornographie féministe vue par les acteurs de la pornographie *mainstream*

Couplée avec une popularisation des mouvements féministes ces dernières années[88], la « pornographie féminine » a émergé comme tendance marketing auprès des différents acteurs du marché pornographique. En dehors des sites créés par les pornographes féministes elles-même, qui mettent en avant leur propre contenu, ou un autre sélectionné par leurs soins et considérés comme « féministes », apparaissent des sites créés par des entreprises ou personnes qui ne se revendiquent pas directement comme féministes, mais qui souhaitent proposer du contenu pornographique adapté à une cible féminine. Ainsi, selon une étude réalisée en 2016 par Pornhub, premier *tube* mondial en termes d'audiences, 26% de ses utilisateurs sont des femmes[89].

Mon hypothèse est la suivante : cette construction contre-culturelle crée un phénomène de « distinction » qui entrave la valeur subversive de la pornographie féministe. Il va s'agir de comprendre les effets d'une construction contre-culturelle, et la manière dont cela entrave la transgressivité de leurs revendications politiques.

Je construirai mon analyse en trois axes : dans un premier temps, je m'appuierai sur les travaux de Joseph Heath et Andrew Potter pour comprendre le phénomène de distinction que produit une contre-culture. Puis, j'analyserai la façon dont la pornographie *mainstream* propose une « pornographie adaptée aux femmes ». Enfin, je démontrerai en quoi cette pornographie opère un réemploi des stéréotypes contre lesquels se battent pourtant les pornographes féministes.

A. Le phénomène de distinction

Il a été démontré avec la première partie que la pornographie féministe se construisait en contre-culture de la pornographie *mainstream*. Ainsi, elle se définit en ce qu'elle est, et ce qu'elle produit, mais aussi et surtout en ce qu'elle n'est pas, en rejetant toutes méthodes de production et

---

88 Une étude de l'institut *Harris Interactive* indique que 58% des français se considèrent féministes en 2018, soit 8 points de plus par rapport à 2014. Plus d'informations ici : http://harris-interactive.fr/opinion_polls/qui-se-dit-feministe-aujourdhui-vraiment/#rapport

89 PORNHUB, « PornHub Insights : 2016 Year in Review », https://www.pornhub.com/insights/2016-year-in-review

représentations générées par la pornographie *mainstream*. Cette auto-définition produit un phénomène de distinction, qu'il convient d'analyser.

1. La distinction selon Bourdieu

Selon Bourdieu, le jugement esthétique est une question de distinction, séparant ce qui est socialement valorisé et déprécié. Il s'oppose à une opinion dominante qui serait celle de « l'idéologie du goût naturel ou inné »[90]. Ce point de vue voudrait que la beauté, ou la laideur, réside dans l'objet. Ainsi, l'art mauvais serait vraiment mauvais, mais seules les personnes possédant une certaine culture et éducation seraient « naturellement » en mesure de le reconnaitre. Bourdieu souligne que cette capacité de détection coïncide avec les divisions de classe. En effet, seules les classes favorisées auraient cette capacité, quand les classes populaires ne seraient attirées que par un « art de mauvais goût ». Le goût est en fait selon lui un construit social qui permet aux différents groupes sociaux de se distinguer : les classes favorisées consomment des biens différents des classes défavorisées pour se distinguer d'elles. Pour aller plus loin, Veblen avait analysé que la « règle de cherté » affectait notre goût[91], de telle sorte que nous mélangions les signes de cherté avec l'objet. Cette imbrication produirait de la « beauté » dans l'objet. Ainsi, les signes de cherté sont des signes de beauté. La distinction permet de se démarquer de ce qui est vulgaire. Comme l'indique Bourdieu, le bon goût se définit surtout en ce qu'il n'est pas : « Les goûts sont sans doute avant tout des *dégoûts*, faits d'horreur ou d'intolérance viscérale (''c'est à vomir''), pour les autres goûts, les goûts des autres ». Le bon goût est un bien positionnel[92], qui repose sur une logique concurrentielle inhérente, découlant de son exclusivité.

De la même manière, la pornographie féministe *n'est pas* la pornographie *mainstream*. Contrairement aux vidéos gratuites que l'on trouve sur les *tubes*, elle n'est accessible que via les sites des réalisatrices elles-mêmes, et le contenu est toujours payant. La pornographie féministe est un marché minoritaire, qui se distingue au sein d'un secteur pornographique saturé. Elle rejette le travail de la pornographie *mainstream*, qui apparait comme du « mauvais goût », du contenu vulgaire qui avilit les femmes et reconduit des comportements problématiques. La pornographie

---

[90] BOURDIEU Pierre, *La Distinction, critique sociale du jugement du goût*, Éditions de Minuit, 1979

[91] VEBLEN Thorstein, *Théorie de la classe de loisir*, (1899), Gallimard (1979)

[92] Fred Hirsch fait la distinction entre bien matériel et bien positionnel : le bien positionnel relève d'une consommation sociale, qui ne répond pas à un besoin, mais qui permet de se positionner dans la société.

féministe, au contraire, propose des vidéos de « bon goût » : celles-ci représentent une sexualité féminine « saine », déconstruisent les stéréotypes, ou mettent en place des pratiques professionnelles « éthiques ».

2. L'émergence d'une niche marketing pornographique féminine

Joseph Heath et Andrew Potter ont particulièrement analysé le phénomène de distinction en lien avec les contre-cultures[93]. Ces derniers expliquent que la critique traditionnelle de la société de masse voudrait que les gens soient des « moutons », « des rouages de la machine ». Ceux-ci tenteraient de se conformer par tous les moyens pour répondre aux « exigences fonctionnelles du système ». Or, cette image a pu être réfutée grâce à la théorie de la « consommation concurrentielle » de l'économiste Thorstein Veblen[94]. Cette théorie explique que les groupes sociaux de classe populaire sont prêts à payer plus cher des biens positionnels, car ils sont en concurrence avec les autres consommateurs. Les classes supérieures, elles, n'ont pas à faire de tels efforts puisqu'elles sont déjà en haut de l'échelle sociale. Les classes inférieures, la « masse », ont alors un enjeu social pour se démarquer. Cependant, comme l'exprime Veblen, la consommation concurrentielle n'a souvent pas forcément de rapport avec le rang social. Il s'agit plutôt de « stratégies de défense » pour répondre aux « stratégies offensives » des autres consommateurs. Joseph Heath et Andrew Potter illustrent cela avec l'exemple de l'achat d'un 4 x 4 aux Etats-Unis. Puisque de nombreux américains roulent en 4 x 4, il faut réfléchir à deux fois avant de s'acheter une petite voiture : en cas d'impact, la petite voiture recevra plus de dommages que le 4 x 4. Ceci entraîne une course vers le bas : si tout le monde cherche à s'acheter un 4x4, la taille du véhicule augmente constamment, pour limiter les dégâts.

La théorie de la « consommation concurrentielle » nous permet de démontrer que la critique de la société de masse est réfutable. Les consommateurs ne cherchent pas à se conformer, mais sont pris dans une infinie course vers le bas, dans laquelle on leur demande constamment de se distinguer. Dans une logique défensive, il ne s'agit pas tant de ressembler à une classe favorisée, que de ne pas faire partie d'une classe populaire.

---

93 HEATH Joseph, POTTER Andrew, *Révolte consommée : le mythe de la contre-culture*, naïve débats, 2003

94 VEBLEN Thorstein, *Théorie de la classe de loisir*, (1899), Gallimard (1979)

Dans une logique de consommation concurrentielle adaptée à la pornographie, le secteur de la pornographie doit constamment se renouveler pour satisfaire les besoins de ses consommateurs. Une actrice pornographique témoigne par exemple auprès d'Ovidie dans son documentaire *Pornocratie* : « les pratiques sont devenues plus brutales ». Ovidie, dans une interview auprès du magazine télévisé *C+* en janvier 2017, déclare : « On a atteint un stade de violence inouïe. Il y a eu une gradation dans la violence ». Pour répondre aux demandes de nouveautés des consommateurs, la pornographie va toujours plus loin dans sa représentation de la sexualité. Les studios doivent faire face aux stratégies offensives de leurs concurrents, et ils ne peuvent alors que reproduire cette violence comme stratégies défensives.

Selon Joseph Heath et Andrew Potter, les contre-cultures sont une source de distinction dans le mécanisme de la consommation concurrentielle, et en deviennent l'un des principaux moteurs. Thomas Frank déclare :

> la « rébellion » continue de remplir sa fonction traditionnelle : justifier avec une admirable efficacité les cycles d'obsolescence sans cesse plus rapides de l'économie. Étant donné que notre empressement à remplir nos placards de marchandises dépend du renouvellement constant des produits qui défilent sous nos yeux, de notre indéfectible conviction que le nouveau est meilleur que le vieux, on doit nous persuader sans cesse que ce qui est « alternatif » a plus de valeur que ce qui existe ou a déjà existé[95].

Les entreprises, en développant des produits s'inspirant de la contre-culture, ne font que « répondre à la demande », Joseph Heath et Andrew Potter donnant l'exemple de boutiques vendant des couronnes de fleurs inspirées du mouvement hippie.
La pornographie féministe, par sa forme contre-culturelle, se poste en pornographie « rebelle » de la pornographie *mainstream*. Elle devient alors une source de distinction au sein de ce secteur pornographique.

Joseph Heath et Andrew Potter réfutent la théorie de la récupération, qui voudrait que la société de consommation soit un système de répression et de conformisme. Cette perspective implique qu'afin de contrer la résistance des contre-cultures, la « société » s'approprie leurs symboles, évacue leurs contenus « révolutionnaires », puis les revend comme marchandises. La contre-culture serait alors neutralisée, le public oubliant le fondement révolutionnaire de ces nouvelles idées.

---

[95] FRANK Thomas, « Alternative to what ? », *The Baffler No. 5*, 1993

Cette théorie adaptée au secteur de la pornographie prend tout son sens : la pornographie *mainstream* n'opère pas une récupération de la pornographie féministe. Elle ne s'approprie pas leurs contenus, en retirant leur caractère féministe, pour les vendre plus facilement sur le marché. Nous supposons qu'elle ne fait que répondre au besoin de distinction des consommateurs et consommatrices, à la recherche d'une pornographie qui leur convienne.

B. Quand le *mainstream* se met à la pornographie féminine

Une analyse sémio-discursive de plusieurs sites web proposant du contenu pornographique « féminin » sans être féministes permet de comprendre la manière dont les acteurs de la pornographie *mainstream* se réapproprient ses codes, quels moyens et imaginaires ils convoquent pour s'adresser à une cible féminine. Comment pouvons-nous définir un contenu pornographique adapté à une cible féminine, et qu'est-ce qui le caractérise ?

1. De nouvelles mises en scènes

Les sites analysés se distinguent des *tubes* classiques que sont la majorité des sites pornographiques. *Dorcelle* a été lancé en 2012 par *Marc Dorcel* comme « premier site pornographique français par et pour les femmes ». Selon leur page « Qui sommes-nous ? », il s'agit d'un site apparemment proposé par « 6 filles travaillant chez Marc Dorcel », qui au détour d'une conversation autour de la machine à café, auraient décidé de lancer leur propre site proposant du contenu excitant auprès d'une cible de femmes. *Dorcelle* serait « un site joli, féminin, informatif, drôle et convivial avec des vidéos porno, du vrai, et des articles sympa ». Elles précisent d'ailleurs en gras « Pas de féminisme, juste du X de qualité avec un édito soigné, et un échange d'expériences de filles assumées. What else ? ».

Contrairement au site de *Marc Dorcel* qui propose de regarder son contenu à la manière d'un service payant de vidéos à la demande tel que Netflix, *Dorcelle* semble se présenter comme un blog, proposant une sélection de contenus pornographiques, mais aussi une production de contenus écrits comme des interviews, ou des conseils. L'on retrouve par exemple dans la barre de navigation les

catégories « Édito » et « Astro sexe »[96]. La catégorie « Édito » convoque un imaginaire médiatique. Selon le CNRTL, l'éditorial est ce « qui a rapport à l'édition ». Ici, il s'agit de la catégorie compilant tous les articles produits par le site : « actus », « chroniques », « conseils sexo ». L' « Astro sexe » rappelle la presse féminine, l'horoscope étant une catégorie que l'on retrouve dans n'importe quel magazine féminin. Un menu vertical présent sur le site met en avant une pluralité de contenus médiatiques à consommer, tels que des vidéos pornographiques, de la musique, ou des articles comme semble indiquer le titre « Actus »[97]. La description de la « love playlist » indique que les titres ont été sélectionnés par « la rédaction ». On pourrait alors croire que l'on est sur un magazine en ligne. Le concept d'énonciation éditoriale[98] nous permet ici d'appréhender la présence sociale et idéologique qui préside à la mise en forme de ces éléments. Selon Emmanuël Souchier, « il s'agit de ne pas considérer le texte en dehors de sa réalité matérielle et sociale et de ne pas envisager l'œuvre "en soi", mais en situation (selon ses conditions de production, de diffusion ou de réception)»[99]. L'« énonciation éditoriale » désigne ainsi l'ensemble des actions sur un texte déterminant les conditions et modalités de réception. Nous retrouvons ici des marqueurs péritextuels et cotextuels propres à une presse féminine : la « rédaction », l' « astro sexe », des « chroniques » et « conseils sexo »…

Sur un autre menu, on retrouve des titres d'articles qui auraient pu se retrouver dans un magazine féminin grand public : un article sur « la distance dans le couple », « 10 choses sur les orgasmes masculins », ou encore un « Sexoquizz »[100]. Le site se donne alors une posture de média, mais un média appartenant à la marque *Marc Dorcel*. La cible du site étant une femme, elle se retrouve alors confrontée à des problématiques considérées comme féminines : la frustration de la distance dans son couple, ou la tentative de compréhension de ce qu'elle ne peut ressentir comme l'orgasme masculin.

Un autre site proposant du contenu pornographique qui serait adapté à une cible féminine est le site *Bellesa*, un site canadien lancé en février 2016. Outre du contenu pornographique vidéo gratuit, ce site met également en avant une production de fictions écrites, d'articles d'actualité rédigés par

---

[96] Voir annexe 6B.

[97] Voir annexe 6D.

[98] SOUCHIER Emmanuël, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, n° 6, 1998

[99] Ibid.

[100] Voir annexe 6F.

l'équipe du site, ainsi qu'une boutique en ligne. *Bellesa* change de posture : il ne s'agit plus seulement d'un site proposant du contenu pornographique, mais également un média, qui a pour vocation à informer l'utilisatrice.

Dans son article « Extension du domaine de la conversation : discours de marque et *publicitarité »*[101], Karine Berthelot-Guiet a analysé le processus de « marketing conversationnel », particulièrement en lien avec les sites analysés. Dans un contexte apparemment de suspicion de la part des consommateurs « vis-à-vis du marketing en général et des marques en particulier », les entreprises se tournent vers des formes permettant de gommer leur aspect publicitaire, comme les blogs de marque. Selon les professionnels du marketing et de la communication, les blogs auraient de nombreux atouts, et permettraient notamment d'insuffler une certaine « humanisation »[102]. Le consommateur ne fait plus face à une marque, mais à des personnes, comme ces « 6 filles travaillant chez Marc Dorcel ». Ils permettraient de passer outre ce phénomène de suspicion, via une certaine transparence, et des tentatives d'informer le consommateur (ou ici, la consommatrice). Le blog permettrait de gommer les « atours publicitaires » de la marque, et de communiquer via de nouvelles modalités : celles de la conversation.

Dans le contexte d'une certaine pornographie adaptée aux femmes, ces formes communicationnelles ont du sens. Face à cette nouvelle demande, le marché de la pornographie doit s'adapter. Elles nous font comprendre que ces acteurs de la pornographie *mainstream* perçoivent cette cible féminine comme suspicieuse envers la pornographie. Cette suspicion est notamment générée dans un contexte où les discours anti-pornographiques sont nombreux[103], et où l'on associe pornographie et avilissement de la femme[104]. Ces marques empruntent des formes médiatiques comme le blog afin de « réhumaniser » un certain lien entre ces consommatrices et la pornographie.

---

[101] Paru dans la revue *Communication & langages* N° 169, 2011

[102] Ibid.

[103] De nombreux débats ont par exemple eu lieu en novembre 2017 lorsque le Président Emmanuel Macron a soulevé la problématique de réguler l'accès à la pornographie sur Internet pour les mineurs.

[104] Une étude IFOP commandée par Marc Dorcel en 2012 révèle que 61% des sondés considèrent que les films X sont très dégradants pour l'image de la femme. IFOP, « Les Français, les femmes et les films X Enquête sur les pratiques et les goûts des femmes en matière de films pornographiques », 2012, https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/2057-1-study_file.pdf

Ces nouvelles formes de communications sont accompagnées de discours et d'informations pour l'utilisatrice du site. Il va s'agir de comprendre ces discours.

Plus que le visionnage unique de vidéos pornographiques, Dorcelle se propose de déplacer les pratiques de la consommation pornographique. Là où un homme consommerait uniquement du contenu vidéo, une femme aurait besoin de se faire accompagner dans sa consommation et découverte de la sexualité.

Outre la réappropriation de formes médiatiques, on assiste en parallèle à un discours particulièrement avenant envers la cible féminine. Les sites analysés ne proposent pas uniquement du contenu, ils ont l'intention d'accompagner leurs utilisatrices. Ainsi, sur *Dorcelle*, l'on retrouve comme catégorie de film « Osons nos fantasmes »[105]. Avec l'utilisation de la première personne du pluriel, cela inclut à la fois l'utilisatrice du site, la « personne » derrière le blog, apparemment une femme, et toutes les autres femmes. On retrouve ici une logique polyphonique dont l'enjeu est de créer de la connivence. « Osons », comme si cela s'agissait d'un interdit à franchir. Selon le CNRTL, « oser » signifie : « Entreprendre (de faire, de dire quelque chose) avec audace ». « Oser » a ici une dimension performative, à savoir faire réaliser ce qu'il énonce[106]. Il s'agit pour les femmes d'avoir de l'audace et de visionner la mise en images de leurs fantasmes pour pouvoir se permettre de les réaliser par la suite. Cela induit l'idée que les femmes ne sont à l'heure actuelle pas maîtresses de leurs désirs, et qu'elles doivent prendre des risques pour réussir une entreprise considérée comme impossible. *Dorcelle* construit alors une représentation de la sexualité féminine assumant que les femmes ne peuvent pas encore se permettre de réaliser leurs fantasmes, le site les incitant alors à se libérer de cette entrave.

L'on retrouve également la catégorie « Guides sexuels »[107] : elle mettrait en avant du contenu se proposant comme pédagogique. L'on assiste ici à un paradoxe : du contenu pornographique, mettant en scène une sexualité jouée et non « réaliste », se propose de faire apprendre la sexualité à des femmes. *Dorcelle* déplace ici les modalités de la pornographie. Il ne s'agit plus de mettre en émoi l'excitation du ou de la spectatrice, mais de leur faire comprendre ce qu'est une bonne pratique sexuelle, selon *Dorcelle*. La marque va alors encore plus loin : elle n'est plus accompagnatrice,

---

[105] Voir annexe 6B.

[106] AUSTIN John Langshaw, *How to do Things with Words*, Harvard university press, 1962

[107] Voir annexe 6B.

mais professeure. Il s'agit ici d' « orienter, diriger la marche de quelqu'un ou de quelque chose » (CNRTL).

Sur le site *Bellesa*, un encart mettant en avant la boutique du site est accompagné des textes : « We made you sex toys, bb » et « Visit our boutique »[108]. On retrouve ici un discours de connivence envers la cible de consommation. Elle est d'abord directement interpellée par le « You », puis appelée « BB », soit « Baby » dans un langage propre à une utilisation numérique. *Bellesa* nous informe qu'ils n'ont pas seulement conçu des sextoys, ils les ont spécialement conçu pour l'utilisatrice du site. Cette formulation traduit la volonté de la marque de comprendre sa consommatrice, et de lui proposer du contenu qui lui serait spécialement adapté. L'utilisatrice est surnommée « baby », comme on donne un surnom à son amant ou amante. Mais elle est aussi considérée comme « bébé » dans son épanouissement sexuel par la marque. Le site lui propose alors l'achat de sextoys, pour l'accompagner dans cet épanouissement.

Mais *Dorcelle* et *Bellesa*, sites conçus pour plaire à une cible féminine, ne sont pas les seuls à avoir mis en place des discours ciblant les femmes. Depuis la massification des concepts féministes, des acteurs comme Pornhub ont dû se repenser. Pornhub est l'un des premiers *tubes* pornographiques en terme de visites. Depuis 2017, la marque a ouvert une nouvelle catégorie sur son site : la page web « Porn for women ». Ce lancement fait suite à une étude[109] annuelle publiée par Pornhub sur les pratiques de leurs utilisateurs ou utilisatrices sur leurs sites. Et il s'avère que de nouvelles pratiques sont récensées sur Pornhub, avec une augmentation de 1400% de la recherche « Porn for women ». Dans une logique marchande, les professionnels de la pornographie y dédient alors une catégorie spécifique. Contrairement aux autres pages de leurs sites web, celle-ci comporte un encart justificatif au dessus des vidéos. Le texte est le suivant : « Mesdemoiselles, nous avons fait peau neuve ! Notre catégorie réorganisée **Populaire auprès des femmes** est remplie de vidéos que notre public féminin regarde et préfère sur Pornhub. Ce que vous voyez ici sont des vidéos que nos géniales utilisatrices aiment réellement regarder le plus. »[110] Pornhub explique ainsi que cette partie du site met en avant les vidéos les plus vues par les utilisatrices féminines du site. Pornhub fait

---

[108] Voir annexe 8D.

[109] *PornHub Insights : 2017 Year in review*, plus d'informations ici : https://www.pornhub.com/insights/2017-year-in-review

[110] Traduction personnelle du texte : « Ladies, we got a makeover! Our revamped **Popular with Women** category is filled with videos that our **female** audience most often watch and favorite on Pornhub. What you see here are videos that our awesome women visitors actually enjoy viewing the most. ». Voir annexe 7A.

également un parallèle entre le fait que ces vidéos les plus vues soient celles qui soient le plus appréciées (« enjoy viewing the most »). Cet encart complimente également ces utilisatrices avec les termes « awesome women ». Il ne s'agit donc pas de contenus vidéos directement sélectionnés par le site proposant des vidéos considérées comme « féminines » ou « féministes », mais des vidéos que les femmes regardent le plus sur le site. Pornhub s'exprime ici uniquement à une cible féminine : « ladies », « awesome women », et présente dans l'image un symbole exprimant le féminin, le ♀. De plus, l'on retrouve quelques teintes de rose. Le contenu proposé ci-dessous ne semble pourtant pas se distinguer du reste de ce que l'on peut retrouver sur le site[111].

2. *Un phénomène de dépublicitarisation*

Ces nouvelles formes médiatiques, couplées à des discours « bienveillants » envers une cible féminine s'inscrivent dans une tentative de réassurance de la consommatrice pornographique. Les professionnels de la pornographie mettent en place des stratégies visant à se démarquer de messages trop connotés « publicitaires » et empruntent des formes « censées être plus discrètes ». C'est ce que Karine Berthelot-Guiet, Caroline Marti de Montety et Valérie Patrin-Leclère ont appelé la *dépublicitarisation :*

> *Dépublicitariser* vise à requalifier la marque en transformant ostensiblement son statut sur la scène publique. Les tactiques de *dépublicitarisation* peuvent en partie être analysées comme des formes d'appropriations médiatiques. Dans la publicité traditionnelle, la fonction économique des marques – promouvoir une offre, un bien ou un service – se mêle étroitement à leur fonction symbolique. Les productions médiatiques de marques consistent à l'inverse à euphémiser, voire à nier la motivation économique, pour mettre en lumière l'inscription culturelle et sociale de la marque.[112]

Il est important de noter ici que la « suspicion » des consommateurs n'est cependant pas la même. Le contexte est différent : les consommatrices ciblées sont perçues comme ayant de la suspicion envers le secteur pornographique, et non envers la publicité.

Ce qui est en jeu, c'est une tentative de qualification, ou requalification de ces marques. Pour *Marc Dorcel*, il va s'agir de se requalifier auprès d'une cible féminine. Alors que l'on consomme

---

[111] Voir annexe 6.

[112] BERTHELOT-GUIET Karine, MARTI Caroline, PATRIN-LECLÈRE Valérie, « Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation,une théorie des métamorphoses du publicitaire », *Semen* n°36, 2013

directement des vidéos que l'on achète sur le site de *Marc Dorcel*, il s'agit ici d'accompagner la consommatrice pour créer de l'adhésion. Or, il ne s'agit pas de créer de l'adhésion pour *Dorcelle*, mais bien pour *Marc Dorcel*.

Les vidéos mises en avant sur le site sont uniquement des vidéos produites par *Marc Dorcel*, visionnables sur son site. Or, ces films ne nous proposent ainsi que de retourner sur le site de *Marc Dorcel*. *Dorcelle* opère une resignification des films déjà produits par son discours. Prenons l'exemple du film *39 ans, mariée et ouverte à tous*, mis en avant sur la page principale du site[113]. La description sur *Dorcelle* indique :

> L'infidélité est un fantasme qui en titille plus d'une! Monsieur a beau être l'homme de notre vie, on l'aime, on le chérit, mais la folle aventurière qui sommeille en nous a parfois l'envie secrète d'évasion et surtout de changement. Ajoutez à ça un nouveau voisin pas vilain du tout, et l'imagination s'emballe… Surtout si Monsieur n'est pas contre… Mais avant de sauter le pas (or not), pourquoi ne pas plonger dans l'histoire d'Audrey, qui vit une sexualité épanouie et totalement libérée avec son mari, dont le plus grand plaisir est de lui trouver de parfaits inconnus et de la regarder s'offrir entièrement à eux, parfois en participant lui aussi.

Cette description porte un regard féminin sur le film. La rédactrice parle de son « homme », et évoque le fantasme de l'adultère, que peuvent avoir les femmes (« la folle aventurière qui sommeille en nous a parfois l'envie secrète d'évasion et surtout de changement »).
Elle s'intéresse ensuite à l'histoire de cette certaine Audrey, et à la vie sexuelle qu'elle mène avec son mari.
Sur *Marc Dorcel*, la description est la suivante : « Les femmes mûres sont les plus chaudes, et leur expérience sexuelle riche et variée leur confère une sensualité et un savoir-faire qu'aucune fille de 20 ans ne peut posséder. Audrey, 36 ans, en est la preuve éclatante ». Le point de vue sur le film semble beaucoup plus masculin. S'il est neutre, on s'intéresse ici à l'expérience sexuelle des « femmes mûres ». Si Audrey est donnée comme exemple, elle n'est que la finalité du propos, qui est ouvert sur une vision généraliste et stéréotypée de l'épanouissement sexuel de ces femmes. Le blog *Dorcelle* parle de manière « incarnée ». Contrairement à *Marc Dorcel* qui est en recul sur la situation, *Dorcelle* parle au nom des femmes et de leurs fantasmes.
Ce changement de discours démontre la volonté de Dorcelle à comprendre la consommatrice et à créer une « résonance » entre son vécu et le film qu'on veut lui faire consommer.

---

[113] Voir annexe 6E.

Dorcelle emprunte les codes de la forme médiatique du magazine en ligne, en partageant à la fois du contenu à « tentative informationnelle », mais également des contenus beaucoup plus publicitaires. Mais en niant son existence économique, le moindre message publicitaire « classique » ressort plus fort.

Un exemple notable est le diaporama mis en avant sur la page principale du site[114]. En effet, celui-ci ne présente que des contenus à destination marchande. Ce diaporama présente visuellement des femmes et des sextoys, entourés de messages publicitaires liés à des soldes ou à des nouveautés. Les femmes sont seules, et en lingerie dans des positions lascives. Ces positions les mettent dans une posture de séduction. Elles sont en quête d'un plaisir sexuel, et souhaitent provoquer du désir auprès de celui ou celle qu'elles regardent : l'utilisateur ou l'utilisatrice du site. Dans le cas d'une utilisatrice hétérosexuelle, cela peut également provoquer un désir de mimétisme : ces femmes représentent un idéal sexuel à atteindre. Elles ne se présentent pas en amies de l'utilisatrices, mais maintenant en rivales : elles représentent pour l'utilisatrice ce qu'elle n'est pas, et la défient du regard. *Dorcelle* a alors une posture paradoxale : elle souhaite accompagner l'utilisatrice, tout en la défiant. Pour atteindre cet idéal, la solution est ainsi dans la consommation, comme indique le texte « Soldes orgasmiques ». Les femmes utilisatrices du site atteindront l'orgasme en achetant les produits de la boutique du site *Marc Dorcel*. Est alors déplacée la source d'un orgasme sexuel : il n'est plus provoqué par l'acte sexuel en lui-même mais par l'acte d'achat. L'appel à l'achat « J'en profite vite ! » parle à la place de l'utilisatrice, se projette à sa place. Le terme « vite » ajoute une notion d'urgence à cet acte d'achat. Si l'utilisatrice n'achète pas rapidement, elle risque de passer à côté de cet orgasme. Cela fait lien avec le côté éphémère d'un orgasme, mais également avec sa certaine rareté : sans consommation, on passe à côté de cet orgasme. En l'occurrence, *Dorcelle* offre une solution à son utilisatrice, par la consommation.

Pour créer de l'adhésion auprès d'une cible féminine, il a donc été observé que les marques, dans un contexte de défiance envers le secteur de la pornographie, mettaient en place de nombreux procédés afin de convaincre de potentielles consommatrices. Les sites empruntent des mises en scènes propres à des formes médiatiques, comme le blog, ou le magazine d'actualité. Ils couplent ces formes à des discours de connivence envers la cible, démontrant une tentative de compréhension de leurs désirs. Cependant, la tentative de masquage d'un échange marchand produit

[114] Voir annexe 6C.

l'effet inverse, en renforçant le message de consommation qu'il voulait pourtant nier, et altère la posture du site.

C. La dépornographisation

L'analyse sémio-discursive de sites web permet de se rendre compte d'un nouveau phénomène explicité dans cette partie, que j'appellerai la *dépornographisation*. Elle met également en lumière une reconduction de stéréotypes sexistes opérée par les sites analysés, quand ceux-ci souhaitaient pourtant s'adresser à une cible féminine.

1. Culture du récit

L'on assiste en parallèle de ce phénomène de *dépublicitarisation* à de nombreux autres processus de mise en avant du contenu pornographique. Tout d'abord, on observe une intention de mettre en avant des récits pour toucher la cible féminine, plus forte que sur des contenus pornographiques ciblant les hommes. Les catégories de vidéos mises en avant par *Dorcelle* le montrent tout particulièrement. Ces catégories représenteraient des types de films qui, selon *Dorcelle*, plairaient le plus à une cible féminine. La première est « Film à histoires »[115]. Les femmes seraient d'abord excitées par du contenu pornographique mettant en scène un récit. Elles auraient besoin de savoir comment « les personnages en sont arrivés là », pour s'évader et se livrer à leurs désirs. Cela reconduit l'idée que les femmes seraient des êtres plus intéressées par la psychologie des personnages. Il en est de même pour la troisième catégorie « Parodies X »[116], qui met en scène des récits déjà connus par les utilisatrices du site. Il s'agit de parodies pornographiques de récits existants tels que les films « Inglorious Basterds », devenant « Inglorious Bitches », ou « Sex & The City, a XXX Parody ». Lynn Comella, docteure en porn Studies à l'université de Las Vegas, a interviewé un acteur pornographique, qui lui a donné son point de vue sur le succès des parodies pornographiques.[117] Celui-ci explique qu'il s'agit du contenu pornographique qui se vend le plus, car facile à regarder avec son conjoint ou sa conjointe. Elle explique également dans le

[115] Voir annexe 6B.

[116] Ibid.

[117] COMELLA Lyn, « A red carpet recap from the AVN Awards », *Las Vegas Weekly*, janvier 2011

documentaire *Pop Porn*[118] que les parodies pornographiques sont particulièrement regardées par des personnes qui n'oseraient pas regarder de la pornographie : « c'est plutôt comme regarder une version différente de son dessin animé quand il était petit ». Ainsi, regarder des parodies pornographiques euphémiserait le rapport à la pornographie, par les valeurs culturelles qu'on aurait attribué au programme aimé, notamment dans son enfance.

Sur *Bellesa*, les contenus pornographiques vidéos ont des titres différents de ce que l'on peut trouver sur un *tube* classique, qui décrit généralement la situation sexuelle montrée. Ici, ils tendent à installer une narration : « Lost in You », « We've got you covered », « When the towels slips off », « Royal pleasures », « Rough sex by the fire »[119]. Contrairement au langage vulgaire utilisé sur les *tubes* classiques, *Bellesa* propose du contenu en apparence plus raconté. Les titres analysés parlent notamment à la place des personnages : « We've got you covered », ou « Lost in You » qui a ici deux sens : il peut indiquer le fait que le personnage masculin pénètre le personnage féminin, « In You » représentant l'intérieur du personnage féminin. Mais ce titre peut également être interprété comme la multitude de sentiments traversés par les personnages. Ceux-ci se regardent d'ailleurs dans les yeux sur la vignette : la pénétration n'est pas que physique, elle est également mentale. En littérature, les yeux sont souvent considérés comme « les fenêtres de l'âme » (Georges Rodenbach). Les personnages pénètrent alors l'âme de l'autre. Ils réalisent une double performance : l'acte sexuel, et la lecture de l'âme. Nous pouvons interpréter cela comme la naissance de sentiments amoureux, comme peuvent être liés sexe et amour. Lorsque les titres proposent du contenu que l'on pourrait considérer comme commun, est installée une autre indication, comme « Rough sex by the fire ». Si nous avons des précisions sur la performance sexuelle des personnages, nous avons également un indicateur de lieu (« By the fire »). Le feu peut également représenter la passion qu'ont les personnages l'un pour l'autre.

Ainsi, plus qu'une cible masculine, les femmes accorderaient une importante particulière au récit au sein du contenu pornographique proposé. Un contexte serait primordial à la production d'un fantasme féminin.

---

[118] Réalisé en 2015 par Olivier Lemaire.

[119] Voir annexe 8B.

2. *Érotisme ou pornographie ?*

La constitution de récits auprès d'une cible féminine demande une analyse plus poussée, afin de comprendre ce qui motive cette stratégie. Outre du contenu vidéo, *Bellesa* et *Dorcelle* mettent en avant des fictions lisibles sur le site. Nous allons particulièrement nous intéresser à celles présentées sur la page principale de *Bellesa*. Celles-ci, au nombre de trois, sont illustrées par des visuels en noir et blanc[120]. Le visuel du milieu est particulièrement intéressant : on y voit un homme en costume tenir par la fesse et le cou une femme, légèrement vêtue. Il la regarde, elle a le regard fuyant. Cette gestuelle et la combinaison avec les vêtements des personnages met en avant la possession de l'homme sur la femme. Celui-ci, par le costume et les cheveux bien coiffés, semble avoir une posture sociale et un capital économique importants. Le titre de la fiction, *Tease*, indique ici « Allumer » : allumer le désir sexuel.

L'utilisation du noir en blanc démontre la volonté d'installer un style qui se détache des contenus pornographiques classiques et d'une réalité « amateurisée » propre à un contenu que l'on trouve sur les *tubes*. Cette utilisation de visuels en noir et blanc illustrant des fiction érotiques n'est pas sans rappeler la série érotique à succès *Fifty Shades of Grey*, qui usait par exemple du noir et blanc sur ses couvertures, et qui jouait dans ses titres des nuances de noir et blanc (*Fifty Shades of Grey*, *Fifty Shades Darker*, *Fifty Shades Freed*, soit « Cinquantes nuances de gris », « Cinquante nuances plus sombres », « Cinquantes nuances plus claires »).

Comment expliquer la présence de récits érotiques écrits sur ce genre de sites ? Afin de répondre à ces questions, je me suis rapproché d'études sociologiques tentant d'expliquer le succès de la saga érotique *Fifty Shades of Grey*. Le premier volume est sorti 2012, rédigé par E.L. James. Classé dans la catégorie « romance érotique », il est le roman à s'être vendu le plus rapidement à un million d'exemplaires. Comment expliquer un tel succès ? La sociologue israélienne Eva Illouz, dans *Pourquoi l'amour fait mal*, explique que cela tient tout d'abord à son approche que l'on pourrait qualifier de BDSM soft. Les pratiques sado-masochistes sont dans l'œuvre euphémisées (seulement 13% de scènes sexuelles dans le premier roman et encore moins dans les suivants), permettant une identification du phénomène au plus grand nombre. Eva Illouz affirme que nous vivrions à une époque de désarroi où les rôles sexuels traditionnels et les critères d'identité sexuelle seraient plus complexes à appréhender. Selon elle, le sado-masochisme serait alors une solution innovante aux difficultés d'une époque sexuellement incertaine. Il rassure, car il permet de réinstaurer des rôles

[120] Voir annexe 8C.

traditionnels homme/femme propres à une société patriarcale, soit les rôles d'une femme soumise, et d'un homme triomphant. *Fifty Shades of Grey* réussit ici le travail de maquiller et « rendre branché » ces pratiques. Cependant, cela ne signifie pas pour autant que ce roman soit utilisé comme « manuel SM ». Pour nombre de lectrices, le roman ne servirait nullement à réaliser quoi que ce soit de sexuellement inédit avec leur partenaire réel, mais permettrait au contraire de continuer à s'en passer au profit d'un plaisir fantasmatique et solitaire.

Si les fictions érotiques (dont on distingue les prémices au 18ème siècle) ont d'abord été écrites par et pour des hommes, la libération sexuelle accompagnant 1968 aurait permis aux femmes d'accéder à des prises de parole sur la sexualité (on pense notamment au roman *Emmanuelle*, rédigé par Emmanuelle Arsan, sorti illégalement en 1965, puis tiré à 100 000 exemplaires en 1968). Si les femmes sont désormais les principales consommatrices du genre littéraire érotique[121], c'est notamment parce que cela leur permet d'atteindre des fantasmes solitaires, tout en étant partagés par des milliers d'autres femmes. La lectrice de *Fifty Shades of Grey* est seule face au roman, mais également en lien avec des millions d'autres lectrices.

Mais si ceci peut partiellement expliquer le succès des fictions érotiques auprès d'une cible féminine, il ne peut convenir entièrement. En effet, les films pornographiques ont pour fonction, et d'exciter, et de mettre en images les fantasmes des gens. Que possèdent de plus les fiction érotiques écrites que n'ont pas les films pornographiques pour satisfaire une cible féminine ? Là, vient toute la distinction entre érotisme et pornographie. Car l'on parle bien de films pornographiques, et de littérature érotique. Selon le CNRTL, l'érotisme est « la tendance plus ou moins prononcée à l'amour (sensuel, sexuel), goût plus ou moins marqué pour les plaisirs de la chair ».
L'unique distinction juridique entre érotisme et pornographie a été faite par le commissaire du gouvernement Genevoix en 1981 :

> Le propre de l'ouvrage érotique est de glorifier, tout en le décrivant complaisamment, l'instinct amoureux, le geste amoureux. Les oeuvres pornographiques, au contraire, privant les rites de l'amour de leur contexte sentimental, en décrivent simplement les mécanismes physiologiques et concourent à dépraver les moeurs s'ils en recherchent les déviations avec une prédilection visible. Est de caractère pornographique le film qui présente au public sans

[121] DESTAIS Alexandra, *Eros au féminin : D'Histoire d'O à Cinquante nuances de Grey*, KLINCKSIECK, 2014

> recherche esthétique et avec une crudité provocante des scènes de la vie sexuelle et notamment des scènes d'accouplement.

Mais cette définition est problématique, puisqu'elle mélange descriptif et normatif. Elle tend également à méliorer l'érotisme là où la pornographie chercherait à dépraver les moeurs des spectateurs.

Lucienne Frapier-Mazur, dans son article *«* Convention et subversion dans le roman érotique féminin (1799-1901) », publié en 1988 dans la revue *Romantisme* nº 59, définit la pornographie et l'érotisme de cette manière :

> La pornographie a pour unique fonction d'exciter le lecteur (ou la lectrice) et, quelle qu'en soit la forme, elle se rattache avant tout au genre pornographique. Le mot d'obscène se retrouve dans toutes les définitions qu'en donnent les dictionnaires, et, même s'il y a des degrés divers dans la perception de l'obscénité, la pornographie se sert d'un langage assez cru pour rendre superflu tout souci de contextualisation. Le terme d'*érotisme*, au contraire, dénote une qualité, et les textes érotiques peuvent appartenir à différentes catégories génériques.

La pornographie serait par essence obscène, et transgressive, dans sa manière d'aborder la sexualité. La vulgarité du langage utilisé lui permettrait alors d'éviter de contextualiser les scènes sexuelles présentées. Ainsi, il n'y aurait dans la pornographie pas de narration établie. L'érotisme serait plutôt une caractéristique, qui serait capable de s'imbriquer dans d'autres formes de récits.

Selon Marie-Anne Paveau, « la distinction entre *érotique* et *pornographique* constitue une doxa issue de la division platonicienne entre les trois parties haute (tête, yeux) intermédiaire (poitrine, nez) et basse (ventre, bouche) du corps humain et fortement axiologisée : la pornographie est plutôt dévalorisée alors que l'érotisme peut faire l'objet de jugements de valeur positifs »[122]. Elle cite ensuite Maingueneau : « Le texte érotique est toujours pris dans la tentation de l'esthétisme, tenté de convertir la suggestion sexuelle en contemplation de pures formes »[123]. Si la tentative de définition est infiniment complexe puisqu'elle laisse une place à la subjectivité (ce qui en excitera certains laissera de marbre d'autres), nous pouvons délimiter des contours communs à ces deux

---

[122] PAVEAU Marie-Anne, *Signes, sexe and linguistique 4. Plaisirs à lire. La littérature* pornographique, 2011

[123] MAINGUENEAU Dominique, *La littérature pornographique*, Armand Colin, 2007

notions. La pornographie ne serait que succession d'images sexuelles sans contexte ou valeur esthétique, visant à montrer des images sexuelles explicites, afin de provoquer l'excitation du spectateur. L'érotisme serait plutôt la pratique de la narration des plaisirs de la chair, et amènerait vers une sorte de contemplation, qui n'est pas sans rappeler la notion de « contemplation esthétique », amenant alors l'érotisme vers l'art.

Ainsi, de la même manière que les parodies pornographiques, les fictions érotiques permettent de se détacher d'une consommation de la pornographie, trop dévalorisée socialement. L'érotisme, par le récit et la notion de l'esthétisme, permettent à la lectrice un fantasme solitaire. De plus, il lui permet de découvrir de nouvelles pratiques comme le sadomasochisme, sans avoir à le pratiquer[124].

Ce long travail d'analyse et de définition permet d'amener le concept que je nommerai *dépornographisation*, adapté de la *dépublicitarisation*. Si les marques opèrent déjà un travail de *dépublicitarisation*, est en jeu un autre phénomène. En effet, dans un contexte de défiance envers la pornographie, il va s'agir de nier le caractère pornographique de ces marques. La mise en images de scènes sexuelles explicites ne suffirait pas, et sont alors mises en place de nombreuses stratégies pour se détacher de la pornographie. Il s'agit de proposer d'abord du contenu qui euphémiserait le rapport à la pornographie. Pour euphémiser ce rapport, on incorpore du récit aux scènes pornographiques : c'est le cas des parodies pornographiques qui parodient des films ou séries connus de leurs spectateurs ou spectatrices, des titres des vidéos de *Bellesa*, ou encore « films à histoire » de *Dorcelle*. Les scènes sexuelles ne sont plus décontextualisées, le récit permettant de satisfaire le fantasme d'une cible féminine. Ce travail de neutralisation de la pornographie permet également à ces marques de se rapprocher de l'érotisme, et de se rapprocher de formes plus valorisées socialement.

Les travaux d'Eva Illouz sur le succès de *Fifty Shades of Grey* permettent de déceler qu'il s'agit avant tout d'une histoire d'amour, plus que de sexe. La trilogie montre comment une jeune fille fragile mais décidée peut, en causant le désir de l'homme et en se faisant aimer de lui, accomplir le miracle de le guérir. L'initiation est réciproque : il lui enseigne le sexe, elle lui apprend l'amour. Ce mélange entre romance et sexe met en scène la soumission d'une femme, qui va finalement dominer l'homme par le sentiment amoureux qu'elle lui provoque.

---

[124] ILLOUZ Eva, *Pourquoi l'amour fait mal. L'expérience amoureuse dans la modernité*, Points, 2012

Nous retrouvons ici un élément fondamental, à la fois de la fiction érotique, et de la pornographie ciblant les femmes. Finalement, l'acte sexuel ne résulte pratiquement toujours que dans un seul but : prouver son amour pour l'autre. La femme ne consomme pas du sexe juste pour son propre plaisir, mais elle est ramenée à l'injonction du grand amour.

C'est une rhétorique qui sera largement partagée par les différents sites étudiés, et qui fera partie intégrante du concept de *dépornographisation*.

3. De nouvelles injonctions

L'amour est omniprésent pour justifier les rapports sexuels mis en scène dans les films pornographiques mis en avant par les différents sites étudiés. Tout d'abord chez *Dorcelle*, où l'on retrouve les catégories « Vintage et érotique » et « Glamporn »[125] et qui présentent des films considérés comme « érotiques » et non « pornographiques ». Ces catégories de films convoquent des imaginaires « romantiques » qui résonneraient plus auprès des femmes. Celles-ci, pour être excitées sexuellement, auraient alors besoin de faire appel au sentiment amoureux, unissant amour et sexe. L'on retrouve également la « Love playlist », une sélection de chansons à écouter pendant un ébat sexuel[126]. L'acte sexuel est alors la finalité du rapport amoureux. Cela reconduit l'idée que les femmes ne peuvent pas dissocier ces deux sensations, et qu'elles ne peuvent pas combler leur désir sexuel sans le compléter avec un rapport amoureux. La dissociation de l'amour et du sexe faisait pourtant partie intégrante du combat du féminisme pro-sexe. Comme l'indique David Courbet dans *Féminismes et pornographie* : « Le combat des pro-sexe consiste à briser les tabous d'une société conservatrice et traditionnelle qui impose à coup d'injonctions des relations sexuelles standardisées sous un prisme moraliste ». Ovidie déclarait également : « On peut ne jamais rencontrer l'amour. Faut-il pour autant se priver de sexe ? ».

Sur *Bellesa*, l'une des vidéos présentes dans la mosaïque de contenus analysée se nomme « The Perfect First Date »[127]. Selon le Cambridge Dictionary, un « date » peut se définir par « un rendez-vous organisé, surtout romantique »[128]. Équivalent du « rendez-vous galant », un « date » est donc

---

[125] Voir annexe 6B.

[126] Voir annexe 6D.

[127] Voir annexe 8E.

[128] Traduction personnelle de : « an arranged meeting, especially a romantic one »

un rendez-vous entre deux individus, avec un enjeu romantique. Ici, pour *Bellesa*, la façon « parfaite » de réaliser un premier rendez-vous amoureux est d'avoir une relation sexuelle avec l'autre, de manière presque injonctive. Cette justification romantique de l'acte sexuel pourrait se comprendre, si elle était également présente au sein des *tubes* ou des sites pornographiques classiques. Or, que ce soit sur *Marc Dorcel* ou *PornHub*, on ne retrouve jamais de catégorie érotique, de tag « love », ou de rhétoriques amoureuses dans les titres des vidéos.

Un des sites analysés a décidé d'exploiter entièrement le filon des ébats amoureux. Il s'agit du site *MakeLoveNotPorn*, un site web à l'initiative de Cindy Gallop, publicitaire britannique. Elle s'affirme « pro-sex », une déclaration que l'on pourrait rapprocher du mouvement féminisme pro-sexe défendant les travailleuses du sexe, même si elle n'aborde jamais dans ses discours la question d'une pornographie féministe. Elle déclare vouloir proposer du « vrai sexe » et non du contenu pornographique. Par la rhétorique du « vrai », Cindy Gallop instaure un « régime de la vérité », et tente par ses productions, d'instituer un réel. Le « régime de vérité » est un concept théorisé par Michel Foucault. Il le définit comme « le type de relations qui lie les manifestations de vérité avec ses procédures et les sujets qui en sont les opérateurs, les témoins ou éventuellement les objets »[129]. La régime dé vérité est un régime de pouvoir ayant une perspective différente prise sur la même réalité.

Une analyse sémio-discursive du site *MakeLoveNotPorn* va nous permettre de constater quelle vérité il tente de produire sur la sexualité, et en quoi il tente de se détacher d'un univers pornographique en le justifiant par l'amour. Tout d'abord par le logo[130] : sa convocation des représentations de l'amour est omniprésente. Le titre nous annonce que l'on ne verra pas sur ce site de la pornographie, mais de l'amour. Mais il est également une interdiction et une injonction : nous devrions pratiquer « l'amour » et non de la pornographie. Or, un acte sexuel privé n'est pas pornographique, puisque pas produit et publié, mais privé. Il peut s'agir ici d'une critique des pratiques sexuelles modernes qui seraient influencées par la culture pornographique, infiltrée jusque dans nos pratiques personnelles. MakeLoveNotPorn entend réinsuffler des pratiques plus « réelles », ou en tout cas impulsées non pas par un simple désir sexuel, mais par un état amoureux. Le « love » est d'ailleurs représenté par un coeur. Enfin, le rouge vif rappelle toujours cet amour et

---

[129] FOUCAULT Michel, *Du gouvernement des vivants – Cours au Collège de France. 1979-1980*, Le Seuil, 2012

[130] Voir annexe 9A.

cette passion[131]. Le site *MakeLoveNotPorn* propose une liste de tags, une pratique habituelle sur les sites pornographiques[132]. Cependant, les tags proposés sont différents des pornotypes classiques que l'on peut retrouver sur des sites *mainstream* comme *PornHub* ou *YouPorn*. Le site propose de renouveler constamment son contenu par thématiques. La thématique présentée lors de la capture des écrans est : « Make Summer Love not Porn ». On va donc retrouver un champ lexical alliant ébats amoureux et saison estivale. Certains pornotypes « génériques » rappellent toujours ceux que l'on peut retrouver sur un *tube* : passionate, gay, tender, voyeuristic, lick job. On retrouve sinon des indicateurs de lieux : on the bike, in the country, camping, in the tent, in the backyard, against a tree, on the roof, by the ocean, in a hammock, on the porch, in the forest. Mais aussi des indicateurs de temps : sunset, at a picnic, 4th of july. Sont ainsi associés rapport sexuels et situations rappelant l'imaginaire de l'été et des vacances. Ces pornotypes thématisés se détachent des pornotypes classiques que l'on peut retrouver sur un *tube* classique. La première case de la mosaïque de contenus pornographiques est un texte justifiant les contenus que l'on va retrouver par la suite[133]. Ce texte annonce la thématique des contenus mis en avant sur la grille. Il nous propose de retrouver du contenu en lien avec « July 4th » (fête nationale aux Etats-Unis), « summertime », et « al fresco realworldsex », signifiant que le contenu est du sexe provenant du « vrai monde », et non du « monde porno ». « Al fresco » est une expression italienne signifiant « en plein air ». La température estivale permet de faire retrouver sur le site des situations sexuelles en plein air. Cela n'est cependant pas sans rappeler la catégorie pornographique classique « outside », ou « public ». Les descriptions des vidéos[134] sont apparemment rédigées par les utilisateurs et réalisateurs de leurs propres vidéos, au vu du ton principalement utilisé : « We », « My friend and I »… Ceux-ci partagent leurs expériences, racontent le contexte… Et installent une forme d'auctorialité. Les personnes qui se filment sont d'ailleurs principalement des couples, donnant une indication sur la cible du site. Les images sont volontairement amateurs, et mal cadrées pour renforcer l'aspect « réel » des vidéos. On voit peu de scènes de sexe, mais principalement des baisers, ou des personnes seules. Certains éléments de langage reviennent souvent : comme « al fresco », « #realworldsex ».

---

[131] Michel Pastoureau, dans *Rouge,* explique que cette couleur symbolise à la fois le pouvoir, la gloire, la puissance, la fête, la solennité, la joie, la beauté et l'amour.

[132] Voir annexe 9B.

[133] Voir annexe 9C.

[134] Voir annexe 9E.

Nous décelons ainsi les éléments du site permettant de se détacher d'un aspect pornographique : il s'agit de changer le discours par des termes apparemment novateurs (comme « al fresco » rappelant la catégorie « outside »). Le site tente de réinsuffler du « réel » à tous les niveaux pour se détacher d'un sexe simulé, artificiel, qu'est la pornographie. Les vidéos ne présentent que des couples, et l'esthétique est volontairement amateur pour renforcer le côté « fait maison ».
Cette volonté de proposer un « sexe vrai » s'inscrit complètement dans le phénomène de *dépornographisation* : il s'agit pour ce site de présenter des situations d'amour et réelles, plutôt que des vidéos pornographiques.

Cette rhétorique de l'amour comme justification à l'ébat amoureux est particulièrement intéressante à analyser, notamment parce qu'elle est prise dans un paradoxe. Selon Eva Illouz, dans *Pourquoi l'amour fait mal.*, les féministes se sont opposées au concept culturel transcendantal de l'amour, et au fait qu'il soit la source ultime de bonheur et d'accomplissement de soi. Au contraire, l'amour romantique serait l'une des causes de la division hommes/femmes, et imposerait aux femmes à accepter leur soumission aux hommes. Selon Simone de Beauvoir[135], même en amour, les hommes conservent leur souveraineté, tandis que les femmes aspirent à s'abandonner. Shulamith Firestone va encore plus loin en affirmant que l'amour que les femmes donnent aux hommes est l'origine du pouvoir social des hommes, l'amour étant le ciment permettant de construire la domination masculine[136]. Eva Illouz réfute ces thèses pour l'amour moderne, qui n'est plus soumis au patriarcat qui existait pendant le XXème siècle. Son ouvrage est basé sur un échantillon de femmes hétérosexuelles, occidentales, de la classe moyenne, et parle d'aspirations produites socialement et pas de dispositions biologiques. Elle explique que les hommes disposent d'un « choix sexuel et émotionnel » bien plus grand que celui des femmes. C'est ce déséquilibre qui provoque une dépendance affective. Les hommes, pour leur survie économique, sont plus dépendants du marché que du mariage et ne sont pas contraints par l'impératif de la reconnaissance amoureuse. Revendiquant leur autonomie, ils affichent une sexualité cumulative et détachée de l'affectif. Les femmes sont elles prises dans des stratégies contradictoires d'engagement et de détachement. Et plus que jamais, l'amour joue un rôle crucial dans la détermination de l'estime de soi, puisqu'il s'agit de rentrer au plus profond de soi pour savoir ce qui nous attire. Il touche intrinsèquement le moi, et en est l'un des fondements sociaux.

---

[135] DE BEAUVOIR Simone, *Le Deuxième Sexe, I : Les faits et les mythes*, Gallimard, 1949

[136] FIRESTONE Shulamith , *La Dialectique du Sexe*, William Morrow and Company, 1970

À vouloir s'adresser aux femmes, les sites analysés reconduisent à l'idée que l'amour est essentiel dans la vie d'une femmes, et les réenferment ainsi dans des stéréotypes sexistes.

Ainsi, le travail de *dépornographisation* observé amène les marques à nier leur caractère pornographique. Cela les oblige à justifier l'acte sexuel par du récit, le concept principalement utilisé étant celui de l'amour, revalorisant l'acte sexuel. Montrer l'amour est mis en scène par des méthodes différentes, qu'il s'agisse de vidéos amateur de couples, ou de récits sado-masochistes rappelant *Fifty Shades of Grey*.

Conclusion

Grâce aux travaux de Bourdieu, Joseph Heath et Andrew Potter, nous avons pu démontrer que la construction contre-culturelle de la pornographie féministe mettait en place un phénomène de distinction. Celle-ci lui permet de se distinguer d'une pornographie *mainstream*, mais provoque l'émergence d'une opportunité marketing « pornographique féminine » pour répondre au besoin de distinction des consommateurs, entravant sa valeur subversive.

Les marques analysées vont opérer deux stratégies, pour s'adresser aux femmes dans un contexte de défiance envers la pornographie : tout d'abord, l'utilisation de formes différentes de mise en scène de la pornographie, comme celle du blog, couplée à des discours de connivence envers la cible féminine. Cette *dépublicitarisation* va cependant altérer la posture de ces marques, via les messages publicitaires que l'on y retrouve,

Ensuite, on observe un phénomène de *dépornographisation* qui fait nier aux marques leur caractère pornographique. En souhaitant se rattacher à l'érotisme pour porter des valeurs culturelles plus valorisées, ils ré-enferment les femmes dans des carcans injonctifs propres à la relation amoureuse. Les femmes n'ont ainsi toujours pas le droit d'afficher une sexualité sans amour, et l'épanouissement passe par le sentiment amoureux. Cette « pornographie féminine » va alors à rebours du projet pornographique féministe, qui souhait pourtant permettre une amélioration des conditions d'une sexualité féminine épanouie.

III. Les contradictions des discours de pornographes féministes

Les parties précédentes ont permis de démontrer que la pornographie féministe se construisait en contre-culture de la pornographie *mainstream*, mais aussi que cette distinction en opposition produisait l'émergence d'une nouvelle niche marketing exploitable par la pornographie *mainstream*. Or, lorsque la pornographie *mainstream* souhaite parler aux femmes, elle nie son caractère pornographique et par extension reproduit des stéréotypes sexistes via l'outil érotique utilisé. Ces analyses peuvent alors nous questionner sur la nature même de la pornographie féministe. Celle-ci est-elle réellement plus « éthique » dans sa mise en image des fantasmes féminins ? Les pornographes féministes ont-elle réussi à passer outre les problématiques produites par la pornographie *mainstream* ? Et comment leur travail filmique se distingue-t-il de celui de la « pornographie féminine » *mainstream* ?

Mon hypothèse est la suivante : La valeur d'un object culturel pornographique féministe ne dépend pas de son contenu, mais du discours qui l'accompagne.

Pour vérifier cette hypothèse, je procéderai en trois temps. J'analyserai d'abord les effets de la distinction sur les discours de certaines pornographes féministes, puis les contradictions de ce discours. Ces contradictions seront analysées sous deux sous-parties.

A. Revalorisation de la pratique pornographique

Le phénomène de dépornographisation observé dans la précédente partie permet de mettre en lumière de nouveaux éléments dans les discours des pornographes féministes analysés, que nous allons présenter maintenant.

1. La pornographie, art légitime ?

Le phénomène de distinction précédemment analysé produit non seulement des effets sur le secteur de la pornographie *mainstream*, mais également sur la pornographie féministe. Anoushka, pornographe féministe française, indique en décrivant ses films que l'on trouve toujours « un script

–il y a toujours une histoire-, un décor, une lumière »[137]. Erika Lust dit que « nous voulons savoir ce qui amène ces gens à faire l'amour »[138]. Cette utilisation du scénario permettrait de réinscrire l'acte sexuel dans son contexte, de comprendre comment les personnages en sont arrivés là. Les personnages ne seraient alors plus uniquement des « choses » qui ont des relations sexuelles, mais des êtres ayant un passé, un futur, la pornographie féministe permettant de mettre en scène des passages de vie où ils se laissent aller à leur désir, les rendant plus complexes. Cette mise en place du scénario demande un travail cinématographique plus poussé, comme l'instauration d'une mise en scène. Anoushka indique par exemple avoir « filmé une fellation en clair-obscur. Cela demande une préparation »[139]. Elle affirme même se « revendiquer de Godard »[140].

Les pornographes féministes instaurent alors un travail de revalorisation du genre pornographique en l'amenant vers le cinéma, art considéré comme plus noble. Ce travail est en fait une tentative de reformation du cinéma et de la pornographie, qui n'ont pas toujours été séparés. Mathieu Trachman, dans *Le travail pornographique* explicite historiquement cette dissociation.

En France, à partir de 1974, des films pornographiques sont présentés en salles de cinéma. Les commissions du CNC ont pour rôle de donner leur avis sur la classification du film, et sur l'obtention ou non d'un visa permettant leur diffusion. Cependant, ils n'ont qu'un avis consultatif et il revient en dernière instance au secrétaire d'Etat de classer un film ou pas. Michel Guy, alors Secretaire d'Etat à la Culture sous le gouvernement de Valéry Giscard d'Estain, ne suivra pas les recommandations du CNC et permettra à une quarantaine de films pornographiques d'être diffusé en salles, avec une simple autorisation pour mineurs, là où le CNC demandait leur interdiction totale. En refusant systématiquement de vouloir délivrer un visa aux films mettant en scène la sexualité, le CNC distingue un circuit commercial clandestin, là où Michel Guy préfère ouvrir le débat : le cinéma mettant en scène la sexualité doit-il être distingué d'un cinéma *classique* ? Devant le succès du cinéma pornographique (avec des films faisant jusqu'à près de 250 000 entrées la première semaine[141]) et le bénéfice perçu pour les salles, comme pour les producteurs, le secteur *traditionnel* du cinéma s'allie au circuit pornographique et juge leur interdiction comme une «

---

[137] Voir annexe 4B.

[138] Voir annexe 1B.

[139] Voir annexe 4B.

[140] Ibid.

[141] *La Grande Partouze* fait 247 537 entrées lors de sa sortie en salles lors de l'été 1975.

atteinte à la liberté d'expression ». Pathé Gaumont décidera même de diffuser dans ses circuits de distribution grand public des films comme *Emmanuelle*[142], qui fera 9 millions d'entrées en France, et 45 millions dans le monde. Cependant, de nombreuses mesures prises par le gouvernement à partir de 1976 vont contribuer à « ghettoïser » le milieu pornographique, via de lourdes charges : les oeuvres classées comme pornographiques ne pourront bénéficier du fonds de soutien de l'industrie cinématographique, et 20% des bénéfices ainsi qu'une taxe de 300 000 francs seront prélevés sur chaque film. Ces taxes sont reversées dans le fonds de soutien de l'industrie cinématographique. Les cinémas doivent également se spécialiser, et ceux justifiant de la diffusion de plus de 50% de films pornographiques pendant un trimestre doivent demander une classification au CNC. L'institution de salles spécialisées permet alors la séparation spatiale des circuits de distribution « classique » et « pornographique ».

Les pornographes féministes tentent alors d'aller à rebours de cette distinction, tout en devant subir l'héritage historique et politique de cette dissociation. Plutôt que d'aller vers le cinéma, elles font venir le cinéma à elles, et usent de nouvelles méthodes de production et de mises en scène au sein-même du dispositif pornographique.
Nous pouvons mettre en parallèle ce phénomène avec l'emploi de codes cinématographiques en publicité, comme le réalisateur David Lynch réalisant des publicités pour Sony[143], ou le court-métrage *La rencontre* créé par Caprice des Dieux, réalisé par Guillaume Canet, et étant destiné à une diffusion à la télévision[144]. Cherchant à gommer leur aspect publicitaire, les marques vont s'inspirer de formes plus valorisées socialement. Il s'agit du même phénomène de *dépublicitarisation*[145] analysé dans la précédente partie.

Ainsi, au même titre que la pornographie *mainstream* qui souhaite convoquer des imaginaires érotiques pour s'éloigner de la pornographie, nous pouvons dire que les discours des pornographes féministes analysées opèrent aussi un travail de *dépornographisation*, en installant par exemple un scénario. Le contexte est cependant différent : si la pornographie *mainstream* réalisait cela dans un

---

142 Just Jaeckin, *Emmanuelle,* Trinacra Films, Orphée Productions, 1974

143 Le réalisateur David Lynch a réalisé en 2000 une publicité appelée *The Third Place* pour la console de jeux Playstation 2. Celle-ci était diffusée en cinéma. À voir ici : https://www.youtube.com/watch?v=msMehuZo3x8

144 Celui-ci a été diffusé sur M6 et TF1 le 24 juin 2018.

145 BERTHELOT-GUIET Karine, MARTI Caroline, PATRIN-LECLÈRE Valérie, *La fin de la publicité ? Tours et contours de la dépublicitarisation*, Le Bord de l'eau éditions, 2013, 244p.

contexte de défiance envers la pornographie, la pornographie féministe cherche plutôt à se distinguer de la pornographie *mainstream*. Elle va chercher à gommer ce qui fait pornographie, ou plutôt pornographie *mainstream*, pour rendre ses films plus acceptables, plus valorisés socialement.

Les pornographes vont ensuite accompagner ce phénomène de *dépornographisation* de discours gommant le rapport à la pornographie, via la création de parallèles avec d'autres domaines. Erika Lust justifie ainsi la distinction *mainstream* et féministe en la comparant avec le monde des médias, de la mode ou de la beauté :

> Est-ce que les magazines féminins existent vraiment ? Est-ce que les vêtements pour femmes existent vraiment ? Y a-t-il une différence entre un écrivain homme ou une écrivain femme ? Quelle est la différence entre Elle et GQ ? Pourquoi les grandes marques de cosmétiques ont-elles une ligne dédiée spécifiquement aux hommes en plus du traditionnel marché féminin ?[146]

Si tous ces secteurs pratiquent une distinction genrée auprès de leurs cibles, Erika Lust justifie le fait que la pornographie devrait également se permettre de le faire. Tristan Taormino, dans son interview à Cosmopolitan dit appeler la pornographie féministe « organic, fair trade porn »[147]. Elle justifie cette comparaison en faisant un parallèle entre l'acte d'achat de café et l'achat d'un film pornographique : «S'ils se préoccupent de la provenance de leur café, de sa fabrication et de sa commercialisation, ils achètent du commerce local, biologique et équitable. Eh bien, la même chose doit arriver pour les consommateurs de porno »[148]. Tristan Taormino appelle ici les consommateurs de pornographie à se responsabiliser. S'ils font attention à la provenance de leur café et aux conditions de sa production, ils devraient en faire de même avec la pornographie, c'est-à-dire se soucier des conditions de production d'un film, et soutenir des organisations éthiques, respectueuses de leurs travailleurs et travailleuses.

---

[146] Voir annexe 1B.

[147] Voir annexe 2B.

[148] Traduction personnelle de : « If they care where their coffee came from, how it was made, and how it got to the marketplace, they buy local, organic, and fair trade. Well, the same thing needs to happen for porn buyers ». Ibid.

2. *Déplacement des modalités du film pornographique*

Cette tentative de requalification du film pornographique s'accompagne d'un glissement de l'objectif de visualisation de ces films. Les films pornographiques *mainstream* ont pour fonction de stimuler l'excitation du spectateur. Dans cette optique, l'esthétique passe au second plan : l'idée première du film est de générer du désir, d'être un support masturbatoire répondant aux attentes du consommateur de film pornographique. Ce consommateur va chercher à voir des images explicites, efficaces, pour combler ce désir. Les pornographes *mainstream*, dans une logique économique, vont alors tout mettre en oeuvre pour proposer des films aux images les plus efficaces possibles.

Ce phénomène de *dépornographisation* utilisé par les pornographes féministes amènerait du coup non plus à regarder de la « pornographie », mais un film teinté d'une certaine esthétique, qui se détache du « mauvais goût » de la pornographie *mainstream*[149]. Un nouveau travail complexe se dégage ici. Les modalités de visualisation de ces films sont troubles : les films pornographiques féministes devraient exciter les spectateurs, mais aussi les divertir, leur faire contempler des plans travaillés et étudiés. Il faut alors rééduquer les spectateurs, habitués à des images pornographiques sans travail esthétique particulier.

Ce travail de déplacement des modalités du visionnage d'un film pornographique s'inscrit dans le mouvement de la post-pornographie. Selon Marie-Anne Paveau, la post-pornographie est un mouvement qui « consiste à investir les espaces pornographiques de manière à les subvertir et en particulier à défaire les normes hétérosexistes qui y règnent »[150].

Le concept de post-pornographie est lancé par Annie Sprinkle (artiste, performeuse, réalisatrice, écrivain féministe américaine qui commença sa carrière en tant que stripteaseuse et actrice pornographique) en 1991. Selon elle, le terme vient du photographe hollandais Wink van Kempen pour décrire « un certain genre de matériau sexuel explicite qui est plus pensant, créatif et artistique que le reste»[151] [152]. Le terme est repris en 2001 par Sam Bourcier pour qualifier le film *Baise-moi* de Virginie Despentes et Coralie Trinh-Thi comme étant « le premier film post-pornographique

---

[149] L'écrivain Claude Simon définissait par exemple la pornographie comme étant structurée par la laideur et la vacuité, qui en feraient paradoxalement sa force. BONHOMME Bérénice, *Claude Simon, la passion cinéma*, 2011.

[150] PAVEAU Marie-Anne, *Signes, sexe and linguistique 5. Que « fait » exactement le discours pornographique ?*, 2011, https://penseedudiscours.hypotheses.org/6729

[151] SPRINKLE Annie, *Post-porn Modernist*. Amsterdam, Art Unlimited, 1991, 160p.

[152] Traduction personnelle de : « a certain genre of sexually explicit material that is more thoughtful, creative and artistic than the rest »

français»[153]. Dans sa première théorisation en 2001, Bourcier ne définit pas comme tel le concept de post-pornographie. Néanmoins, elle précise les raisons qui font de *Baise-moi* un film post-pornographique : « une rupture de l'unité thématique à partir du moment où le porno se mélange à autre chose, glisse dans d'autres genres, dans la représentation dite non porno, qui plus est *via* des médias de masse et populaires; que le discours sur le sexe soit tenu par des femmes. En un mot que le porno sorte de son " ghetto "»[154]. Selon Bourcier, réduire la post-pornographie à cette définition élimine toutes les raisons politiques du projet, soit déconstruire les fonctions de la pornographie que sont la « renaturalisation de la différence sexuelle et la rigidification des identités de genres et des pratiques sexuelles »[155]. En 2005, la post-pornographie entre dans le *Dictionnaire de la pornographie*. Bourcier y théorise la post-pornographie comme un mouvement et une esthétique critiques venant de la marge.

Beatriz Preciado, dans le *Manifeste contra-sexuel* y propose les bases de sa conceptualisation du terme. Voici sa définition :

> La notion de post-pornographie, qui s'inspire des performances « post-porn modernistes » d'Annie Sprinkle, sera un schéma conceptuel utilisé pour décrire différentes stratégies de critique et d'intervention dans la représentation pornographique émanant des mouvements féministes, queers, transgenres, intersexués et anti-coloniaux. La post-pornographie nomme des critiques multiples et hétérogènes à ces trois régimes pornographiques et à leurs espaces disciplinaires séparés pour la production de plaisir et de subjectivité (musée, ville et salle pornographique) et aux techniques biopolitiques modernes de spatialisation du plaisir.[156]

Cette définition comprend l'aspect critique de l'ordre hétéronormatif, combiné au décloisonnement de la pornographie et à l'hybridation des pratiques.

---

[153] BOURCIER Sam, *Queer zones : politique des identités sexuelles, des représentations et des savoirs.*, Jacob Duvernet, 2001, 247p.

[154] Ibid.

[155] Ibid.

[156] Traduction personnelle de : « The notion of post-pornography, drawing from Annie Sprinkle's " post-porn modernist " performances, will be a map concept used to describe different strategies of critique and intervention in pornographic representation arising out of the feminist, queer, transgender, intersexed and anti-colonial movements. Post-pornography names multiple and heterogenous critiques to these three pornographic regimes and their segregated disciplinary spaces for production of pleasure and subjectivity (the museum, the city and the pornographic room) and to the modern biopolitical techniques of spacialization of pleasure. »

Dans le documentaire *Too Much Pussy!* réalisé par Émilie Jouvet en 2010, Judy Minx, l'une des performeuses, explicite le fait que la post-pornographie ne serait pas faite pour se masturber : la pornographie *mainstream* y répond déjà.

Peut-on alors considérer la pornographie féministe étudiée comme post-pornographique ? Là est tout son paradoxe. Les pornographes féministes, en niant le caractère pornographique de leurs oeuvres, souhaitent se rapprocher de secteurs plus valorisés tels que l'art, et par extension se rapprocher de ce que propose la « post-pornographie ». Or, elle a également la volonté de proposer une pornographie adaptée aux femmes, qui dépeigne des pratiques qui leur sont propres, ou encore une « vraie » jouissance féminine à l'écran. Elle a donc la volonté de provoquer l'excitation chez ses spectatrices. Cette *dépornographisation* et ses discours associés sont pris de contradictions qu'il convient d'étudier.

B. La reconduction de stéréotypes

Cette *dépornographisation* inscrite au sein des discours des pornographes féministes est prise de paradoxes, décelés grâce à l'analyse de discours. C'est à ceux-ci que nous allons nous intéresser maintenant.

1. Un point de vue différentialiste

Le phénomène de distinction précédemment analysé produit non seulement des effets sur le secteur de la pornographie *mainstream*, mais également sur la pornographie féministe.
Ainsi, Erika Lust justifie la différence entre pornographies *mainstream* et féministe par le fait que « les hommes sont les hommes et les femmes sont les femmes. Nous SOMMES différents »[157]. Elle affirme même qu'« une femme filmera TOUJOURS le sexe avec une vision différente, parce que nous n'avons pas les mêmes organes sexuels »[158]. Selon cet argument, une femme est capable de filmer le désir féminin car elle possède des organes sexuels féminins, et inversement pour un homme. Pour voir des films montrant la sexualité féminine, il faut donc que ce film soit réalisé par une femme. Elle encourage donc les femmes à donner leur point de vue sur la sexualité féminine : «

[157] Voir annexe 1A.

[158] Ibid.

Les femmes doivent se charger de leur propre représentation à l'écran »[159]. Les femmes auraient alors par essence un point de vue différent sur la sexualité, et seraient en mesure d'apporter une vision que les hommes n'ont pas. Nous pouvons dire que cette vision suit le courant de pensée différentialiste, développé notamment par Antoinette Fouque[160] en France : elle insinue que les hommes et femmes diffèrent par essence, et que leur nature a une influence sur leurs aptitudes, compétences et goûts personnels. Les compétences masculines et féminines seraient ainsi complémentaires. Par exemple, les femmes seraient naturellement plus enclines à montrer de l'empathie pour les autres.

Ce point de vue essentialiste entre en conflit avec la construction même du mouvement féministe pro-sexe dont est héritière Erika Lust, et avec ses propres discours. Si « un homme est un homme » et « une femme est une femme », elle ne devrait pas être en mesure de proposer une représentation de sexualités et d'identités de genres différentes. Ainsi, Erika Lust devrait seulement représenter une sexualité féminine et hétérosexuelle. Or, les volumes 3, 10 et 11 des *XConfessions* réalisées par Erika Lust contiennent des films pornographiques lesbiens. Tristan Taormino, journaliste et réalisatrice de films pornographiques féministes indique à Cosmopolitan : « le porno féministe présente des minorités sous-représentées dans le porno mainstream, vous pourriez donc voir des personnes ayant des identités et des expressions, des ethnies, des types de corps ou des compétences différentes »[161]. Les féministes pro-sexe indiquent discursivement prôner la théorie queer[162] et donc l'idée que le genre et l'orientation sexuelle ne seraient pas déterminés génétiquement ou biologiquement mais construits socialement. Or, cela semble incompatible avec les arguments essentialistes relevés auparavant par Erika Lust, réduisant le genre au sexe biologique.

De même, si les pornographes masculins ne sont pas en mesure de représenter la sexualité féminine, les pornographes féministes seraient elles capables de représenter la sexualité masculine. Anoushka déclare par exemple : « le but est de représenter le plaisir masculin autant que le plaisir féminin »[163]. Erika Lust affirme également qu'« il y a une quantité d'autres hommes qui ne reconnaissent pas leur sexualité dans ce genre de cinéma »[164], soit la pornographie *mainstream*, et qui se reconnaitraient

---

159 Voir annexe 1B.

160 FOUQUE Antoinette, *Il y a deux sexes : essais de féminologie. 1989 - 1995*, Gallimard, 2004, 448p.

161 Traduction personnelle de : « you may see people of different gender identities and expressions, races, body types, or abilities ». Voir annexe 2B.

162 BUTLER Judith, *Gender Trouble*, Routledge Kegan & Paul, 1990, 281p.

163 Voir annexe 4B.

164 Voir annexe 1A.

par opposition dans la pornographie féministe. Or, le point de vue essentialiste qu'elle adopte voudrait que seuls les hommes soient capables de représenter la sexualité masculine.

Cette distinction essentialiste est finalement contre-productive puisqu'elle reconstruit une barrière entre le monde des hommes et celui des femmes, réinstaurant des schémas traditionnels qui avaient pourtant pour objectif par les pornographes féministes d'être abandonnés. Elle amène à la reconduction de stéréotypes selon lesquels les hommes et les femmes sont différents par nature. Il s'agit par ailleurs d'un argument déjà donné par la philosophe Elisabeth Badinter, la juriste Evelyne Pisier et l'écrivaine Danièle Sallenave en 1999 dans un texte contre la parité hommes-femmes dans les instances de pouvoir[165]. Elles expliquent que la parité, et donc l'instauration de quotas, amène l'idée qu'il y a une différence biologique entre les femmes et les hommes, et que les femmes ont donc « naturellement » quelque chose à apporter au débat.

Erika Lust alimente également l'idée que « les femmes sont plus au coeur de l'intimité et de la psychologie »[166]. Cette vision qu'Erika Lust propose est en fait un stéréotype qui voudrait que les femmes soient plus enclines à la sensibilité ou aux émotions que les hommes. Dans *La domination masculine*, Pierre Bourdieu affirme que les femmes ont été construites comme des êtres du « dedans » et les hommes des êtres du « dehors », conformément à la place corporelle de leur sexe. Cette distinction entre l'extérieur et l'intérieur va acheminer à un ensemble de concepts construisant socialement les femmes et les hommes. Les hommes, étant des êtres du « dehors » s'inscrivent dans la sphère publique, quand les femmes restent dans la sphère « privée ». Si les hommes sont « ouverts », les femmes sont « fermées ». Cela perpétue l'idée que les femmes sont des êtres de l'intérieur, que ce soit dans l'espace physique, et psychologique.

Cette reconduction des stéréotypes se fait également sur le plan de la qualification du travail pornographique masculin : Erika Lust déclare dans son interview « qu'un film de femme n'est pas un film macho »[167], induisant l'idée que les films réalisés par des hommes le sont tous.

Si les femmes subissent le sexisme véhiculé par une pornographie *mainstream* composée majoritairement d'hommes, les hommes subissent également des stéréotypes liés à la masculinité et à la virilité. Olivia Gazalé, dans *Le mythe de la virilité,* explique la construction historique du mythe

---

[165] BADINTER Elisabeth, PISIER Evelyne, SALLENAVE Danièle, « Non à la parité, oui à l'égalité. 3 arguments contre la parité », *Dossier de L'Express*, 11 février 1999

[166] Voir annexe 1B.

[167] Voir annexe 1A.

viriliste. Pour asseoir leur posture de domination, les hommes auraient, depuis le début de la civilisation, construit une supériorité perçue comme naturelle. Cette construction de la supériorité amène évidemment à une infériorité de la femme, mais enfermerait également les hommes dans un certain schéma. Les hommes sont tendus leur propre piège : la virilité valorise le pouvoir, la force, l'appétit de conquête et l'instinct guerrier, et a justifié et organisé l'asservissement des femmes. Mais elle condamne également les hommes à réprimer leurs émotions, à redouter l'impuissance et à blâmer l'efféminination, tout en cultivant le goût de la violence et de la mort héroïque. Le devoir de virilité est un fardeau, et tout comme l'on « devient une femme », on « devient un homme ». Les hommes sont dès lors ré-enfermés par ces pornographes féminines dans leur propre stéréotype. Lorsqu'Erika Lust donne des exemples de mises en scènes que l'on retrouve dans la pornographie *mainstream*, elle cite « du machisme, des mafieux, des armes à feu, des prostituées, de grands manoirs, des filles siliconées, des voitures de luxe, des plages de nababs aux Maldives »[168]. Si les films *mainstream* sont réalisés pour satisfaire la sexualité masculine, cela signifie que cette sexualité s'alimenterait uniquement par la violence, la domination, ou le pouvoir économique. Cette reconduction des stéréotypes ne veut pas dire que cette réalité est à nier, mais il est intéressant de montrer que les hommes travaillant dans l'industrie *mainstream* sont essentialisés via des traits propres à ce « mythe de la virilité ».

À vouloir se distinguer à tout prix d'une pornographie *mainstream*, certaines pornographes féministes comme Erika Lust opèrent ce qu'elles critiquaient pourtant, à savoir une reconduction de stéréotypes propres aux genres masculin et féminin. Ainsi, cette tentative de détachement à vouloir proposer une pornographie différente remet en place des barrières normées entre les hommes et les femmes. Cette réinstauration de normes propres à une sexualité féminine et masculine va alors à l'encontre du projet pornographique féministe qui souhaitait pourtant lutter contre la répression du désir sexuel féminin.

2. Bonne et mauvaise pornographies

L'essentialisation des pornographies présentée précédemment a pour conséquence d'essentialiser par la même occasion le message véhiculé par la pornographie féministe. Nous assistons à une pornographie de femmes contre une pornographie d'hommes. Quand la

[168] Ibid.

pornographie féministe est « éthique » et traite correctement ses acteurs et actrices, la pornographie *mainstream* est dangereuse et macho. Erika Lust a publié en 2010 un livre s'intitulant *Good Porn : a Woman's Guide*[169]. La description sur le site[170] indique : « ce guide du porno est pour les femmes qui aiment le porno mais ne le savent pas encore. Il permet au soi-disant "sexe faible" de découvrir ce qu'est réellement la pornographie, les différents genres disponibles, et pourquoi les hommes et les femmes aiment des styles différents ». Elle affirme une nouvelle fois que les hommes et femmes aimeraient des pornographies différentes, qu'il existerait donc une pornographie pour femmes plaisant aux femmes et une pornographie pour hommes plaisant aux hommes. Le titre du livre est par ailleurs intéressant : la pornographie féministe est qualifiée de « good porn ».

Erika Lust crée alors une distinction binaire entre « bonne pornographie » et « mauvaise pornographie ». Or, en sous-entendant que la pornographie *mainstream* est une mauvaise pornographie, elle rejoint ses détracteurs, à savoir les ligues anti-pornographie et la pornographie abolitionniste. Ne serait alors valable qu'une seule pornographie, la « bonne ». Florian Vörös, sociologue spécialisé dans les représentations sexuelles, indique : «Il faut se méfier de l'opposition binaire entre images positives et négatives qui, à travers un discours normatif sur la "bonne image" sexuelle, en vient à reproduire les échelles de valeur hégémoniques»[171]. Il cite alors Jiz Lee, actrice de « pornos indépendants, queer et mainstream ». Celle-ci, lors des Feminist Porn Awards de Toronto de 2015, a déclaré :

> "Le "porno féministe" est un label à la mode qui attire l'attention des gens sur une chose importante : c'est que l'industrie du sexe et le féminisme ne sont pas forcément opposés. Mais le problème avec ce label c'est qu'il résume le préjugé selon lequel il y aurait un sous-genre de porno qui serait acceptable par opposition à un porno mainstream qui serait misogyne… Ce qui est faux.

Selon Agnès Giard, anthropologue spécialisée sur les questions de la sexualité, la « bonne » pornographie ne peut exister. Elle indique que si celle-ci existait, « nul doute qu'elle montrerait des personnes normales, père ou mère de famille, capables - entre deux tendres étreintes - de discuter cuisine ou politique »[172]. Elle rappelle que l'objectif de la pornographie est la jouissance du

---

[169] La traduction française se nomme simplement *X : porno pour elle*s.

[170] http://guidetogoodporn.com/

[171] VÖRÖS Florian, *Cultures pornographiques: anthologie des porn studies*, Éditions Amsterdam, 2015

[172] GIARD Agnès, « Le cinéma porno fait bande à part », *Next, Libération*, 2015, http://next.liberation.fr/culture/2015/07/14/le-cinema-porno-fait-bande-a-part_1347991

spectateur ou de la spectatrice. Pour atteindre cet objectif, les pornographes usent donc du stéréotype :

> On ne se masturbe pas sur une histoire complexe. Pour être pornographique, c'est-à-dire excitant, un film doit réduire l'acte sexuel à l'épure d'une séquence-choc. Il faut que cela soit stéréotypé. L'objectif est l'orgasme. La séquence s'achève toujours quand l'objectif est atteint. Il n'y a pas de suspense. Il ne faut surtout pas qu'il y ait de suspense, et les séquences doivent se succéder, en boucle, rythmées par les orgasmes, de façon telle qu'il soit possible pour le spectateur de prendre le film en cours de route et d'entrer immédiatement dans « l'action ».

Ainsi, pour provoquer la jouissance du spectateur, il faut montrer de la jouissance. Or, celle-ci est difficilement visible. La pornographie va alors exacerber ses traits par l'image. Agnès Giard cite alors un exemple de pratique, à savoir l'éjaculation faciale. La « preuve » de cette jouissance chez l'homme est apportée par l'éjaculation, qui se fait en dehors d'un personnage féminin, afin que celle-ci soit visible à l'écran. Cette représentation semble évidente. Mais la représentation de l'orgasme féminin est plus compliquée, car elle ne présente pas de preuve visuelle ou physique. La manière symbolique de montrer cette jouissance est alors la mise en image d'un plan sur « le visage de celui ou celle qui ''reçoit'', dont le visage, si possible chaviré, palpite et se convulse »[173]. Si l'image n'est pas crédible, elle est cependant efficace pour la mise en images de l'orgasme. Agnès Giard réfute alors la possibilité de pouvoir montrer une « sexualité naturelle ». Ce qui fait pornographie serait par essence son caractère transgressif. Tout comme les pratiques sadomasochistes de *Fifty Shades of Grey* rassureraient ses lectrices dans des postures traditionnelles propres à une société patriarcale (à savoir femme dominée, homme glorieux)[174], la pornographie fait rêver ses spectateurs et spectatrices en présentant des situations sexuelles interdites, dans un monde où les personnages ne sont voués qu'à réaliser des performances sexuelles. C'est cette fiction, sous couvert d'un aspect authentique, qui fournirait matière à jouissance. Le fantasme viendrait bousculer notre morale, et ces deux notions sont intrinsèquement liées. Sans morale, il n'y a pas de fantasme, et donc pas de transgression.

Si la pornographie *mainstream* se libère de toutes notions de morale, quitte à devenir raciste ou sexiste, certaines pornographes féministes souhaitent au contraire proposer une représentation de la

---

[173] Ibid.

[174] Eva Illouz, *Pourquoi l'amour fait mal.*, La Couleur des idées, 2012

sexualité plus « naturelle » comme Anoushka[175]. Cette distinction les forcerait à produire des films qui ne seraient pas « transgressifs ». En souhaitant se distinguer de la « violence » de la pornographie *mainstream*, elles nient son caractère pornographique.

Il semble cependant opportun de nuancer ici ces analyses : la pornographie féministe est un mouvement vaste qui compte de nombreuses réalisatrices aux styles très différents, certaines montrant notamment à l'écran des pratiques que l'on pourrait qualifier de « transgressives », telle Pandora Blake, pornographe hors-la-loi au Royaume-Uni partageant une sexualité *femdom* (à savoir domination féminine) dont certaines pratiques sont désormais interdites[176]. Ces analyses permettent uniquement de faire ressortir des points saillants propres aux discours des pornographes étudiés dans mon premier corpus.

C. La mise en scène du naturel

La question de la représentation d'une sexualité naturelle entre en conflit avec l'ensemble des définitions données sur la pornographie, qui serait par nature transgressive. C'est à cette tentative que nous allons nous intéresser désormais.

1. Critique de l'inauthenticité de la pornographie mainstream

Afin de justifier la mise en scène d'une sexualité « éthique », les pornographes féministes opèrent une certaine critique envers la pornographie *mainstream*. Celle-ci se porte sur son « inauthenticité ».

Au sein de la pornographie *mainstream*, les femmes ne sont qu'objet : selon Erika Lust, elles ne sont que « des objets au service du plaisir des hommes »[177]. Anoushka dit qu'on prend « les femmes pour des bouts de viande »[178]. La réalisatrice américaine Tristan Taormino applique également cette idée

---

[175] Celle-ci déclare : « le porno doit être réaliste et parfois drôle comme peut l'être notre vie à tous ». Voir annexe 4B.

[176] OVIDIE, « Le porno féministe n'existe pas et autres mensonges », *Metronews*, 13 août 2015, https://web.archive.org/web/20160301234841/http://www.metronews.fr/blog/ovidie/2015/08/13/le-porno-nexiste-pas-et-autres-mensonges/

[177] Voir annexe 1A.

[178] Voir annexe 4A.

auprès des acteurs masculins, en parlant de « l'objectification sexuelle des hommes et des femmes »[179]. Cette rhétorique de l'objet s'accompagne en creux d'un discours plus large sur la place du marché *mainstream* dans le secteur de la pornographie. Le « courant dominant du porno »[180] décrit par Erika Lust ou les *tubes* cités par Lucie Blush s'opposent aux « petits sites pornos indés »[181] mentionnés par Tristan Taormino. Cette opposition d'un « courant dominant » à des « petits sites indés » rappelle la « critique artiste » développée par Luc Boltanski et Eve Chiapello dans *Le nouvel esprit du capitalisme*.

Ces derniers expliquent qu'au cours des années 60, une critique venant des milieux artistiques, littéraires et universitaires s'est développée sur le capitalisme : son inauthenticité était remise en cause. Le capitalisme manquerait d'humanité, de vérité et ne répondrait pas aux aspirations de liberté et d'épanouissement des individus. Les auteurs expliquent que ce qui fait par exemple inauthenticité dans le capitalisme, c'est la massification et la standardisation des biens. L'authenticité disparaît dès lors qu'on applique une codification, un moyen de repérer des biens au caractère à la base authentique. Or, selon Luc Boltanski et Eve Chiapello, le capitalisme aurait su se servir des critiques dont il est l'objet en les intégrant pleinement dans son fonctionnement. Ils citent notamment « l'individu, l'autonomie, la créativité, l'(in)authenticité » comme fondements de l'individualisme contemporain. Pour intégrer cette critique artiste, le capitalisme va par exemple mettre sur le marché des biens singuliers, qui étaient en dehors des catégories marchandes, comme les éco-produits. Mais l'analyse de Luc Boltanski et Eve Chiapello démontre que la marchandisation de la différence a fini par entraîner une attitude de défiance des consommateurs, qui considèrent ces tentatives comme des simulacres.

Un parallèle peut alors être fait avec l'industrie pornographique. Selon les pornographes féministes, les films *mainstream* sont considérés comme inauthentiques. Ils sont produits par de gros studios de productions, et sont complètement standardisés. Les films produits par une pornographie *mainstream* sont codifiés, catégorisés via des pornotypes[182] très précis, et distribués via les *tubes.* Les films se ressemblent tous, et sont tous alignés sur les *tubes* comme des produits en rayons. Ils

---

[179] Traduction personnelle de : « sexual objectification of men and women ». Voir annexe 2A.

[180] Voir annexe 1A.

[181] Traduction personnelle de : « small, indie porn sites ». Voir annexe 2B.

[182] PEREA François, « Les sites pornographiques par le menu : Pornotypes linguistiques et procédés médiatiques. », *Genre, sexualité & société*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2012, https://journals.openedition.org/gss/2395

répètent incessamment les mêmes scripts sexuels, les mêmes stéréotypes de rôles ou les mêmes instances de domination. La pornographie féministe souhaite alors proposer des films singuliers, différenciants, se libérant de la codification propre aux films *mainstream*, en tentant de se libérer par exemple du stéréotype. Les films pornographiques féministes relèveraient alors de « l'authentique ».

Ce qui est également critiqué dans la déshumanisation de la pornographie *mainstream*, c'est la manière dont les femmes sont représentées au sein de cette pornographie. Se construit donc en opposition une pornographe féministe où les réalisatrices proposent des films « authentiques », et où les femmes deviennent sujet de leur désir, sujet de la représentation de leur sexualité. Erika Lust décrit la pornographie féministe comme tel : « Un film où les femmes sont considérées comme des êtres humains et pas seulement comme des objets au service du plaisir des hommes »[183]. Anoushka la définit en appuyant cette idée de réhumanisation : « Pour moi, il s'agit avant tout d'une démarche où les valeurs humaines dont l'éthique sont prédominantes »[184]. On retrouve dans ces arguments une volonté de réinsérer une éthique humaine dans un secteur professionnel qui n'aurait « plus rien d'humain ». Lucie Blush réemploie l'animalisation des femmes dans la pornographie *mainstream* :
« En fait, il s'agit simplement de ne pas traiter les acteurs comme des bouts de viande mais comme des êtres humains »[185]. Ce qui ferait objet dans la pornographie *mainstream*, c'est le traitement des acteurs et actrices, mais également la génitalisation des corps, et la décontextualisation de la performance sexuelle : les acteurs et actrices ne sont pas des êtres humains, mais des choses sans esprit, déterminées, ayant pour seul but d'accomplir l'acte sexuel. Les personnages se comportent dans l'unique but de *performer* la sexualité. Descartes définissait d'ailleurs l'objet comme « chose étendue », relevant de la quantité, de l'espace, et le sujet comme « chose pensante ».
Les pornographes féministes ont ainsi la volonté de faire de leurs personnages des êtres pensants, réalisant une performance sexuelle dans un contexte bien précis[186].
Le rapport « femme-objet » a également été questionné par le critique d'art John Berger dans son essai *Ways of Seeing*, publié en 1972. Celui-ci affirmait que sur l'ensemble de la peinture à l'huile traditionnelle européenne, vingt ou trente tableaux seulement dépeignaient une femme pour elle-

[183] Voir annexe 1B.

[184] Voir annexe 4B.

[185] Voir annexe 5B.

[186] Erika Lust : « nous voulons savoir ce qui amène ces gens à faire l'amour ». Voir annexe 1B.

même et non comme une forme d'idéal désirable. Ces tableaux ne font pas une représentation du réel, mais la construisent. En effet, si une femme est représentée lascive, nue, penchée dans une certaine position, ce n'est pas parce qu'elle est *naturellement* comme ça, mais parce que le peintre a voulu lui donner cette impulsion. Elle est peinte pour séduire l'homme qui regarde le tableau. La femme devient alors objet dès lors qu'on la construit comme un avoir plutôt qu'un être. Dans son essai, John Berger rappelle également que l'art est une « affaire d'hommes ». Ces peintures ont été réalisées pour que d'autres hommes les regardent.

En ce sens, la pornographie *mainstream* construit les femmes comme des êtres à avoir. Elles ne représentent pas la sexualité telle qu'elle est, mais en construisent une certaine représentation : une sexualité où les femmes sont l'objet de désir des hommes qui les regardent, et où ces femmes séduisent les spectateurs de films pornographiques. Les pornographes féministes souhaitent se détacher de cette vision et présenter des femmes-sujets qui répondent à leur propre désir, sans vouloir appartenir aux hommes qui les regardent. Ceux-ci sont les sujets de leur vie, de leur quotidien. On pense notamment au film d'Ovidie *XGirl VS. Supermacho* où l'actrice Stoya disait : « Ovidie m'a fait porter une robe que je pourrais probablement porter dans la rue sans problème »[187]. Elles tentent alors de construire une représentation de la sexualité où l'on pourrait être excité par une femme, sans la désirer. Mais ce travail est paradoxal : le désir semble indissociable à la sexualité. Dès lors qu'ils pratiquent l'acte sexuel, ils redeviennent objet de désir : s'ils ne sont pas un objet pour le spectateur, ils sont au moins objet pour l'autre partenaire.Voici la définition du désir par le CNRTL : « Aspirer consciemment à quelque chose dont la possession ou la réalisation comble un besoin de l'âme, de l'esprit ou du corps ». Désirer, c'est vouloir posséder. Ce travail est d'autant plus complexe dans un secteur qui impulse toute son énergie à la fabrication du désir.

Si ces films sont réalisés avec un certain « female gaze », à savoir un point de vue féminin, les hommes peuvent alors devenir aux yeux de la caméra un objet de désir. Mais au sein-même de la performance sexuelle, les femmes sont automatiquement objectivées. Désirées par les hommes qui les regardent, elles ne peuvent se défaire de cette possession. Les actrices pornographiques, tout comme les acteurs, ne peuvent devenir complètement sujets, et passent de sujet à objet en fonction du point de vue de la caméra mais aussi en fonction de l'autre personnage.

[187] Voir annexe 3B.

La tentative de se détacher de l'objectification sexuelle par les féministes semble remise en cause. L'acte sexuel consentant implique que les deux partenaires génèrent du désir chez l'autre, et soient vus comme objets de désir. Le rapport à l'objectification semble inhérent à tout travail pornographique. Il s'agit donc plutôt d'un travail de déplacement entre sujet et objet dans le film qu'il convient de réaliser.

2. L'illusion d'un sexe naturel

En distinction à cette inauthenticité et déshumanisation de la pornographie *mainstream*, les pornographes féministes vont alors tenter une *réhumanisation* de la pornographie. Un moyen employé par ces pornographes pour se détacher de la pornographie *mainstream* et rendre « sujet » les personnages de leurs films est la « recherche du naturel », sur plusieurs niveaux, et tout d'abord, dans le choix des acteurs. Erika Lust déclare « Je recherche des gens frais et naturels qui peuvent insuffler la sexualité »[188], elle parle ensuite de « gens réels dans des situations réalistes »[189]. Lucie Blush fait le même constat : « ce qui m'a le plus marquée, c'est la relation avec les acteurs. L'idée était qu'ils soient le plus à l'aise possible, afin de faire ressortir une sorte d'alchimie »[190]. Les acteurs ne sont plus des acteurs mais des citoyens lambdas qui auraient une capacité à représenter une sexualité « naturelle », et non plus « artificielle ». Ils auraient une capacité à « insuffler la sexualité », à « faire ressortir une alchimie », à contrario de la sexualité présentée dans un film pornographique *mainstream.*

L'on nous propose alors non plus de voir de la pornographie, mais du « vrai sexe ». Tristan Taormino dit : « vous êtes susceptible de voir de vrais orgasmes féminins »[191], en opposition aux orgasmes artificiels, voire à l'absence d'orgasmes dans la pornographie *mainstream*. Stoya parle du film dans lequel elle a tourné pour Ovidie en disant : « Le premier film est beaucoup plus proche de la réalité, aussi bien dans le scénario que dans les pratiques sexuelles »[192]. Lucie Blush quant à elle

---

[188] Voir annexe 1B.

[189] Ibid.

[190] Voir annexe 5B.

[191] Traduction personnelle de « you're likely to see real female orgasms ». Voir annexe 2B.

[192] Voir annexe 3B.

« recherche le spontané, le sincère, l'imprévu, l'amour »[193]. Afin de clarifier leur point de vue, j'ai réalisé un carré sémiotique suivant leurs arguments.

Artifice Nature



Mise en scène Improvisation

La pornographie *mainstream* est le monde de l'artifice, des objets, de la déshumanisation, en opposition à la pornographie féministe, monde du naturel, du spontané, et de l'humain. Erika Lust déclare même : « nous voulons voir du sexe au lieu de voir du porno »[194]. La pornographie *mainstream* montre de la pornographie quand la pornographie féministe montre du sexe.
En ce sens, tout travail de mise en scène devrait être absent pour gommer le plus possible les artifices et montrer « du vrai sexe ». Lucie Blush irait dans ce sens, quand elle déclare : « C'est à moi et à mon équipe de nous adapter aux mouvements des acteurs. On ne demande jamais une pause, on ne refait jamais une position. Il n'y a rien de fake »[195]. Cependant, toutes n'ont pas la même vision, comme Anoushka qui dit s'inspirer du cinéma, réaliser des scènes travaillées, faire du « clair-obscur ». Nous retombons alors dans le monde de la mise en scène et de l'artifice.
Les pornographes féministes opèrent alors un « régime de vérité », et tentent par leurs productions d'instituer un *réel*.

Michel Foucault a lui même décrit les « deux grandes procédures pour produire la vérité du sexe », distinguant l'*ars erotica* et la *scientia sexualis*. Dans l'art érotique, et plus particulièrement celui du Japon, de l'Inde ou des société arabo-musulmanes, la vérité tient du plaisir en lui-même, vécu comme une expérience. Elle n'est pas inscrite dans une loi défendue entre le permis et le défendu,

[193] Voir annexe 5B.

[194] Voir annexe 1B.

[195] Voir annexe 5B.

mais par rapport au plaisir lui-même. La transmission est alors fondamentale : c'est celui qui connait tous les secrets du plaisir qui en détient la vérité et qui transmet son savoir. Notre société occidentale aurait selon lui rompu depuis le XIXème siècle avec cet *ars erotica*, en ayant développé le dispositif de la *scientia sexualis*[196]. Celle-ci produit une « vérité » qui dérive de l'aveu, et non plus dans une forme d'enseignement ou d'initiation. « L'instance de domination » n'est pas du côté de celui qui parle, qui sait, mais de celui qui écoute et se tait. Notre société a ajusté « l'ancienne procédure de l'aveu sur les règles du discours scientifique », et c'est au travers de ce « dispositif » de l'aveu désormais intégré dans les méthodes scientifiques (de l'écoute clinique, notamment) qu'a pu apparaître « la sexualité », située au point de croisement d'une technique d'aveu et d'une discursivité scientifique.
Linda Williams a ainsi défini la pornographie comme dispositif de la *scientia sexualis*[197]. La pornographie créerait et décrirait le sexuel comme une vérité. Le spectateur d'un film pornographique obtient un certain plaisir visuel dû à la contemplation d'images explicites, et lui procure une forme de maîtrise du film observé.

Nous pouvons dire que les pornographes féministes tentent de mettre en image un *ars erotica* : elles filment un plaisir « réel », dont elles seules et les personnages ont le secret. Cependant, elles ne peuvent se détacher du dispositif de *scientia sexualis*. En effet, les pratiques montrées sont construites par rapport au défendu, à savoir les pratiques de la pornographie *mainstream*. Ce plaisir montré est construit et ne tient pas seulement du plaisir en lui-même, mais aussi des pratiques à ne pas appliquer.

Ce paradoxe démontre que malgré leurs discours, les pornographes féministes ne cherchent en fait pas à représenter une sexualité naturelle, mais une illusion de nature. Cette illusion ramène à un travail qu'elles jugent « artificiel », puisqu'il ne peut se faire sans un travail de réflexion de production de l'image. Quand Erika Lust déclare rechercher des « gens frais et naturels qui peuvent insuffler la sexualité »[198], elle confirme elle-même cette illusion en devant les chercher. Or, pour montrer un sexe naturel, elle devrait pouvoir filmer n'importe quelle personne ayant des pratiques sexuelles lambda et ne travaillant pas dans le secteur de la pornographie. Cette illusion de nature est

---

196 FOUCAULT Michel, *Histoire de la Sexualité, I : La volonté de savoir,* Éditions Gallimard, 1984

197 WILLIAMS Linda, *Hard Core – Power, Pleasure, & the "Frenzy of the Visible"*, University of California Press, 1989, 398p.

198 Voir annexe 1B.

en fait un paradoxe, une rhétorique de discours qui permet de valoriser l'acte sexuel présenté dans les films pornographiques féministes, tout en dévalorisant le « sexe artificiel » présenté dans la pornographie mainstream.

La représentation de la sexualité dans la pornographie féministe ne semble pas plus naturelle que celle présentée dans la pornographie *mainstream*. Souhaitant montrer des sexualités épanouies et réelles, celles-ci ne sont pas pour autant spontanées et continuent de s'inscrire dans un dispositif de fiction.

Conclusion

Certaines pornographes féministes, à vouloir se distinguer de la *pornographie* mainstream, opèrent un phénomène de *dépornographisation* : elles souhaitent proposer du contenu esthétique pour leurs spectatrices, en opposition à une pornographie de la vulgarité. Ce travail de *dépornographisation* passe par une légitimation de leur savoir, et à une mise en parallèle avec d'autres secteurs.
Mais il déplace également les modalités de visualisation du film, qui flotte entre post-pornographie et pornographie traditionnelle. Tout en restant pris dans le circuit pornographique, ce discours de *dépornographisation* a des effets contradictoires : certaines pornographes tendent à réinstaurer des barrières essentialistes et des stéréotypes sexistes au sein d'un projet pourtant féministe, et amènent à une « fétichisation » d'une sexualité naturelle, qui ne peut être entièrement réalisée, et qui apparait alors comme un simulacre. Ces pornographes féministes sont prisse dans un contexte de tâtement généralisé, prises dans un paradoxe entre la volonté de proposer une pornographie classique, et plus réflexive.

CONCLUSION

Avec la pornographie féministe, le média pornographique devient lui-même un discours qui se charge de nombreuses revendications politiques et qui permet de proposer un nouveau point de vue sur la sexualité, via le prisme d'un « point de vue » féminin.

Ainsi, nous avons répondu affirmativement, mais avec beaucoup de nuances, aux trois hypothèses.

De par ses méthodes de production, son point de vue féminin derrière la caméra, ou les discours réfutant le travail de la pornographie mainstream, la pornographie féministe se construit en contre-culture de la pornographie mainstream. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple inversion, mais d'une subversion. À travers la déconstruction du stéréotype, et la volonté de faire des films pour tous, la pornographie féministe exprime sa volonté de changer de paradigme, plutôt que de proposer uniquement des films pour femmes.

Dans quelles mesures les discours qui accompagnent les productions pornographiques féministes sont cruciaux pour permettre leur construction politique ?
Tout d'abord parce qu'ils permettent de porter les revendications politiques du projet pornographique féministe. Ils sont le médiateur entre l'œuvre et le spectateur. En accompagnant les films, ils justifient l'importance et le sens de ce projet. Mais ils construisent également le film comme un discours, une métapornographie, qui commente ce que « devrait être » la pornographie. Ces discours chargent non seulement le projet, mais également les films en eux-mêmes.

Les discours des pornographes féministes dépassent leurs œuvres, et permettent de délivrer des informations légitimant le façonnement global de leur projet : sans discours, il est par exemple difficile de savoir comment se déroulent leurs conditions de tournage.
De plus, une reconstruction ne peut se faire sans déconstruction. Comme tout mouvement féministe, la critique est structurante à la proposition de nouvelles représentations.

Cette construction contre-culturelle est cependant inhérente à un phénomène de « distinction » qui permet à la pornographie *mainstream* de s'en inspirer et de proposer une tentative de pornographie féminine. Cependant, dans un contexte de défiance féminine envers la pornographie, ceux-ci nient leurs caractères pornographiques en souhaitant se rapprocher de l'érotisme. Mais via les méthodes

employées, cette pornographie *mainstream* reproduit des stéréotypes sexistes propres à l'injonction amoureuse, qui ré-enferme les femmes dans un carcan moraliste qui justifie l'ébat sexuel via le sentiment amoureux. La pornographie *mainstream* reproduit ainsi ce que la pornographie féministe avait pourtant critiqué.

Cette nouvelle proposition remet également en question la nature même d'un film pornographique, qui voit ses modalités modifiées. Ce flottement entre post-pornographie et pornographie classique démontre la volonté proposer des représentations alternatives de la sexualité, sans que celles-ci soient encore bien définies.

Nous avons noté dans ce mémoire certaines tentatives qui reproduisaient également des stéréotypes sexistes, comme les discours essentialistes d'Erika Lust. Je rejoins d'ailleurs sur ce point Stéphanie Kunert qui émettait des doutes sur certains films, en donnant comme exemple le film *Afrodite Superstar* de Candida Royalle, qu'elle percevait comme réinstaurant une essentialisation de stéréotypes souhaitant pourtant être déconstruits[199].

Mais la pornographie féministe n'est pas une simple catégorie pornographique, et se définit elle-même comme un « mouvement politique et artistique », qui dépasse le simple concept de pornographie. Ce mouvement est ainsi composé d'autant de femmes que de féminismes. Il ne s'agit pas d'un mouvement unilatéral à la pensée unique, et chacune a un point de vue à apporter sur le genre pornographique. Nous ne pouvons alors qu'encourager d'autres femmes à prendre la parole sur leur sexualité afin d'ouvrir de nouveaux champs d'expérimentations et de déconstruction de la sexualité féminine.

C'est ici que se trouve aussi toute la limite de ce mémoire : via les corpus sélectionnés, il était impossible d'obtenir un point de vue exhaustif de la pornographie féministe, qui comporte aussi bien des pornographes érotiques que d'autres plus transgressives. On ne peut ainsi déplacer mes analyses concernant la pornographie féministe à l'ensemble du mouvement, bien plus vaste que les quelques pornographes analysées.
On ne peut d'ailleurs qu'encourager la recherche à s'intéresser à ces formes pornographiques trop souvent oubliées. Car réduire la pornographie féministe à une pornographie « consensuelle » est une

[199] Stéphanie Kunert, « Les métadiscours pornographiques », *Questions de communication*, 26 | 2014

remise en place du stéréotype. L'on ne peut réduire la pornographie féministe aux films esthétisants de quelques pornographes, et ne s'intéresser qu'à elles ré-enferme la pornographie féministe dans un moule qui se déploie bien au-delà de ce que peut proposer Erika Lust, Lucie Blush ou Anoushka.

Ce travail de recherche peut, je pense, se révéler pertinent dans plusieurs domaines. D'abord, il permet une introduction à la pornographie féminine vue par la pornographie *mainstream*. Cette pratique, encore très peu étudiée, peut être poussée bien plus loin et démontrer les effets d'une culture *mainstream* qui se libère de toute connotation politique.
Mais il permet également de pointer du doigt les erreurs commises par la pornographie féministe : ces erreurs doivent être mises en lumière afin de leur permettre d'avancer dans le bon sens, et de proposer une pornographie toujours plus pertinente dans le sens du projet.

Insérer des recommandations dans une conclusion n'est pas une pratique conseillée, mais il me semblait important de l'amener ici.
L'on ne peut que conseiller aux pornographes féministes de continuer leur travail, et de donner leur point de vue sur la sexualité féminine. La pornographie féministe s'enrichit par la pluralité des représentations proposées, et les plus transgressives doivent autant exister que les plus consensuelles. De la même manière que peut faire Erika Lust avec son site lustcinema.com, les pornographes féministes doivent continuer à s'entraider et à partager les productions de leurs consoeurs.
Cependant, toute tentative ne peut se faire sans erreurs, et la réalisation est parfois différente de la réalisation. Il faut encourager les pornographes féministes à déconstruire elles-mêmes les propres représentations qu'elles créent, afin d'éviter le risque de replonger dans le stéréotype pourtant critiqué.
Enfin, s'il est important de critiquer l'existant pour le déconstruire, nous pouvons cependant encourager les pornographes féministes à s'en détacher par l'avenir, pour développer de nouvelles formes de pornographies qui sortent de ce cadre de distinction. La multiplication de ses formes ne peut qu'aller dans le sens de leur volonté, à savoir proposer des films de femmes, pour tous.

Bibliographie

Ouvrages

AMOSSY Ruth, HERSCHBERG-PIERROT Anne, *Stéréotypes et clichés: langue, discours, société*, Armand Colin, 1997, 128p.

AUSTIN John Langshaw, *How to do Things with Words*, Harvard university press, 1962, 168p.

BERGER Ronald, SEARLES Patricia, E. COTTLE Charles, *Feminism and Pornography*, Praeger, 1991, 192p.

BERGER John, *Ways of Seeing*, Penguin Classics, 1972, 176p.

BERTHELOT-GUIET Karine, MARTI Caroline, PATRIN-LECLÈRE Valérie, *La fin de la publicité ? Tours et contours de la dépublicitarisation*, Le Bord de l'eau éditions, 2013, 244p.

BOLTANSKI Luc, CHIAPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 2011, 980p.

BONHOMME Bérénice, *Claude Simon, la passion cinéma*, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, 444p.

BOURCIER Sam, *Queer zones : politique des identités sexuelles, des représentations et des savoirs.*, Jacob Duvernet, 2001, 247p.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction, critique sociale du jugement du goût*, Éditions de Minuit, 1979, 672p.

BUTLER Judith, *Gender Trouble*, Routledge Kegan & Paul, 1990, 281p.

COURBET David, *Féminismes et pornographie*, La Musardine, 2012, 304p.

DE BEAUVOIR Simone, *Le Deuxième Sexe, I : Les faits et les mythes*, Gallimard, 1949, 408p.

DESTAIS Alexandra, *Eros au féminin : D'Histoire d'O à Cinquante nuances de Grey*, KLINCKSIECK, 2014, 258p.

DI FOLCO Philippe, *Dictionnaire de la pornographie,* Presses Universitaires de France - PUF*,* 2005, 581p.

FIRESTONE Shulamith , *La Dialectique du Sexe*, William Morrow and Company, 1970, 216p.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la Sexualité, I : La volonté de savoir,* Éditions Gallimard, 1984, 224p.

FOUCAULT Michel, *Du gouvernement des vivants – Cours au Collège de France. 1979-1980*, Le Seuil, 2012, 400p.

FOUQUE Antoinette, *Il y a deux sexes : essais de féminologie. 1989 - 1995*, Gallimard, 2004, 448p.

GAGNON John, SIMON William, *Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality,* Aldine Transaction, 1973, 369p.

GAZALÉ Olivia, *Le mythe de la virilité*, Robert Laffont, 2017, 416p.

HEATH Joseph, POTTER Andrew, *Révolte consommée : le mythe de la contre-culture*, naïve débats, 2003, 430p.

ILLOUZ Eva, *Pourquoi l'amour fait mal. L'expérience amoureuse dans la modernité*, Points, 2012, 464p.

JEANNERET Yves, *Penser la trivialité, vol. 1, La vie triviale des êtres culturels*, Hermes Science Publications, 2008, 266p.

JEANNERET Yves, *Critique de la trivialité: les médiations de la communication, enjeu de pouvoir,* Editions Non Standard, 2014, 765p.

LOVELACE Linda, *Ordeal*, Kensington Books, 1980, 288p.

MAINGUENEAU Dominique, *La littérature pornographique*, Armand Colin, 2007, 128p.

MARZANO Michela, *Malaise dans la sexualité. Le piège de la pornographie*, Lattès, 2006, 184p.

MCELROY Wendy, *XXX : a Women's Right to Pornography*, St Martin's Presse, 1995, 243p.

PASTOUREAU Michel , *Rouge : histoire d'une couleur*, Le Seuil, 2016, 216p.

PRECIADO Beatriz, *Manifeste contra-sexuel,* Jacob Duvernet, 2000, 160p.

REY-DEBOVE Josette, *Le métalangage: Étude linguistique du discours sur le langage,* Le Robert, 1997, 318p.

SPRINKLE Annie, *Post-porn Modernist*. Amsterdam, Art Unlimited, 1991, 160p.

SPRINKLE Annie, *Hardcore from the Heart : The Pleasures, Profits and Politics of Sex in Performance*, Continuum International Publishing Group Ltd., 2001, 160p.

TRACHMAN Mathieu, *Le travail pornographique : Enquête sur la production de fantasmes*, La Découverte, 2014, 300p.

GARCIA Tristan, *Nous*, Grasset, 2016, 320p.

VEBLEN Thorstein, *Théorie de la classe de loisir*, (1899), Gallimard (1979), 322p.

VÖRÖS Florian, *Cultures pornographiques: anthologie des porn studies*, Éditions Amsterdam, 2015, 320p.

WILLIAMS Linda, *Hard Core – Power, Pleasure, & the "Frenzy of the Visible"*, University of California Press, 1989, 398p.

Articles universitaires

AMOTHY Russ, « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2008. http://journals.openedition.org/aad/200

BOZON Michel, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999, https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1999_num_128_1_3288

BERTHELOT-GUIET Karine, « Extension du domaine de la conversation : discours de marque et *publicitarité »*, *Communication & langages* n° 169, 2011, https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2011-3-page-77.htm

BERTHELOT-GUIET Karine, MARTI Caroline, PATRIN-LECLÈRE Valérie, « Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation,une théorie des métamorphoses du publicitaire », *Semen* n°36, 2013, http://journals.openedition.org/semen/9645

FRAPIER-MAZUR Lucienne, « Convention et subversion dans le roman érotique féminin (1799-1901) », *Romantisme* nº59, 1988, https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1988_num_18_59_5480

KUNERT Stéphanie, « Les métadiscours pornographiques », *Questions de communication n°*26, Editions universitaires de Lorraine, 2014, https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9262

MCKINNON Catharine , DWORKIN Andrea, *Antipornography Civil Rights Ordinance*, 1983

MOLINIER Pascale, « La pornographie "en situation" » , *Cités 2003/3* n° 15, Presses Universitaires de France, https://www.cairn.info/revue-cites-2003-3-page-61.htm

MULVEY, Laura. « Visual Pleasure and Narrative Cinema. » *Film Theory and Criticism : Introductory Readings*, 1975. http://www.composingdigitalmedia.org/f15_mca/mca_reads/mulvey.pdf

PAVEAU Marie-Anne, *Signes, sexe and linguistique 4. Plaisirs à lire. La littérature* pornographique, 2011, https://penseedudiscours.hypotheses.org/6640

PAVEAU Marie-Anne, *Signes, sexe and linguistique 5. Que « fait » exactement le discours pornographique ?*, 2011, https://penseedudiscours.hypotheses.org/6729

PEREA François, « Les sites pornographiques par le menu : Pornotypes linguistiques et procédés médiatiques. », *Genre, sexualité & société*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2012, https://journals.openedition.org/gss/2395
SOUCHIER Emmanuël, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, n° 6, 1998, https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-1998-2-page-137.htm

WILLIS Ellen, « Lust Horizons: Is the Woman's Movement Pro-Sex? » (1981), *No More Nice Girls: Countercultural Essays* (1992), University of Minnesota Press, 282p.

Articles de presse

BADINTER Elisabeth, PISIER Evelyne, SALLENAVE Danièle, « Non à la parité, oui à l'égalité. 3 arguments contre la parité », *Dossier de L'Express*, 11 février 1999

BATINI Ugo, GAIRIN Victoria, « Ovidie : "La pornographie n'est qu'un miroir exacerbé de notre société" », *Le Point*, 31 août 2017, http://www.lepoint.fr/dossiers/hors-series/references/penser-le-corps/ovidie-la-pornographie-n-est-qu-un-miroir-exacerbe-de-notre-societe-31-08-2017-2153447_3455.php?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Twitter#link_time=1504184988

COMELLA Lyn, « A red carpet recap from the AVN Awards », *Las Vegas Weekly*, janvier 2011, https://lasvegasweekly.com/news/2011/jan/09/red-carpet-recap-avn-awards/

FRANK Thomas, « Alternative to what ? », *The Baffler No. 5*, 1993

GIARD Agnès, « Le cinéma porno fait bande à part », *Next, Libération*, 2015, http://next.liberation.fr/culture/2015/07/14/le-cinema-porno-fait-bande-a-part_1347991

OVIDIE, « Le porno féministe n'existe pas et autres mensonges », *Metronews*, 13 août 2015, https://web.archive.org/web/20160301234841/http://www.metronews.fr/blog/ovidie/2015/08/13/le-porno-nexiste-pas-et-autres-mensonges/

TISSIER Julia, « Pornocratie : la nouvelle réalité du X qui fait mal aux actrices », *Cheek Magazine*, 2017, http://cheekmagazine.fr/societe/pornocratie-nouvelle-realite-x-mal-aux-actrices/

VIVES Mélanie,« Judy Minx, la petite sœur du porno queer », Têtu, 14 juin 2010, http://archive.is/MFHfN

Documentaires

JOUVET Émilie, *Too Much Pussy*, 2010

LEMAIRE Olivier, *Pop Porn*, 2015

OVIDIE, *Pornocratie, les nouvelles multinationales du sexe*, 2017

Études

EUROSTAT, « Les femmes ont gagné en moyenne 16% de moins que les hommes dans l'UE en 2016 », http://ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/8718282/3-07032018-BP-FR.pdf/b1e3aa49-b73a-4a95-99a7-e6e22962be3d

IFOP, « Sexe, Media et Société. La grande enquête MARC DORCEL », 2009, https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/932-1-study_file.pdf

IFOP, « Les Français, les femmes et les films X Enquête sur les pratiques et les goûts des femmes en matière de films pornographiques », 2012, https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/2057-1-study_file.pdf

PORNHUB, « PornHub Insights : 2017 Year in Review », https://www.pornhub.com/insights/2017-year-in-review

PORNHUB, « PornHub Insights : 2016 Year in Review », https://www.pornhub.com/insights/2016-year-in-review

Dictionnaires

Cambridge Dictionary, « Date » : https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english-french/date

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), « Editorial » : http://cnrtl.fr/definition/editorial, « Oser » : http://cnrtl.fr/definition/oser, « Guide » : http://cnrtl.fr/definition/guide, « Erotisme » : http://cnrtl.fr/definition/erotisme, « Désir » : http://cnrtl.fr/definition/desir

ANNEXES

Corpus 1 - Interviews de pornographes féministes

EDGARD-ROSA Clémence, « Stoya & Ovidie : Interview croisée », *Poulet* Rotique, 11 juin 2015, https://pouletrotique.com/2015/06/11/stoya-ovidie-interview-croisee/

« Erika Lust », *Second Sexe*, 16 avril 2009, http://www.secondsexe.com/magazine/Erika-Lust.html

BRESLAW Anna, « So, What *Is* Feminist Porn? Find Out From a Woman Who Makes It. », *Cosmopolitan*, 6 novembre 2013 https://www.cosmopolitan.com/sex-love/news/a16343/tristan-taormino-feminist-porn-interview/

GILLOT Nathalie, « Porno féministe : ‘‘Je ne montre pas une secrétaire se faisant prendre sur le bureau du patron’’ », *VSD*, 4 avril 2017 http://vsd.fr/loisirs/14947-interview-anouschka-realisatrice-de-pornos-feministes-je-veux-montrer-la-beaute-de-l-acte-sexuel-20532

PERRY Anouk, « Lucie Blush, réalisatrice de films X : ‘‘Le porno, c’est plus indélébile qu’un tatouage’’ », *madmoizelle*, 3 novembre 2017 http://www.madmoizelle.com/interview-lucie-blush-realisatrice-porno-844979

Annexe 1 - Interview d’Erika Lust

La réalisatrice Erika Lust a donné un entretien le 16 avril 2009 au site SecondSexe, un site ouvert en 2007 donnant des informations, répondant à des questions, mettant en avant des produits pour la sexualité féminine.

Le ou la rédactrice indique avoir été "séduite" suite à cet entretien par la réalisatrice "avec ses films pour femmes et pour couples". Il est à noter également que si les pornographes féministes se construisent en opposition à lapornographie *mainstream*, elles sont également tributaires des questions qu'on leur pose et qui vont en ce sens.

Annexe 1A / Grille d'analyse « Réfuter la pornographie mainstream »

Axes	Catégories	Exemples
Qualifications de la pornographie mainstream	Qualification des acteurs du porno mainstream	"porno fait par des hommes", "les réalisateurs et les producteurs sont un groupe homogène d'hommes blancs hétérosexuels d'âge moyen, qui ont tous pratiquement les mêmes goûts en matière de sexe", "les hommes de l'industrie du porno", "comme Nacho Vidal, Rocco Siffredi, Marc Dorcel, Private"
	Qualifications des films mainstream	"film macho", "du machisme, des mafieux, des armes à feu, des prostituées, de grands manoirs, des filles siliconés, des voitures de luxe, des plages de nababs aux Maldives", "des objets au service du plaisir des hommes",
	Qualification du secteur mainstream	"courant dominant du porno"
Rhétorique de l'alternative	Qualification des réalisatrices en distinction au porno mainstream	"il y a une énorme différence avec le porno fait par des hommes", "la principale différence, c'est qu'un film de femme n'est pas un film macho", "Les hommes sont les hommes et les femmes sont les femmes. Nous SOMMES différents.", "Une femme filmera TOUJOURS le sexe avec une vision différente, parce que nous n'avons pas les mêmes organes sexuels", "[les castings] sont différents", "Je recherche d'autres aspects que la plupart des hommes réalisateurs", "Le porno féminin est un milieu exempt de drogue, de proxénètes et de prostituées"
Arguments	Le porno mainstream ne répond pas au désir féminin	"Nous n'avons pas besoin de tout ça pour être excitées", "Beaucoup d'hommes veulent des sodomies, des fellations, des branlettes espagnoles, du porno pervers et libidineux"
	L'usage des stéréotypes	"Je pense juste que les rôles stéréotypés que les hommes de l'industrie du porno nous ont attribué ces 20 dernières années sont franchement offensants pour une femme moderne", ""Je suis fatiguée des salopes de Sharon, des adolescentes en chaleur, des grand-mères obsédées sexuelles, des ménagères désespérées, des nounous bombasses, des prostituées nymphomanes et des héroïnes de gang-bang"
	Génitalisation des corps	
	Oubli des minorités	

Annexe 1B / Grille d'analyse « Légitimer la portée féministe de leurs oeuvres pornographiques »

Axes	Catégories	Exemples
Rapport à la pornographie et au féminisme	Qualifications de la pornographie féministe	"C'est un film montrant le désir et le plaisir féminin", "Un film où les femmes sont considérées comme des être humains et pas seulement comme des objets au service du plaisir des hommes.", "plus innovants et plus créatifs"
	Rapports au féminisme	"Les hommes sont les hommes et les femmes sont les femmes. Nous SOMMES différents." "Une femme filmera TOUJOURS le sexe avec une vision différente, parce que nous n'avons pas les mêmes organes sexuels", "une grande part de la population féminine mondiale est extrêmement muselée par les hommes, principalement en Afrique et en Asie, et encore plus fortement dans les pays musulmans"
	Idée d'un mouvement	"il y a de plus en plus de réalisatrices", "J'aime particulièrement le travail de Tristan Taormino, Maria Beatty, certains films de Candida Royalle, Caroline Loeb, Venus Hottentot et Eva Midgley", "Il y en a beaucoup d'autres qui y travaillent", "il y en aura encore plus dans l'avenir"
	Rôle de la pornographie dans la société	
	Convocation d'un imaginaire intellectualisant	approche différente et intelligente du divertissement" pour adultes", "le processus de création de mes futures productions", "des films à caractère sexuel intelligents", "nous voulons savoir ce qui amène ces gens à faire l'amour", "je sens que les femmes sont plus au coeur de l'intimité et de la psychologie", "le porno est plus que simplement du porno, c'est un discours sur la sexualité"
	Conditions de travail plus éthique	"je recherche le "feeling" entre les acteurs et moi ainsi qu'entre les acteurs entre eux," "Je recherche des gens frais et naturels qui peuvent insuffler la sexualité", "Les casting sont calmes et professionnels, personne n'essaie de baiser avec les acteurs ou les actrices"
	Du sexe, pas du porno	"des gens frais et naturels qui peuvent insuffler la sexualité", "des gens réels dans des situations réalistes", "nous voulons voir du sexe au lieu de voir du porno", "des films à caractère sexuel intelligents, féminins, cool et naturels"

Arguments	Rôle des femmes dans le porno	"Les femmes doivent entrer de plain pied dans le divertissement pour adultes pour le redéfinir !", "Les femmes doivent se charger de leur propre représentation à l'écran", "nous avons besoin que de plus en plus de femmes nous montrent ce qu'elles sentent et ressentent, filmant le sexe de la façon dont elles aiment le faire", "nous avons toutes une voix", "il faut maintenant compter avec nous, s'exprimant avec notre propre voix", "Je veux seulement que finalement il y ait quelques films sur le marché qui aient un point de vue féminin", "nous, les femmes, ne prenons pas part à ce discours, (en tant que créatrices, réalisatrices et productrices), nous devrons accepter que ceux qui parlent de sexe seront uniquement des hommes"
	Comparaisons avec d'autres domaines	"de la même façon qu'elles ont dû investir la scène politique pour veiller à ce que leurs droits et leurs intérêts soient respectés", "Est-ce que les magazines féminins existent vraiment ? Est-ce que les vêtements pour femmes existent vraiment ? Y a-t-il une différence entre un écrivain homme ou une écrivain femme ? Quelle est la différence entre Elle et GQ ? Pourquoi les grandes marques de cosmétiques ont-elles une ligne dédiée spécifiquement aux hommes en plus du traditionnel marché féminin ?"
	Légitimité à savoir ce que les femmes veulent	"Les femmes veulent un cinéma explicite à certaines conditions", "Je sais juste ce que les femmes comme moi et mes amies ne VEULENT PAS voir dans un film porno", "nous voulons des gens réels dans des situations réalistes", "nous voulons savoir ce qui amène ces gens à faire l'amour", "je sens que les femmes sont plus au coeur de l'intimité et de la psychologie, nous voulons voir du sexe au lieu de voir du porno"
	Légitimité à faire du porno féministe	"Je suis une femme, mon équipe est constituée d'une majorité de femmes, et nous filmons ce que nous aimerions voir"
	Autant de femmes que de pornos	
	Diversité des films	"J'adore les films fétichistes, fort et dérangeants de Belladona", "Elle tourne à sa façon et sa vision va forcément influencer mes films", "beaucoup d'hommes aiment le porno pour femmes parce que la plupart des films sont plus innovants et plus créatifs", "il y a une quantité d'autres hommes qui ne reconnaissent pas leur sexualité dans ce genre de cinéma"
	Destruction des stéréotypes	

Annexe 2 - Interview de Tristan Taormino

La réalisatrice et journaliste Tristan Taormino a donné une interview le 6 novembre 2013 au média Cosmopolitan US, un magazine féminin grand public, dans le cadre de la sortie de son livre "The Feminist Porn Book" sorti le 4 avril 2013. Posture de découverte et de questionnements de la part du média.

Annexe 2A / Grille d'analyse « Réfuter la pornographie mainstream »

Axes	**Catégories**	**Exemples**
Qualifications de la pornographie mainstream	Qualification des acteurs du porno mainstream	
	Qualifications des films mainstream	"one of the reasons feminists critique them is because consent is not always explicit and because of the repetition of men dominating women, making it the main type of power exchange we see in a lot of mainstream pornography"
	Qualification du secteur mainstream	
Rhétorique de l'alternative	Qualification des réalisatrices en distinction au porno mainstream	"There are a lot of small, indie porn sites run by the performers themselves like MeetTheMayhems.com and LiandraDahl.com."
Arguments	Le porno mainstream ne répond pas au désir féminin	
	L'usage des stéréotypes	"the repetition of men dominating women, making it the main type of power exchange we see in a lot of mainstream pornography", "I think there is a stereotype that women want kinder, gentler, more romantic porn; some women do, but not all women", "men are portrayed as one-dimensional sex robots; they are always dominant, assertive, and rock hard", "Those differences will not be fetishized or stereotyped, as some mainstream porn does (with race, for example)"
	Génitalisation des corps	"sexual objectification of women", "the sexual objectification of men", "we rarely see their faces or the rest of their bodies, they are merely disembodied penises"
	Oubli des minorités	

Annexe 2B / Grille d'analyse « Légitimer la portée féministe de leurs oeuvres pornographiques »

Axes	Catégories	Exemples
Rapport à la pornographie et au féminisme	Qualifications de la pornographie féministe	"the internet has done is leveled the playing field to some extent and made it possible for people to control the means of porn production, which is a good thing for feminists", "Feminist porn is sex-positive, depicts sexual consent and agency, and prioritizes female pleasure", "you're likely to see real female orgasms", "I call feminist porn "organic, fair trade porn" and liken it to the organic and fair trade movement in the United States"
	Rapports au féminisme	"Images of dominance and submission are not anti-feminist in and of themselves", "The notion that all women who work in porn are exploited and degraded is a stereotype, one that is often propagated by people who refuse to listen to sex workers talk about their own experiences and instead make assumptions about them"
	Idée d'un mouvement	"a new generation of female porn performers who are bright, articulate, thoughtful, powerful women who have a lot to say about the work they do", "Some of the most visible and vocal include Dylan Ryan, Jiz Lee, April Flores, Lorelei Lee, Sinnamon Love and performer/directors Nina Hartley, Madison Young, Courtney Trouble, and Bobbi Starr.", "There are a growing number of feminist-identified performers in porn"
	Rôle de la pornographie dans la société	
	Convocation d'un imaginaire intellectualisant	"female porn performers who are bright, articulate, thoughtful", "educational titles"
	Conditions de travail plus éthique	
	Du sexe, pas du porno	"you're likely to see **real** female orgasms"
	Rôle des femmes dans le porno	
	Comparaisons avec d'autres domaines	"People are also willing to put their money where their politics are to support local, artisanal, and independent small businesses. If they care where their coffee came from, how it was made, and how it got to the marketplace, they buy local, organic, and fair trade. Well, the same thing needs to happen for porn buyers."
	Légitimité à savoir ce que les femmes veulent	"some women do, but not all women", "I know that plenty of women have fantasies of dominance and submission"
	Légitimité à faire du porno féministe	

Arguments	Autant de femmes que de pornos	"I have no interest in policing or judging anyone's desires, fantasies, and porn preferences, and I know that plenty of women have fantasies of dominance and submission", "some women do, but not all women"
	Diversité des films	"What I'm trying to achieve in my films is a more diverse array of sexual representations and that includes more diverse images of men's sexuality", "Feminist porn features minorities underrepresented in mainstream porn, so you may see people of different gender identities and expressions, races, body types, or abilities", "If you like scripted features that emphasize solid production values, look for movies directed by Erika Lust, Petra Joy, Anna Span, and Candida Royalle. Shine Louise Houston, Courtney Trouble, and Madison Young make movies by and for lesbians, queer and trans people. If you're looking for something kinky, check out my Rough Sex series or films from Maria Beatty. If you like indie, arthouse porn, check out films by Carlos Batts and April Flores."
	Destruction des stéréotypes	"many of us want to explore them in an explicitly consensual and more diverse, nuanced, non-stereotypical way", "Those differences will not be fetishized or stereotyped"

Annexe 3 - Interview d'Ovidie et Stoya

Les réalisatrice et actrice Ovidie et Stoya donnent une interview à Clémence Edgar-Rosa, blogueuse et journaliste féministe, dans un article sur son blog "Poulet Rotique" le 11 juin 2015.

Annexe 3A / Grille d'analyse « Réfuter la pornographie mainstream »

Axes	**Catégories**	**Exemples**
Qualifications de la pornographie mainstream	Qualification des acteurs du porno mainstream	"le porno était réduit à la production mainstream de gonzo dominé par les hommes"
	Qualifications des films mainstream	"Pour le second film, en revanche, j'étais habillée de manière très… Porno", "" je trouverais suicidaire de laisser la pornographique exclusivement aux mains des hommes !"
	Qualification du secteur mainstream	
Rhétorique de l'alternative	Qualification des réalisatrices en distinction au porno mainstream	"Les principales différences sont très visuelles", "Les réactions des personnages, le maquillage, la pilosité, le langage corporel, les tenues", "Je trouve salvateur d'apporter une alternative"
Arguments	Le porno mainstream ne répond pas au désir féminin	
	L'usage des stéréotypes	"Je n'ai pas de problème avec le fait que l'on représente une sexualité faite de rôles stéréotypés, mais j'ai un problème avec le fait que l'on ne fasse que ça", "Ce qui est anti-féministe, c'est que ce soit toujours les mêmes pratiques dans le même ordre, et que ce soit toujours les mêmes qui se fassent tirer les cheveux."
	Génitalisation des corps	
	Oubli des minorités	"effaçant vingt ans de réalisatrices féminines et dix ans de porno queer"

Annexe 3B / Grille d'analyse « Légitimer la portée féministe de leurs oeuvres pornographiques »

Axes	Catégories	Exemples
Rapport à la pornographie et au féminisme	Qualifications de la pornographie féministe	
	Rapports au féminisme	"Je me considère comme féministe depuis que j'ai 15 ans, c'est là que j'ai commencé à m'impliquer dans l'activisme", "Le féminisme, pour moi, est une notion très compliquée", "Mais il y a d'autres sortes de féminismes qui excluent les femmes trans, qui me stigmatisent pour mon métier, ou qui débattent indéfiniment pour savoir si porter du rouge à lèvre est un acte politique", " Je dirais que la majorité de mon travail n'est pas plus féministe que celui d'une secrétaire qui fait son travail. Parfois, on est plus concerné par le fait de payer son loyer que par les implications philosophiques de ce qu'on fait pour gagner sa vie. ", "je dirais que ça implique être consciente du double standard et des inégalités et ouvrir ma bouche quand je le juge nécessaire.", "c'est revendiquer le droit de faire ce que je veux de mon corps sans avoir à subir de slutshaming", "C'est aussi revendiquer le droit de vivre seule, d'être indépendante, réfléchir aux injonctions que je subis au quotidien, même si je n'arrive pas forcément à lutter contre.", "C'est essayer d'oeuvrer à mon petit niveau – dans la façon dont j'éduque ma fille, dont je me comporte au quotidien, dont je parle à ma mère, dont je m'exprime auprès des médias – en adéquation avec mes convictions politiques et être cohérente avec moi-même."
	Idée d'un mouvement	
Arguments	Rôle de la pornographie dans la société	"La pornographie, en tant qu'élément faisant partie de notre environnement culturel, a de fait une influence sur nous", "On absorbe ses codes"
	Convocation d'un imaginaire intellectualisant	
	Conditions de travail plus éthique	
	Du sexe, pas du porno	"Ovidie m'a fait porter une robe que je pourrais probablement porter dans la rue sans problème", "Le premier film est beaucoup plus proche de la réalité, aussi bien dans le scénario que dans les pratiques sexuelles."
	Rôle des femmes dans le porno	"80% des personnes qui travaillent dans cette industrie sont des femmes, alors autant de se la réapproprier."
	Comparaisons avec d'autres domaines	
	Légitimité à savoir ce que les femmes veulent	

	Légitimité à faire du porno féministe	
	Autant de femmes que de pornos	
	Diversité des films	"ce projet est un outil très puissant pour réaliser qu'il y a bien plus de complexité que l'on veut bien le croire dans la production pornographique", ""ce dont le porno a besoin aujourd'hui, c'est de mettre en avant la pluralité des corps, des sexualités et des perspectives"
	Destruction des stéréotypes	"Avant tout par le fait d'essayer de représenter d'autres formes de sexualités, moins stéréotypées", "Je n'ai pas de problème avec le fait que l'on représente une sexualité faite de rôles stéréotypés, mais j'ai un problème avec le fait que l'on ne fasse que ça"

Annexe 4 - Interview d'Anoushka

Les réalisatrice Anoushka donne une interview à Nathalie Gillot, journaliste chez VSD le 4 avril 2017.

Annexe 4A / Grille d'analyse « Réfuter la pornographie mainstream »

Axes	**Catégories**	**Exemples**
Qualifications de la pornographie mainstream	Qualification des acteurs du porno mainstream	
	Qualifications des films mainstream	"les femmes pour des bouts de viande ou les hommes pour des gros beaufs", "Dans les productions « mainstream », les scènes hard sont très séquencées et la femme, beaucoup plus objectivée"
	Qualification du secteur mainstream	"Les tubes gratuits (vidéos thématiques accessibles sur des plateformes –Ndlr) poussent à des pratiques nauséabondes."
Rhétorique de l'alternative	Qualification des réalisatrices en distinction au porno mainstream	
Arguments	Le porno mainstream ne répond pas au désir féminin	
	L'usage des stéréotypes	
	Génitalisation des corps	
	Oubli des minorités	

Annexe 4B / Grille d'analyse « Légitimer la portée féministe de leurs oeuvres pornographiques »

Axes	Catégories	Exemples
Rapport à la pornographie et au féminisme	Qualifications de la pornographie féministe	"Pour moi, il s'agit avant tout d'une démarche où les valeurs humaines dont l'éthique sont prédominantes. Je m'inscris dans cette lignée du porno féministe sans pour autant défendre un message militant."
	Rapports au féminisme	
	Idée d'un mouvement	"Cela se démocratise tout doucement. C'est un marché de niche, c'est vrai."
Arguments	Rôle de la pornographie dans la société	
	Convocation d'un imaginaire intellectualisant	"Anoushka, qui dit devoir son inspiration à Oshima et à L'empire des sens visionné en cachette à ¨ l'adolescence", "Mon approche se veut avant-gardiste : on laisse les codes de côté. C'est un peu le principe de la nouvelle vague. Je pourrait d'ailleurs me revendiquer de Godard", "Dans mes films, on trouve un script –il y a toujours une histoire-, un décor, une lumière.", "Pour Papillon de nuit, par exemple, j'ai filmé une fellation en clair-obscur. Cela demande une préparation. C'est l'anti-Jacquie et Michel.", "C'est vrai que le genre n'a une très bonne image. Mais pour moi, c'est aussi de l'art. Mettre en valeur les corps, c'est une démarche artistique. J'utilise aussi beaucoup mon background cinématographique."
	Conditions de travail plus éthique	
	Du sexe, pas du porno	"le porno doit être « réaliste et parfois drôle comme peut l'être notre vie à tous » "Dans mes films, c'est comme si on baisait à la maison", "Je fais en sorte de mettre tout le monde à l'aise"
	Rôle des femmes dans le porno	
	Comparaisons avec d'autres domaines	
	Légitimité à savoir ce que les femmes veulent	
	Légitimité à faire du porno féministe	
	Autant de femmes que de pornos	
	Diversité des films	"Le but est de représenter le plaisir masculin autant que le plaisir féminin.", "Je présente une diversité de corps et de scènes. L'actrice Julie Valmont, qui a allaité ses enfants, a des seins refaits mais je la « caste » tout de même. Je suis contre toutes les inégalités."

	Destruction des stéréotypes	« Fini le plombier qui vient réparer la machine à laver et se fait payer en nature », "on ne verra jamais dans mes films un plombier qui se fait payer en nature ou une secrétaire qui se fait prendre sur le bureau de son patron."

Annexe 5 - Interview de Lucie Blush

Les réalisatrice Lucie Blush donne une interview à Anouk Perry, journaliste chez madmoizelle le 3 novembre 2017.

Annexe 5A / Grille d'analyse « Réfuter la pornographie mainstream »

Axes	**Catégories**	**Exemples**
Qualifications de la pornographie mainstream	Qualification des acteurs du porno mainstream	
	Qualifications des films mainstream	"Ça paraît bête, mais l'industrie du porno traditionnel aujourd'hui n'a rien d'humain, malheureusement."
	Qualification du secteur mainstream	"À mes yeux, le porno mainstream est une caricature du sexe qui reflète à la perfection la frustration actuelle des gens."
Rhétorique de l'alternative	Qualification des réalisatrices en distinction au porno mainstream	"Il s'agissait de vidéos qui n'avaient rien à voir avec le porno « mainstream », c'est-à-dire ce que l'on voit sur Pornhub ou YouPorn. Ces sites, de « tubes » comme on dit, ne m'ont jamais correspondu.", "Dans tous les cas, mon porno n'a rien à voir avec le porno dit « mainstream ». "
Arguments	Le porno mainstream ne répond pas au désir féminin	
	L'usage des stéréotypes	
	Génitalisation des corps	
	Oubli des minorités	

Annexe 5B / Grille d'analyse « Légitimer la portée féministe de leurs oeuvres pornographiques »

Axes	Catégories	Exemples
Rapport à la pornographie et au féminisme	Qualifications de la pornographie féministe	"En effet, j'ai commencé par appeler mon travail « porno féministe ». J'aimais l'idée d'allier ces deux mots, qui font si peur aux gens. Comme beaucoup, je pensais que le féminisme n'était plus le stéréotype de la camionneuse poilue ou de la femme hystérique. Pour moi le féminisme pouvait rassembler les deux genres et rétablir la communication à propos de la sexualité sans les tabous qui nous limitent souvent. Pour moi, faire du porno féministe signifiait appliquer les valeurs du féminisme au monde du X, au niveau de la production.", "Le sexe a un pouvoir monumental… Selon comme on l'utilise, il peur faire vriller une vie. Et il faut bien se préparer à plein de choses comme à l'utilisation de son vrai nom par exemple."
	Rapports au féminisme	"J'ai aussi changé de regard sur le féminisme. Aujourd'hui, je ne me sens plus féministe… Avant, cela signifiait pour moi qu'on peut faire ce que l'on veut, atteindre ses rêve. Maintenant, j'ai l'impression que c'est devenu un argument marketing qui utilise les faiblesses des femmes comme d'une bannière."
	Idée d'un mouvement	
Arguments	Rôle de la pornographie dans la société	"L'idée de mon porno, c'est de voir des gens sains se lancer dans une aventure excitante, nous livrer un moment sincère, le tout pour rappeler à quel point une sexualité heureuse peut changer notre vie."
	Convocation d'un imaginaire intellectualisant	"utiliser les personnages pour transmettre un message.", "Mon porno reflète mes questionnements, mes fantasmes et mes expériences.", " je veux les transformer en des observations plus profondes sur la sexualité et tout ce brouhaha qui l'entoure"
	Conditions de travail plus éthique	"C'est-à-dire, par exemple, avoir des conditions de travail éthiques et verser des salaires en fonction de l'expérience, pas du genre de la personne. En fait, il s'agit simplement de ne pas traiter les acteurs comme des bouts de viande mais comme des êtres humains."
	Du sexe, pas du porno	"ce qui m'a le plus marquée, c'est la relation avec les acteurs. L'idée était qu'ils soient le plus à l'aise possible, afin de faire ressortir une sorte d'alchimie.", "Je voulais aussi developper des scénarios qui reflètent mes propres expériences, en tant que femme", "Pendant le tournage, mon scénario fusionne avec l'alchimie des acteurs. Je recherche le spontané, le sincère, l'imprévu, l'amour.", "C'est à moi et à mon équipe de nous adapter aux mouvements des acteurs. On ne demande jamais une pause, on ne refait jamais une position. Il n'y a rien de fake."
	Rôle des femmes dans le porno	
	Comparaisons avec d'autres domaines	

	Légitimité à savoir ce que les femmes veulent	
	Légitimité à faire du porno féministe	
	Autant de femmes que de pornos	
	Diversité des films	
	Destruction des stéréotypes	

Corpus 2 - Sites pornographiques exploitant la niche marketing de la pornographie féminine

Dorcelle
https://www.dorcelle.com/

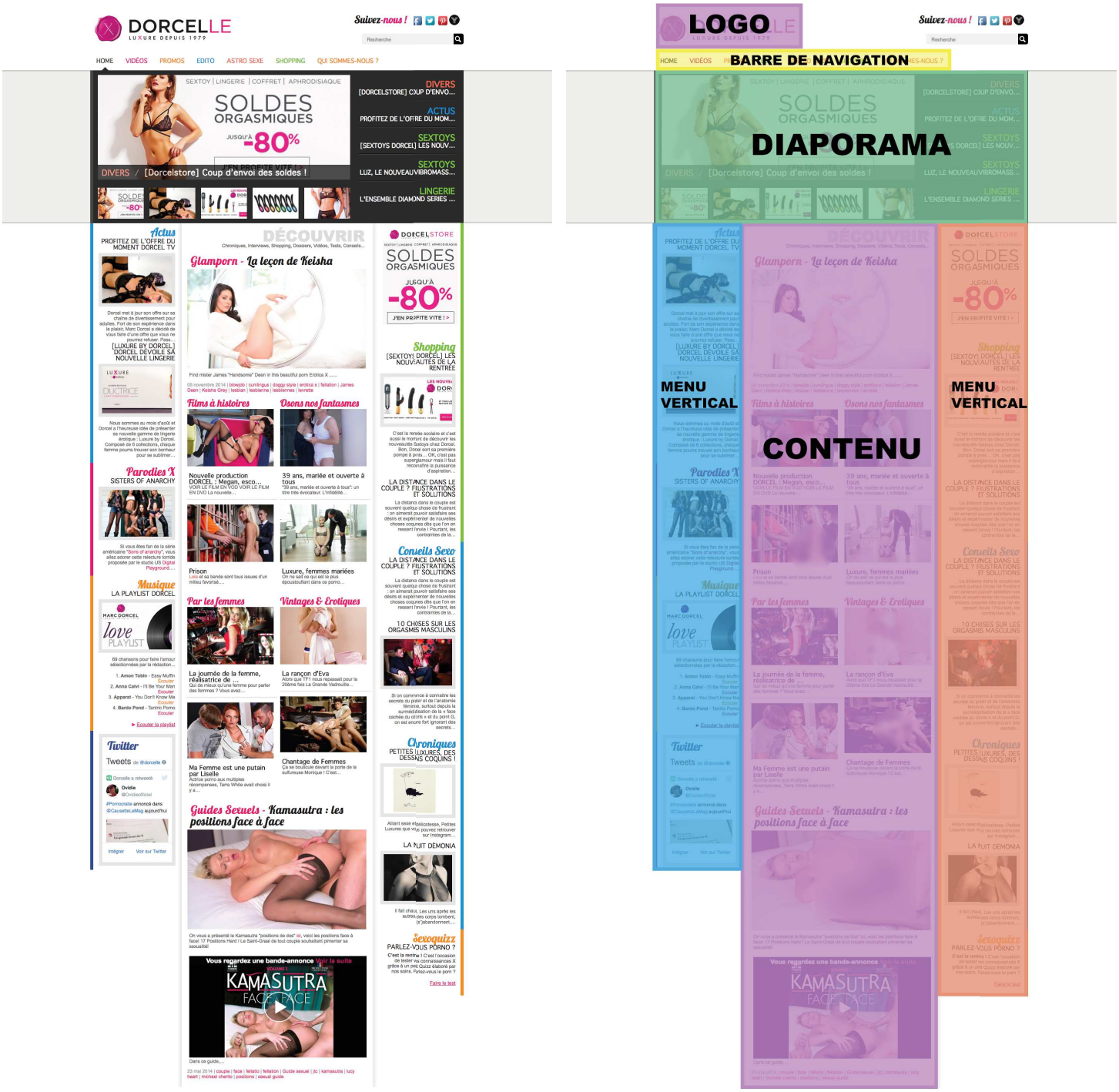
Catégorie « Porn for Women » du site Pornhub
https://www.pornhub.com/popularwithwomen

Bellesa
https://www.bellesa.co/

Make Love Not Porn
makelovenotporn.tv

Annexe 6 - Analyse sémio-discursive du site Dorcelle

Le site *Dorcelle* est un blog créé par la marque *Marc Dorcel*, par les employées féminines de l'entreprise. Il s'agit de sélection de contenus pornographiques censés plaire à une cible féminine. Le site se présente comme le "1er site X par et pour les femmes" et propose du contenu « adapté pour les femmes ».



Annexe 6A - Logo



DESCRIPTION

Le logo du site dorcelle.com est composé d'une illustration, d'un titre, ainsi que d'un slogan.
L'illustration représente un sceau rond à la cire rose, dans lequel est gravé un X. Le titre indique le nom du site : « DORCELLE ». Le titre est écrit de deux couleurs et graisses différentes : « DORCEL » est écrit en noir, avec une graisse légèrement plus épaisse que « LE », écrit dans un rose plutôt chaud, qui rappelle le sceau. Le slogan indique « Luxure depuis 1979 », et est écrit en noir, sauf le X de Luxure écrit en rose.
Il s'agit en fait du même logo que la marque Marc Dorcel :



ANALYSE

Le signifiant « sceau fuchsia » a d'abord pour signifié la royauté. Au Moyen-Âge, le sceau faisait office de signature, chaque ville ayant son sceau. Ils étaient d'ailleurs créés dans le but de ne pas pouvoir être reproduits. Le tampon du « sceau fuchsia » est un X. Ce X évoque évidemment les films à caractère pornographiques, qu'on appelle également « films X ». En 1975, lors de la mise en place d'une réglementation propre aux films mettant en scène la sexualité, la « Loi X » est mise créée, créant la catégorie de « films X ». Le X désigne quelque chose que l'on ne peut pas désigner clairement. Il représente le caché : on « porte plainte contre x », on « accouche sous X », les « rayons X » sont des rayons invisibles à l'oeil nu… De la même manière, les « films x » nous rappellent que la sexualité est un tabou, quelque chose que l'on cache, que l'on ne nous montre pas

clairement. L'utilisation du sceau évoque également le secret : il permet de garantir la confidentialité d'un message. Lorsqu'il est intact, cela signifie que la lettre, le message qu'il renferme n'a pas encore été ouvert.

Le titre du site est inscrit dans une typologie sans empattement. Cette « police bâton » rompt avec l'imaginaire royal du sceau, et évoque un imaginaire plus moderne : elle est notamment utilisée sur le web pour faciliter la lecture des internautes. Elle rappelle ainsi que la marque Marc Dorcel a dû évoluer de business model, en déplaçant le visionnage de ses films de la télévision à Internet. Le « LE » en rose féminise le nom de la marque : les noms et adjectifs masculins se terminant généralement par L prennent deux L et un E lorsqu'ils sont passés au féminin (ponctuel / ponctuelle). Le fuschia utilisé sur ces deux dernières lettres évoquent évidemment un imaginaire propre au féminin. Culturellement parlant, l'on a longtemps associé le bleu aux garçons et le rose aux filles. Le rose rappelle d'abord la fleur, la rose, qui est toujours associé à des valeurs amoureuses. Le rose évoque la douceur, la fragilité, les sentiments dont seraient naturellement plus attachés au féminin. Le logo reconduit ainsi des stéréotypes classiques propres à la masculinité et à la féminité. De plus, le « LE » est écrit dans une graisse plus fine que « DORCEL » : cela induit l'idée que DORCELLE n'est pas une marque à part entière, mais un complément à la marque DORCEL.

Enfin, « LUXURE DEPUIS 1979 » est un slogan propre à DORCEL et non à DORCELLE. En effet, cette dernière n'existe que depuis 2014. Ce slogan se veut porteur d'une légitimité, porteur d'une tradition et d'un savoir-faire dont seul DORCEL a le secret. Le X de LUXURE est en rose, faisant écho au X du sceau et au « monde du X ». La date « 1979 » confèrerait ainsi au groupe DORCEL une connaissance historique de la mise en images de la sexualité. Le terme de LUXURE évoque l'abondance du désir sexuel montré en images et et produit par DORCEL depuis sa création.

Finalement, le logo de « DORCELLE » n'est qu'une déclinaison de celui de « DORCEL ». Et bien que cela permette de rattacher la marque DORCELLE au groupe DORCEL et de lui conférer une certaine légitimité, la simple féminisation de ce nom et le rajout de deux dernières lettres en rose et à la graisse plus légère génère une impression de superficialité. Finalement, DORCELLE n'est pas le pendant égal et féminin de DORCEL. Les deux marques ne sont pas complémentaires, et la version féminine de DORCELLE n'apparait que comme une simple sous-marque du groupe, et non une entité singulière. Cela génère une représentation particulière du rapport hommes/femmes pensée par Marc Dorcel, induisant l'idée que la femme serait inférieure à l'homme, ou entièrement

dépendante. DORCELLE ne vit pas seule, et est rattachée à son penchant masculin. Elle n'a pas son propre slogan, et n'est qu'un alter-ego féminin de la marque DORCEL.

Annexe 6B - Barre de navigation



DESCRIPTION

La barre de navigation du site dorcelle.com est composée de sept catégories : « Home », « Vidéos », « Promos », « Édito », « Astro sexe », « Shopping », « Qui sommes-nous ? ». Chacune est écrite d'une couleur différente, allant du rose à l'orange en passant par le bleu et le vert. Ces catégories présentent l'intégralité du contenu disponible sur dorcelle.com.

ANALYSE

Lorsque l'on passe la souris sur la catégorie vidéos, apparaissent une multitude de catégories.
Ces catégories représenteraient des types de films qui, selon dorcelle.com, plairaient le plus à une cible féminine. La première est « Film à histoires ». Les femmes seraient d'abord excitées par du contenu pornographique mettant en scène un récit. Elles auraient besoin de savoir comment « les personnages en sont arrivés là ». Elles auraient besoin qu'on leur raconte une histoire, pour s'évader et se livrer à leurs désirs. Cela reconduit l'idée que les femmes seraient des êtres plus intéressées par la psychologie des personnages. Il en est de même pour la troisième catégorie « Parodies X », qui

met en scène des récits déjà connus par les utilisatrices du site. Il s'agit de parodies pornographiques de récits existants tels que les films « Inglorious Basterds », devenant « Inglorious Bitches », ou « Sex & The City, a XXX Parody ».

La seconde catégorie est « Osons nos fantasmes ». Avec l'utilisation de la première personne du pluriel, cela inclue à la fois l'utilisatrice du site, la personne derrière la sélection de contenu - apparemment une femme-, et toutes les autres femmes. « Osons », comme si cela s'agissait d'un interdit à franchir. Selon le CNRTL, « oser » signifie : « Entreprendre (de faire, de dire quelque chose) avec audace ». Oser a ici une dimension performative : il s'agit pour les femmes d'avoir de l'audace et de visionner la mise en images de leurs fantasmes pour pouvoir se permettre de les réaliser par la suite. Cela induit l'idée que les femmes ne sont à l'heure actuelle pas maîtresses de leurs désirs, et qu'elles doivent prendre des risques pour réussir une entreprise considérée comme impossible. Dorcelle construit alors une représentation de la sexualité féminine assumant que les femmes ne peuvent pas encore se permettre de réaliser leurs fantasmes, le site leur incitant alors à se libérer de cette entrave.

Les catégories « Vintages et érotiques » et « Glamporn » présentent des films considérés comme « érotiques » et non « pornographiques ». Cette catégorie de films convoque des imaginaires « romantiques » qui résonneraient plus auprès des femmes. Celles-ci, pour être excitées sexuellement, auraient alors besoin de faire appel au sentiment amoureux, unissant amour et sexe. L'acte sexuel est alors la finalité du rapport amoureux. Cela reconduit l'idée que les femmes ne peuvent pas dissocier ces deux sensations, et qu'elles ne peuvent pas combler leur désir sexuel sans le compléter avec un rapport amoureux.

« Par les femmes » proposerait du contenu « réalisé par des femmes ». Ce type de contenu, que l'on penserait essentiel sur un site se proposant de faire de la sélection de contenus pornographiques féminins, n'arrive qu'en septième position.

« Hardcore » et « entre filles » se proposent de mettre en avant d'autres types de contenus pour les femmes : du contenu lesbien, ainsi que du contenu s'opposant à un contenu plus « romantique » comme les films érotiques.

« Guides sexuels » mettrait en avant du contenu se proposant comme pédagogique. L'on assiste ici à un paradoxe : du contenu pornographique, mettant en scène une sexualité jouée et non « réaliste », se propose de faire apprendre la sexualité à des femmes. De plus, toutes les études démontrent que

la pornographie ne représente pas une sexualité réaliste mais exagérée. De l'ordre du spectacle, il s'agit de mettre en émoi l'excitation du ou de la spectatrice.

La deuxième catégorie du site est marchande : elle se nomme « Promos ». Dorcelle n'euphémise alors aucunement son lien marchand et sa volonté de vendre des produits.

Les deux catégories suivantes tiennent plus du magazine féminin que d'un site pornographique : « Edito » et « Astro sexe ».



La catégorie « Edito » convoque un imaginaire médiatique. Selon le CNRTL, l'éditorial est un « article de journal émanant de la direction ». Ici, il s'agit en fait plutôt de ce qui a rapport à l'édition : il s'agit de la catégorie compilant tous les articles produits par le site : « actus », « chroniques », « conseils sexo ».

L'astro sexe est également une catégorie rappelant la presse féminine.

La catégorie suivante est une nouvelle catégorie à but marchand, proposant des « sextoys », de la « lingerie », ainsi qu' « une librairie et jeux ».



Enfin, la dernière catégorie « Qui sommes-nous » justifie le fait que le site ait été fondée par des femmes.

La visualisation de cette barre de navigation nous fait alors douter de la nature du site dorcelle.com, à mi-chemin entre site marchand et éditorial, et mise en avant de films pornographiques « Marc Dorcel ».

Annexe 6C - Diaporama



DESCRIPTION

Le diaporama sur le site est mis en place afin de valoriser des contenus auprès de l'utilisateur. Il ne s'agit que de messages à destination marchande. Le premier visuel annonce que les soldes sont disponibles, et renvoie en fait vers dorcelstore.com .

Le deuxième visuel, catégorisé sous la section « actus », contient en fait également un message marchand, à savoir « Profitez de l'offre du moment DORCEL TV ».

Les deux visuels suivants annoncent la disponibilité de nouveaux sextoys mis en vente sur dorcelstore, le dernier propose un nouvel ensemble de lingerie.

Finalement, l'unique contenu mis en avant sur ce diaporama est marchand et incite à l'achat et le renvoi vers dorcelstore.com, l'e-shop de Marc Dorcel. On observe une rhétorique du plaisir, avec des termes utilisés « orgasmiques », « aphrodisiaque ».

Ce qui est vendu, c'est des sextoys, de la lingerie, ou du contenu vidéo Marc Dorcel.

Les mannequins féminins mis en avant ont des attitudes sensuelles, voire sexuelles, sont présentées dans des positions lascives, et dans des lingeries travaillées. Le dernier visuel présente la lingerie tout en coupant le visage de la mannequin.

ANALYSE

Ce diaporama présente visuellement des femmes et des sextoys, entourés de messages publicitaires liés à des soldes ou à des nouveautés. Les femmes sont seules, et en lingerie dans des positions lascives. Ces positions les mettent dans une posture de séduction. Elles sont en quête d'un plaisir sexuel, et souhaitent provoquer du désir auprès de celui ou celle qu'elles regardent : l'utilisateur ou l'utilisatrice du site. Dans le cas d'une utilisatrice hétérosexuelle, cela peut également provoquer un désir de mimétisme : ces femmes représentent un idéal sexuel à atteindre. Elles ne se présentent pas en amies de l'utilisatrices, mais presque en rivales : elles représentent pour l'utilisatrice ce qu'elle n'est pas, et la défient du regard. Pour atteindre cet idéal, la solution est ainsi dans la consommation, comme indique le texte « Soldes orgasmiques ». Les femmes utilisatrices du site atteindront l'orgasme en achetant les produits de la boutique du site Marc Dorcel. Est alors déplacée la source d'un orgasme sexuel : il n'est plus provoqué par l'acte sexuel en lui-même mais par l'acte d'achat. L'appel à l'achat « J'en profite vite ! » parle à la place de l'utilisatrice, se projette à sa place. Le terme « vite » ajoute une notion d'urgence à cet acte d'achat. Si l'utilisatrice n'achète pas rapidement, elle risque de passer à côté de cet orgasme. Cela fait lien avec le côté éphémère d'un orgasme, mais également avec sa certaine rareté : sans consommation, on passe à côté de cet orgasme. Cela pourrait reconduire l'idée que l'orgasme féminin dans une relation hétérosexuelle n'est pas quelque chose de systématique, et dont il faut pouvoir s'accrocher dès que l'occasion s'en présente. En l'occurence, Dorcelle offre une solution à son utilisatrice, par la consommation.



Annexe 6D - Menu vertical gauche

DESCRIPTION

Le premier menu vertical met en avant une multitude de contenus issus des différentes catégories du site. Le premier contenu est un message marchand incitant à « profiter de l'offre du moment Dorcel TV ». Une description rognée donne plus de précisions sur l'offre. L'énonciateur est « Marc Dorcel » et non « Dorcelle » : « Marc Dorcel a décidé de vous faire une offre que vous ne pourrez refuser ».

Le second message est également marchand puisqu'il annonce la sortie d'une nouvelle lingerie, « Luxure », produite évidemment par Dorcel et non Dorcelle.

Le troisième message met en avant un film issu de la catégorie « Parodies X » : « Sisters of Anarchy », une parodie de la série télévisée américaine « Sons of Anarchy ».

Le quatrième message est une playlist, sélectionnée par Marc Dorcel, proposant « 60 chansons pour faire l'amour ». Cette playlist se nomme la « love playlist », induisant l'idée qu'avoir un acte sexuel est également un acte amoureux.

Enfin, le dernier contenu propose les derniers tweets du compte Twitter @dorcelle. L'on peut y voir un tweet d'Ovidie, montrant que son documentaire « Pornocratie » est présenté dans le magazine féminin Causette.

ANALYSE

Ce menu vertical met en avant une pluralité de contenus médiatiques, à consommer, tels que des vidéos pornographiques, de la musique, ou des articles comme semble indiquer le titre « Actus ». La description de la playlist indique que les titres ont été sélectionnés par « la rédaction ». On pourrait croire que l'on est sur un magazine en ligne. Or, les actualités sont en fait des messages à destination publicitaire vers le site de Marc Dorcel. Ce

dernier semble d'ailleurs avoir pris la place d'une rédaction censée être féminine, ou propre au site Dorcelle, puisqu'il est le seul à prendre la parole. « Dorcel met à jour son offre », « Dorcel a l'heureuse idée ». Le visuel de l'actualité « Lingerie » indique « Luxure by Dorcel », le visuel de la playlist indique également « Marc Dorcel ». L'homologue masculin de Dorcelle semble avoir pris le contrôle de la plateforme Dorcelle. Survient alors un brouillage du message, et de la cible. Qui est le « vous » auquel s'adresse Marc Dorcel ? Une femme, un homme, un couple ? Ce brouillage est d'autant plus fort lorsque l'on constate l'apparition d'un tweet d'Ovidie, féministe pro-sexe reconnue. Il s'agit ici Dun « retweet » du compte Twitter de @dorcelle. Ainsi, Dorcelle ne prend pas la parole, mais fait parler des femmes à sa place, tout en laissant son homologue masculin prendre la parole sur sa plateforme pourtant dédiée.



Annexe 6E - Contenu

DESCRIPTION

La section principale au centre de la page, et sous le diaporama propose de mettre en avant les films sélectionnés par Dorcelle. Le titre « DECOUVRIR » et son sous-titre indique que l'on va retrouver dans cette partie « Chroniques, Interviews, Shopping, Dossiers, Vidéos, Tests, Conseils… ».

Ces catégories font appel aux catégories que l'on peut retrouver dans un magazine féminin.

Finalement, cette partie du site ne met en avant que des films de Marc Dorcel.

Le premier film mis en avant « La leçon de Keisha », ne présente dans sa description que le personnage masculin du film, valorisé avec l'adjectif « Handsome » : « Find mister James "Handsome" Deen in this beautiful porn Erotica X… »

Les « tags » indiqués sous la vidéo ramènent aux pornotypes classiques que l'on retrouve dans la pornographie mainstream « blowjob | cunilingus | doggy style | erotica x | fellation | James Deen | Keisha Grey | lesbian | lesbienne | lesbiennes | levrette »

"Les films présentés en dessous ramènent aux catégories de films indiqués dans le menu. Toutes les vignettes ramènent à « l'esthétique porno ». Sur 3 vignettes, des acteurs ou actrices ont le visage coupé.

ANALYSE

Cette section proposerait du contenu pornographique adapté à une cible féminine. Les titres des films ne parlent que des personnages féminins qui sont joués : « La leçon de Keisha »,

« 39 ans, mariée et ouverte à tous », « Luxure, Femmes mariées », « La journée de la femme », « La rançon d'Eva », « Ma femme est une putain », « Chantage de Femmes ». Ces titres produisent une image particulière de la femme selon Dorcelle. Elles sont pour la plupart mariées ou en couple (« mariée », « mariées », « ma femme », « Saint-Graal de tout couple »), et donc constamment attachées à un personnage masculin, non par le sexe mais par le lien du mariage. Elles sont également impliquées dans des situations frauduleuses : elles se font kidnapper et l'on demande une rançon pour les libérer (« La rançon d'Eva »), ou font du chantage (« Chantage de femmes »). Parmi tout ça, l'on retrouve un contenu qui indique « Qui de mieux qu'une femme pour parler des femmes ? »

Annexe 6F - Menu vertical droite



DESCRIPTION

Le premier onglet intégré dans le menu est un visuel ramenant aux soldes du site Marc Dorcel.

Le deuxième est une remise en avant de la catégorie « shopping », ramenant toujours vers Marc Dorcel. Cet onglet shopping met uniquement en avant des godemichets, ramenant au fait que le plaisir féminin se limite à un rapport à la pénétration masculine. La description évoque également une « pompe à pénis », outil destiné uniquement aux hommes.

Le troisième encart est un lien vers un article « La distance dans le couple ? Frustrations et solutions ». Cet article rappelle les thématiques abordées dans un magazine féminin classique.

L'on trouve ensuite « Conseils sexo », qui ramène encore vers l'article sur la distance, et également sur « 10 choses sur les orgasmes masculins ». Cela ramène au fait que les femmes ont pour problématique la compréhension du masculin et une adaptation à leur plaisir.

L'onglet « Chroniques » propose de mettre en avant des « dessins coquins », mais aussi « La nuit démonia », un récit érotique écrit.

Enfin, le « sexoquizz » demande « parlez-vous porno ? ».

ANALYSE

Outre la remise en avant de contenus marchands qui ont été analysés plus haut, on retrouve une convocation de concepts propres à des magazines ciblant un

public féminin : articles sur « la distance dans le couple », « 10 choses sur les orgasmes masculins », ou encore un « Sexoquizz ». Le site se donne alors une posture de média, mais un média appartenant à la marque Marc Dorcel. La cible du site étant une femme, elle se retrouve alors confrontée à des problématiques considérées comme féminines : la frustration de la distance dans son couple, ou la problématique de comprendre ce qu'elle ne peut ressentir : l'orgasme masculin. Enfin, on lui propose de manière ludique d'apprendre à « parler porno », via un quizz.

Annexe 7 - Analyse sémio-discursive de la catégorie « Porn for Women » de Pornhub

Pornhub, « tube » pornographique (nom donné aux sites hébergeant des milliers de contenus pornographiques gratuits) est la cible de nombreuses critiques quant à sa présentation de la pornographie et le rapport qu'il génère sur le plaisir féminin.

Une étude publiée en 2017 par Pornhub démontre que la « trend topic » de l'année était la pornographie destinée aux femmes.

Le site a donc mis en place une page « Porn for Women ». Il va s'agir de s'intéresser au contenu mis en avant, et le rapport qu'entretient le site avec une pornographie féminine.

Cette page est ancrée dans le « système Pornhub », je ne vais donc pas ici m'intéresser au logo ou à la barre supérieure qui est propre à l'intégralité du site.





Annexe 7A - Encart justificatif



DESCRIPTION

Le texte est le suivant : « Ladies, we got a makeover! Our revamped **Popular with Women** category is filled with videos that our **female** audience most often watch and favorite on Pornhub. What you see here are videos that our awesome women visitors actually enjoy viewing the most. »

Pornhub explique ainsi que cette partie du site met en avant les vidéos les plus vues par les utilisatrices féminines du site. Pornhub fait également un parallèle entre le fait que ces vidéos les plus vues soient celles qui soient le plus appréciées « enjoy viewing the most ». Cet encart complimente également ces utilisatrices « awesome women ».

Il ne s'agit donc pas de contenus vidéos directement sélectionnés par le site proposant des vidéos considérées comme « féminines » ou « féministes », mais des vidéos que les femmes regardent le plus sur le site.

ANALYSE

Pornhub s'exprime ici uniquement à une cible féminine : « ladies », « awesome women », et montre dans l'image un symbole exprimant le féminin. De plus, l'on retrouve quelques teintes de rose.

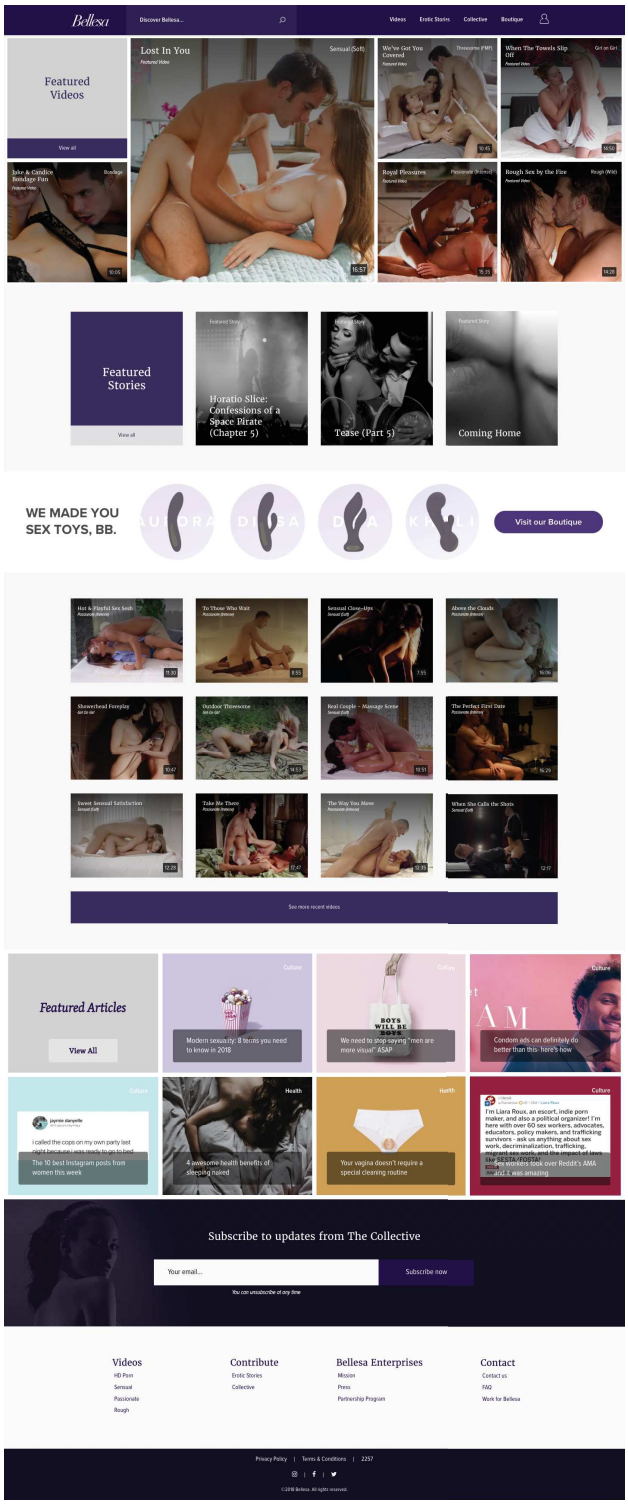
Annexe 7B - Liste de tags



Les tags associés à la page « Porn for Women » sont des pornotypes classiques critiqués par les pornographes féministes. Ils ramènent les femmes à des rôles stéréotypés que l'on retrouve dans de nombreux films pornographiques, tels que « Babe » ou « Milf ». Cette liste de tags permet de catégoriser l'ensemble des vidéos retrouvées ci-dessous.

Annexe 8 - Analyse sémio-discursive du site Bellesa

Ce site canadien qui avait pour vocation à promouvoir du contenu pornographique « éthique » et « féminin » s'est retrouvé assailli de critiques pour son contenu jugé tout à fait *mainstream*.





Annexe 8A - Logo



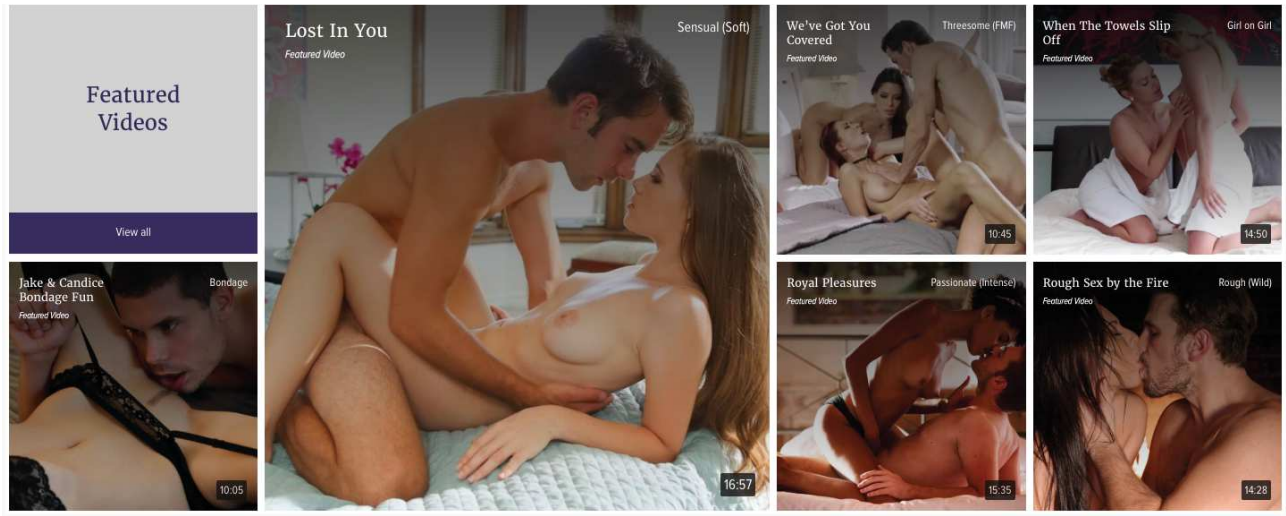
DESCRIPTION

Le logo du site Bellesa est uniquement composé du nom dans une typographie blanche, italique, dans une police à empattements. La graisse est fine, les lettres ont des courbes élégantes.
Le mot bellesa viendrait du latin Bellitia, qui singifierait « beauté », au sens plutôt féminin. Belleza, en espagnol, signifie également beauté. Le fond est violet.

ANALYSE

Nous pouvons interpréter ce violet comme une variante au rose souvent utilisé pour signifier le féminin. Ce violet foncé permet également d'amener l'imaginaire du site vers un univers plus « élégant », ou « érotique » plus que pornographique. Ajouter du noir (le noir est une couleur extrêmement utilisée en luxe mais aussi dans l'érotisme plus que dans la pornographie) dans du rose permet ainsi de donner une approche plus luxe à la pornographie proposée par Bellesa.
La typographie fine et italique permet également une différenciation des logos propres à des tubes comme Pornhub à la police grasse. Bellesa annonce ici un univers luxueux.

Annexe 8B - Mosaïque de contenus pornographiques



DESCRIPTION

La partie la plus mise en avant du site est une sélection de vidéos que l'on peut trouver sur le site. Chacun provient d'une catégorie différente : « Bondage », « Sensual (soft) », « Threesome (FMF) », « Girl on Girl », « Passionate (Intense) », « Rough (Wild) ».

Les termes principaux rappellent les pornotypes classiques, cependant les termes indiqués entre parenthèses semblent proposer des synonymes que l'on retrouve moins parmi les tags pornographiques classiques. Toutes les vignettes présentent des actrices et acteurs nus, en pleins ébats sexuels. Les titres se détachent de titres classiques que l'on retrouve dans la pornographie mainstream, ou les titres que l'on retrouve sur les « tubes » (tels que YouPorn ou Pornhub). Ils tendent à installer une narration : « Lost in You », « We've got you covered », « When the towels slipp of », « Royal pleasures », « Rough sex by the fire ». Excepté une actrice noire (« Royal Pleasures »), l'intégralité des acteurs et actrices sont caucasiens.

ANALYSE

Contrairement à la vulgarité clairement affichée sur les « tubes » classiques, Bellesa propose du contenu en apparence plus raconté. Ils parlent soit au nom de l'un des personnages : »We've got you covered », ou « Lost in You » qui a deux sens : il peut indiquer le fait que le personnage masculin pénètre le personnage féminin, « In You » représentant l'intérieur de l'être. Mais ce titre peut également être interprété comme la multitude de sentiments traversés par les personnages. Les

personnages se regardent d'ailleurs dans les yeux : la pénétration n'est pas que physique, elle est également mentale. En littérature, les yeux sont souvent considérés comme « les fenêtres de l'âme » (Georges Rodenbach). Les personnages pénètrent alors l'âme de l'autre. Ils réalisent une double performance : l'acte sexuel, et la lecture de l'âme. Nous pouvons interpréter cela comme la naissance de sentiments amoureux, comme peuvent être liés sexe et amour. « We've got you covered » installe également une intention de récit. Lorsque les titres proposent du contenu que l'on pourrait considérer comme commun, est installée une autre indication, comme « Rough sex by the fire ». Si nous avons des précisions sur la performance sexuelle des personnages, nous avons également un indicateur de lieu « By the fire ». Le feu peut représenter la passion qu'ont les personnages l'un pour l'autre.

Annexe 8C - Fictions mises en avant



DESCRIPTION

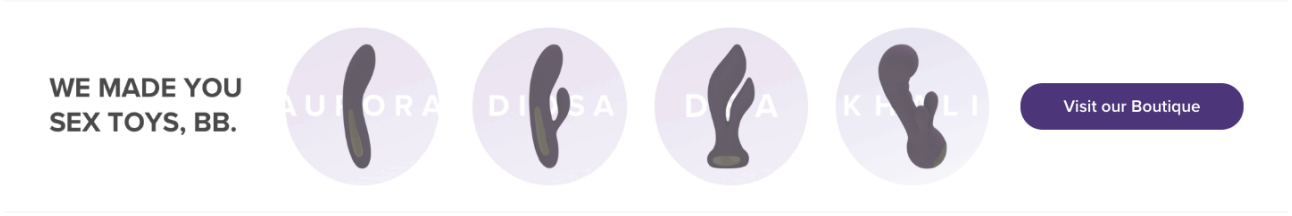
Sous la partie vidéos, l'on retrouve une section mettant en avant des fictions lisibles sur le site. Celles-ci, au nombre de trois, sont en noir et blanc.

ANALYSE

Les fictions érotiques sont un outil de stimulation particulièrement utilisés auprès d'une cible féminine. Les visuels en noir en blanc souhaitent installer un style qui se détache des contenus pornographiques classiques, un univers plus proche du luxe que d'une réalité « amateurisée » propre à un contenu que l'on trouve sur les « tubes ». Cette utilisation du noir et blanc n'est pas sans

rappeler la série érotique à succès « Fifty Shades of Grey », qui usait par exemple du noir et blanc sur ses couvertures, et qui jouait dans ses titres des nuances de noir et blanc « Fifty Shades of Grey », « Fifty Shades Darker », « Fifty Shades Freed », soit « Gris », « Plus sombre », « Plus clair ». Le visuel du milieu est particulièrement intéressant : on y voit un homme en costume tenir par la fesse et le cou une femme, légèrement vêtue. Il la regarde, elle a le regard fuyant. Cette gestuelle et la combinaison avec les vêtements des personnages met en avant la possession de l'homme sur la femme. Celui-ci, par le costume et les cheveux bien coiffés, semble avoir, soit une posture sociale importante, soit un capital économique important. « Tease » indique ici « Allumer » : allumer le désir sexuel.

Annexe 8D - Boutique



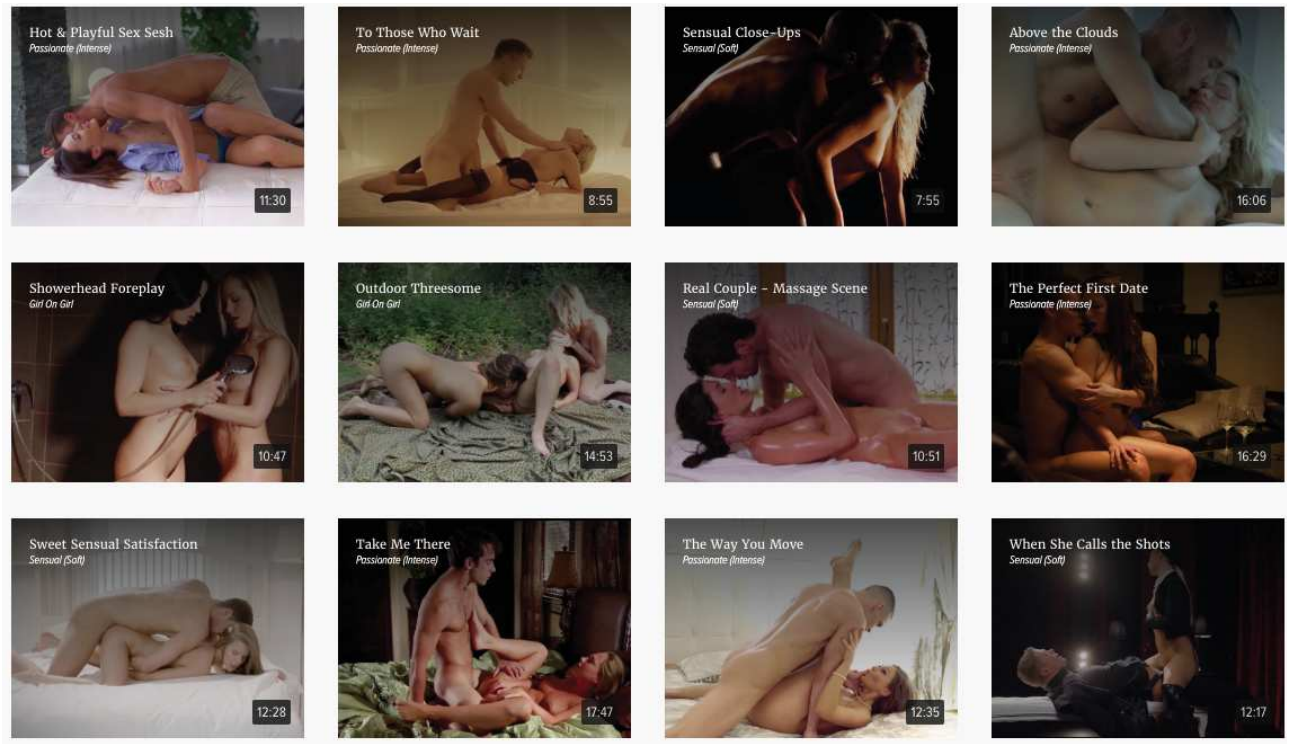
DESCRIPTION

Vient une mise en avant de quatre vibromasseurs que l'on peut retrouver dans la boutique du site. Ceux-ci à la forme originale, sont accompagnés des mentions « We made you sex toys, bb. » et « Visit our boutique ».

ANALYSE

L'on retrouve ici un discours de gentillesse et de douceur envers la cible de consommation. Elle est d'abord directement interpellée par le « You », puis appelée « BB», soit « Baby » dans un langage propre à une utilisation numérique. Le site nous informe qu'ils ont conçu des sex toys spécialement pour le « BB » en question. Bellesa se met alors dans une posture d'accompagnateur envers sa cible : ils n'ont pas seulement conçu des sextoys, ils les ont spécialement conçus pour l'utilisatrice du site. Cela démontre une intention de compréhension de la cible.

Analyse 8E - Mosaïque de contenus pornographies 2



DESCRIPTION

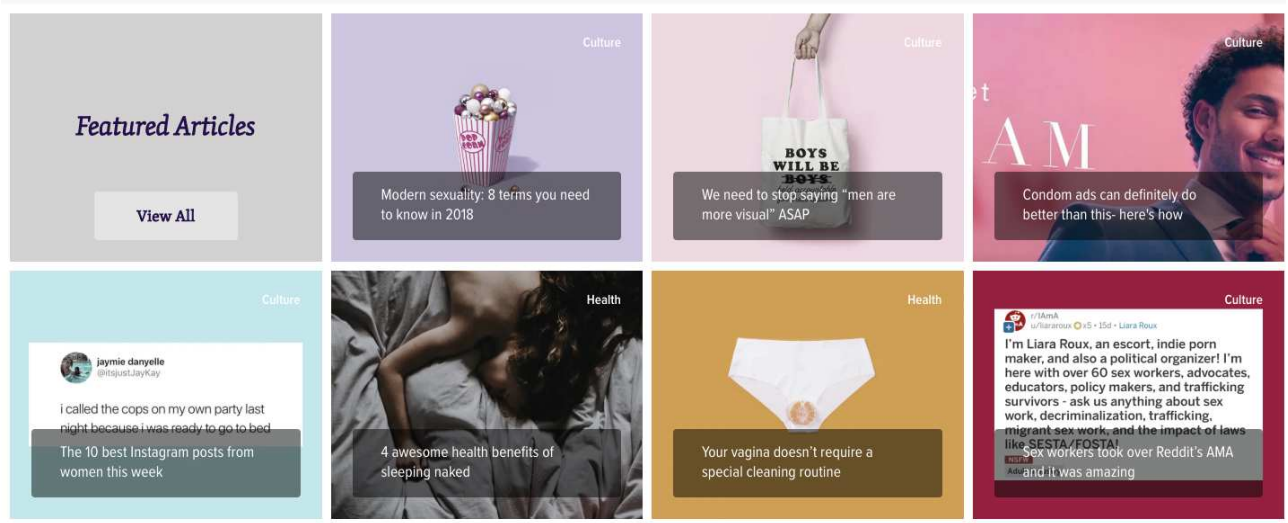
Une grille avec plus de contenus vidéos nous est proposée ensuite (12 vidéos au total). 6 vidéos sont sous le tag « Passionate (Intense) », 4 sous le tag « Sensual (Soft) », et 2 sous le tag « Girl on Girl ». L'intégralité des acteurs sont blancs. Toutes les vignettes présentent les personnages en pleins ébats sexuels.

ANALYSE

L'on retrouve dans cette mosaïque la même volonté d'installer une intention de récit via les titres associés aux vignettes, tels que « Above the Clouds » qui rappelle l'expression « atteindre le septième ciel », son équivalent anglais étant « cloud nine ». Ou encore « To those who wait » qui amène l'idée qu'attendre un acte sexuel permettrait de le rendre d'autant plus excitant. « Take me there » place localement le plaisir : l'orgasme étant l'endroit à atteindre, et parle à la place d'un des personnages : Take me there, comme une injonction à accomplir. La réalisation de l'acte sexuel ne suffit pas, il faut le réaliser pour atteindre l'orgasme. « The Perfect First Date » également comme

une injonction : la façon « parfaite » de réaliser un premier rendez-vous amoureux est d'avoir une relation sexuelle avec l'autre.

Annexe 8F - Articles mis en avant



DESCRIPTION

L'on retrouve 7 articles mis en avant dans cette section. Voici les titres : « Modern sexuality : 8 terms you need to know in 2018 », « We need to stop saying men are more visual ASAP », « Condom ads can definitely do better than this- here's how », « The 10 best Instagram posts from women this week », « 4 awesome health benefits of sleeping naked », « Your vagina doesn't require a special cleaning routine », « Sex workers took over Reddit's AMA and it was amazing ».
Ces articles sont classés selon deux catégories : "Culture" et "Health".
Les articles sont illustrés pour la plupart par un unique élement visuel, sur fond de couleur pastel.

ANALYSE

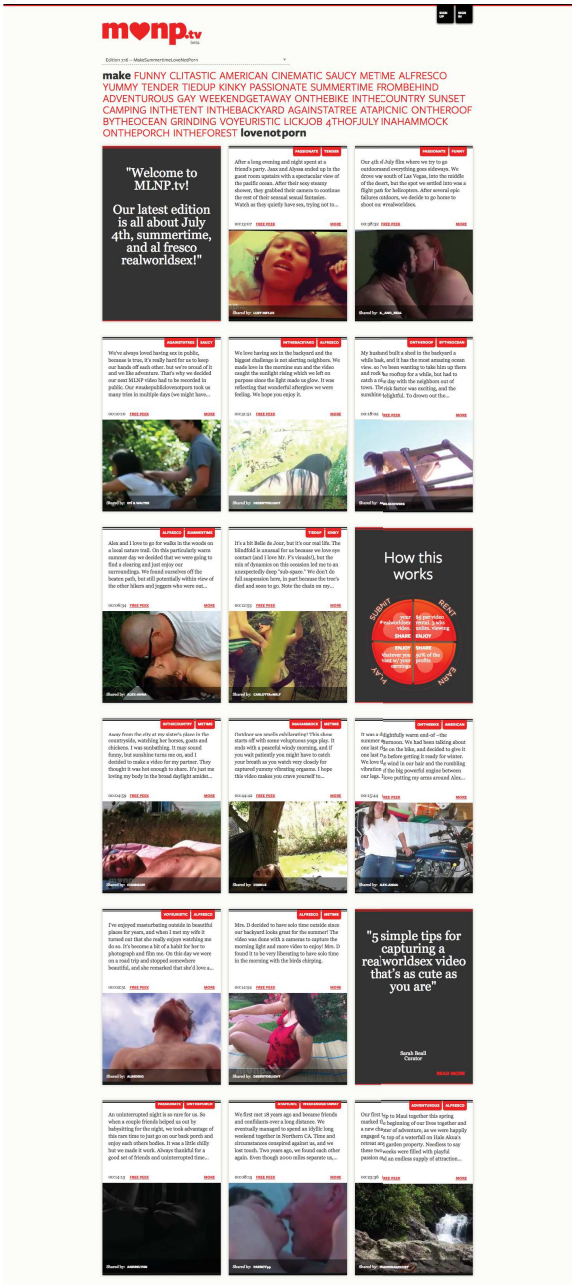
Les articles présentent un site qui se veut progressiste par son discours dans sa vision de la sexualité. L'on parle de « modern sexuality », de déconstruire des idées préconçues « We need to stop saying… », de critique de la publicité « Condom ads can do better than this », de valorisation

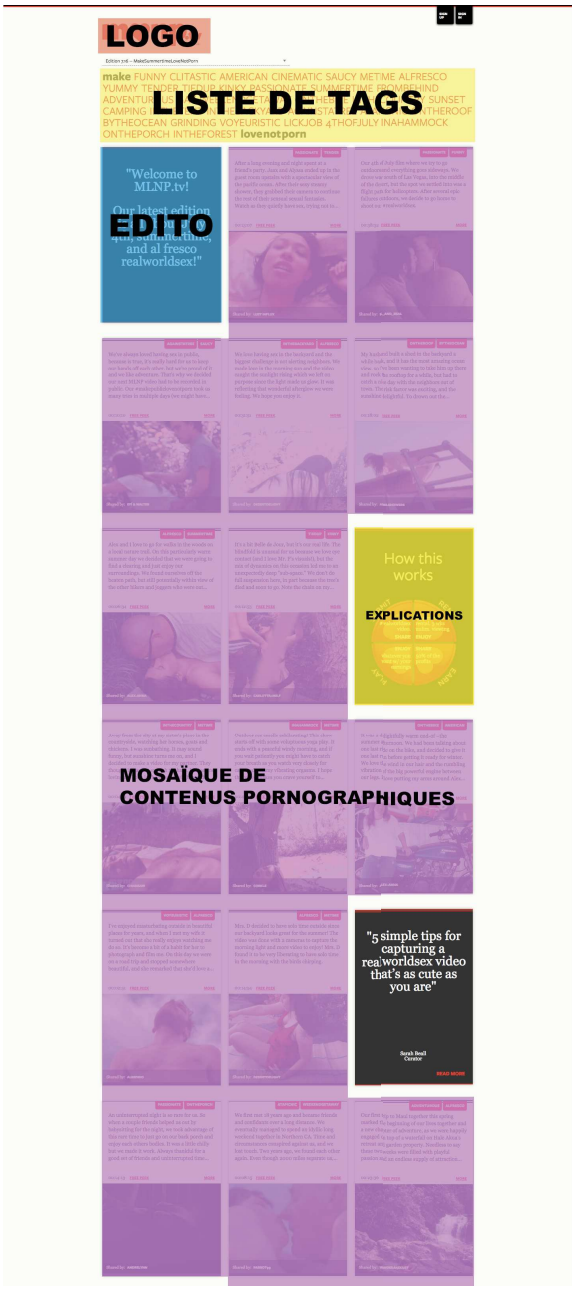
de publications Instagram par des femmes : « The 10 best Instagram posts from women », ou de solidarité féminine envers les travailleuses du sexe : « Sex workers took over Reddit's AMA and it was amazing », et de conseils santé : « Your vagina doesn't require a cleaning routine », "4 awesome health benefits of sleeping naked". Les visuels présentent également une certaine intention de modernité, et une volonté de se détacher de la pornographie, intégrant des éléments "banals", "du quotidien", comme un tote-bag, une culotte, ou une boîte de pop corn. Bellesa change de posture : il ne s'agit plus seulement d'un site proposant du contenu pornographique, mais également un média, qui a pour vocation à informer l'utilisatrice.

Annexe 9 - Analyse sémio-discursive du site Make Love Not Porn

Il s'agit de l'initiative de la publicitaire Cindy Gallop à proposer du "vrai sexe" et non du contenu pornographique. Elle n'aborde jamais la question du porno féministe, mais son projet y est lié. Elle s'affirme "pro-sex", et beaucoup d'éléments vont dans leur sens. Par exemple, les pornotypes sont modifiés : "Sensual", "Passionate", "Adventurous" ou "Bohemian" plutôt que les pornotypes classiques que l'on retrouve sur les sites mainstream.

De plus, il s'agit d'un élément de langage récurrent chez les pornographes féministes de dire qu'elles veulent filmer "du vrai sexe".





Annexe 9A - Logo



DESCRIPTION

Le logo du site Make Love not Porn est composé des initiales du site, un coeur remplaçant la lettre « L » : « m♥np.tv ». La couleur du logo est un rouge vif, la graisse des lettres est épaisse.

ANALYSE

Ce qui ressort principalement du logo du site « make love not porn », c'est sa convocation des représentation de l'amour. D'abord par le titre : l'on ne verra pas sur ce site de la pornographie, mais de l'amour. La police est grasse. L'amour qui comblerait un « vide intérieur ». Le « love » est d'ailleurs représenté par un coeur. Enfin, le rouge vif rappelle toujours cet amour et cette passion.

Annexe 9B - Liste de tags



DESCRIPTION

Le site makelovenotporn propose une liste de tags, une pratique habituelle sur les sites pornographiques. Cependant, les tags proposés sont différents des pornotypes classiques que l'on peut retrouver sur des sites « mainstream » comme Pornhub ou YouPorn. Sont placés avant et après les tags les termes « make » et « lovenotporn ». Cette pratique propose ainsi d'assembler les termes

afin de former une phrase. Si l'on prend le premier tag proposé « funny », cela crée la phrase « make funny love not porn ». Les tags sont en rouge, et d'une graisse fine afin de les différencier des termes appartenant au nom du site.

ANALYSE

Le site propose de renouveler constamment son contenu par thématiques. La thématique présentée lors de la capture des écrans est : « Make Summer Love not Porn ». L'on va donc retrouver un champ lexical alliant sexe et saison estivale.

Certains pornotypes « génériques » rappellent toujours ceux que l'on peut retrouver sur un « tube » : passionate, gay, tender, voyeuristic, lick job

On retrouve sinon des indicateurs de lieux : on the bike, in the country, camping, in the tent, in the backyard, against a tree, on the roof, by the ocean, in a hammock, on the porch, in the forest. Mais aussi des indicateurs de temps : sunset, at a picnic, 4th of july.

Sont ainsi associées rapport sexuels et situations rappelant l'imaginaire de l'été et des vacances. Ces pornotypes thématisés se détachent des pornotypes classiques que l'on peut retrouver sur un tube classique.

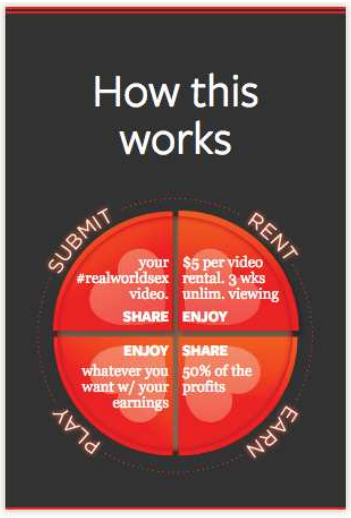
Annexe 9C - Édito



DESCRIPTION

La première case de la mosaïque de contenus pornographiques est un texte justifiant les contenus que l'on va retrouver par la suite. Ce texte annonce la thématique des contenus mis en avant sur la grille. Il nous propose de retrouver du contenu en lien avec « July 4th » (fête nationale aux Etats-Unis, « sumertime », et « al fresco realworldsex », signifiant que le contenu est du sexe provenant du « vrai monde », et non du « monde porno ». « Al fresco » est une expression italienne signifiant « en plein air ». La température estivale permet de faire retrouver sur le site des situations sexuelles en plein air.

Annexe 9D - Explications du fonctionnement du site



DESCRIPTION

Au sein de la mosaïque de contenus, l'une des cases de la grille explique le fonctionnement du site, annoncé par le titre « How this works ». Un cercle rouge découpé en quatre parts (chaque part contenant un coeur) explique le fonctionnement en quatre étapes du site :
La première étape est la soumission d'une vidéo « #realworldsex », soit une vidéo proposant un « vrai sexe » et non un contenu considéré comme « pornographique ». La deuxième part explique la location de vidéos : chaque vidéo coûte 5 dollars, pour un visionnage illimité durant 3 semaines. La troisième part explique que l'on gagne 50% des bénéfices d'une vidéo publiée. La dernière part explique que l'on peut faire ce que l'on veut des bénéfices remportés. Le cercle est découpé

également en deux par les termes « Share » et « Enjoy ». L'on peut partager des vidéos, ainsi que les bénéfices, et on peut « prendre du plaisir » à regarder du contenu payant et à profiter des revenus générés par sa vidéo. Make love not porn nous propose donc un modèle de rentabilité basé sur le collaboratif. Le consommateur peut également être producteur de contenus.

Annexe 9E - Mosaïque de contenus



DESCRIPTION

La mosaïque de contenus vidéos présentée sur la page principale du site est composée de 26 vidéos. Chacune est catégorisée par 2 tags, une description écrite, un visuel de plutôt faible qualité (pixels apparents), que l'on pourrait qualifier d' « amateur ». Enfin, le nom de la personne ayant proposé la vidéo est affiché.

ANALYSE

La mosaïque de contenus met en avant le côté collaboratif du site. Les descriptions sont apparemment rédigées par les utilisateurs et réalisateurs de leurs propres vidéos, au vu du ton principalement utilisé : « We », « My friend and I »… Ceux-ci partagent leurs expériences, racontent le contexte… Et installent une intention de récit. Les personnes qui se filment sont d'ailleurs principalement des couples, donnant une indication sur la cible du site. Les images sont volontairement amateurs, pour renforcer l'aspect « réel » des vidéos. Celles-ci sont mal cadrées. On voit peu de scènes de sexe, mais principalement des baisers, ou des personnes seules. Certains éléments de langage reviennent souvent : « al fresco », « #realworldsex ».

Résumé

Ce mémoire analyse la pornographie féministe et sa construction contre-culturelle face à la pornographie mainstream. Dans une première partie est traitée la façon dont la pornographie féministe se distingue de la pornographie mainstream, et en quoi elle se construit en contre-culture de la pornographie mainstream. La seconde partie aborde la manière dont cette construction entrave sa valeur subversive, permettant l'émergence d'une niche marketing « pornographique féminine » auprès de la pornographie mainstream. Enfin, la troisième partie s'intéresse à l'effet de cette distinction sur la pornographie féministe, et en quoi elle provoque des contradictions dans leurs discours.

Mots-clefs

Pornographie - Porno - Porn - Sexualité - Féminisme - Femmes - Discours - Contre-culture - Distinction